

LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES<http://www.orientalists.be>

En 1921, à l'initiative de l'indianiste Louis DE LA VALLÉE POUSSIN (1869-1938) et avec le soutien décisif de Mgr Paulin LADEUZE (1870-1940), recteur de l'Université de Louvain, les orientalistes de Belgique ont créé la « Société belge d'études orientales », qui a eu comme premier président Louis de la Vallée Poussin lui-même et comme premier vice-président l'égyptologue Jean CAPART (1877-1947). Il s'agissait de donner aux orientalistes belges le moyen de promouvoir leurs sciences mais aussi de se rencontrer et d'échanger les fruits de leurs recherches. À la présidence se sont ensuite succédé, de 1938 à 1950, le bollandiste et spécialiste de l'Orient chrétien Paul PEETERS s.j. (1870-1950), de 1950 à 1961, l'historien et égyptologue Jacques PIRENNE (1891-1972), de 1961 à 1973, l'islamologue Armand ABEL (1903-1973), de 1973 à 1994, l'égyptologue Aristide THÉODORIDÈS (1911-1994) et, depuis 1995, l'égyptologue Christian CANNUYER, assisté de deux vice-présidents, l'islamologue Daniel DE SMET et le hittitologue René LEBRUN. En 1962, Armand Abel commença à organiser les « Journées » annuelles qui réunissent les membres autour d'un thème intéressant toutes les disciplines de l'orientalisme. Les *Acta Orientalia Belgica* annuels en publient les communications. La S.R.B.É.O. accueille en son sein tous les chercheurs spécialistes des diverses disciplines de l'orientalisme : égyptologie, assyriologie, études bibliques, islamologie, indologie, études extrême-orientales, slavistique, etc. Elle est aussi ouverte aux simples amateurs passionnés par les choses de l'Orient ancien et moderne. Son activité est donc à la fois savante, pluridisciplinaire et tournée vers le grand public cultivé. La S.R.B.É.O. s'est vue octroyer le titre de « Société Royale » le 3 octobre 2016.

Cotisation annuelle :

Membres effectifs 30 euros (23 euros pour les étudiants) valant souscription aux *Acta Orientalia Belgica* de l'année suivante.

Membres sympathisants : 13 euros (10 euros pour les étudiants).

Adresse de contact :

Rue Haute, 21
B - 7800 ATH (Belgique)
C.C.P. 000-1325483-75
IBAN BE05 0001 3254 8375
BIC BP0TBEB1

ISBN 978-2-9602541-0-5

Prix de vente : 55 euros

ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIV (2021)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET KONINKLIJK BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

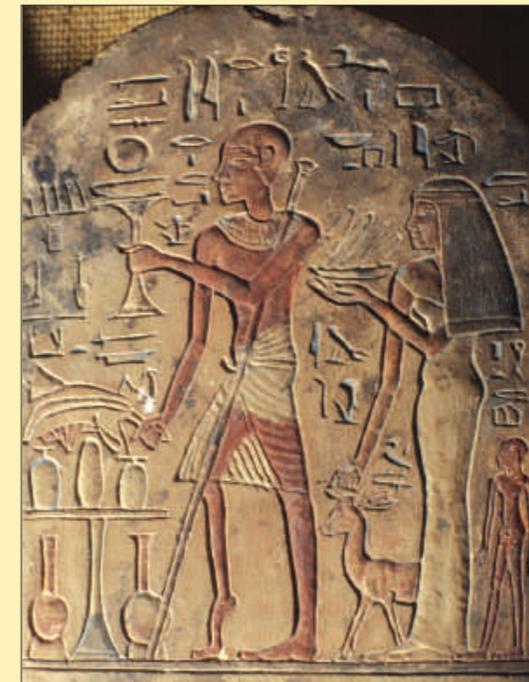
En collaboration avec le

Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille

XXXIV

**REGARDS DES CIVILISATIONS ORIENTALES
SUR LES PERSONNES EN SITUATION
DE VULNÉRABILITÉ**

VOLUME DU CENTENAIRE DE LA S.R.B.É.O. (1921-2021)



sous la direction de

CHRISTIAN CANNUYER, DANIEL DE SMET ET RENÉ LEBRUN

BRUXELLES/BRUSSEL - GENT - LEUVEN - LOUVAIN-LA-NEUVE - LIÈGE
2021

avec le soutien de





Koninklijk Belgisch Genootschap
voor Oosterse Studiën

Société Royale Belge
d'Études Orientales

Le blason de la Société Royale Belge d'Études Orientales est « De sable au lion d'or couronné de même, armé et lampassé de gueules, regardant un soleil levant d'or ».

Le lion d'or (jaune) sur fond de *sable* (noir) est le *Leo Belgicus*, qui figure sur les armoiries de la Belgique. Il est couronné pour signifier le titre « royal » accordé à notre Société. Il regarde un soleil d'or se levant à dextre (*sol oriens*), symbolisant l'Orient. Rappelons que la gauche de l'écu est appelée « dextre » et renvoie donc à la droite et à l'est, car le langage héraldique se caractérise par une inversion de latéralité : la dextre de l'écu correspond à la gauche de la personne qui le regarde, et vice versa.

En couverture : Stèle du portier Rômâ (, Égypte, XVIII^e dynastie, probablement sous le règne d'Amenhotep III (de ~1390 à ~1352 av. J.-C.). Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague, ÆIN 134. Photo François Gourdon. Le propriétaire de la stèle souffrait sans doute d'une déformation congénitale de la jambe droite (*pes equinus* ou pied-bot) aggravée par la poliomyélite. Cf. Ryan METCALFE, Jenefer COCKITT & Rosalie DAVID, *Palaeopathology in Egypt and Nubia: A century in review*, Archaeopress Publishing Ltd, 2014, pp. 59-60, avec bibliographie antérieure.

ACTA ORIENTALIA BELGICA

Volumes disponibles

- ACTA ORIENTALIA BELGICA V** — Charles FONTINOY in honorem. — *Humour, travail et science en Orient*, 1988, 364 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VI** — Julien RIES in honorem. — *Humana Conditio / La Condition Humaine*, 1991, vi + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VII** — Aristide THÉODORIDÈS in honorem. — *Philosophie - Philosophy, Tolérance - Tolerance*, 1992, vi + 368 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VIII** — Aristide THÉODORIDÈS in memoriam. — *Humanisme, Science & Religion*, 1993 [1994], x + 323 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA IX** — Armand ABEL in memoriam. — *Guerre & Paix / War & Peace*, 1994 [1995], x + 219 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA X** — Dom Louis LELOIR in memoriam. — *La Fête dans les civilisations orientales / Feasts in the Oriental Civilisations*, 1998-1996, x + 234 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIII** — Antoon SCHOORS in honorem. — *Vielliesse, Sagesse et Tradition dans les Civilisations Orientales*, 2000, xviii + 198 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIV** — Henri LIMET in honorem. — *L'animal dans les civilisations orientales*, 2001, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XV** — Christiane DESROCHES NOBLECOURT in honorem. — *La femme dans les civilisations orientales*, 2001, xxxii + 332 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVI** — Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN in honorem. — *L'autre, l'étranger — Sports, loisirs et détente*, 2002, xx + 252 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVII** — Jacques THIRY in honorem. — *Les lieux de culte en Orient*, 2003, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVIII** — Michel MALAISE in honorem. — *La langue dans tous ses états*, 2005, xxviii + 356 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIX** — Madame A. THÉODORIDÈS in memoriam. — *Les scribes et la transmission du savoir*, 2006, x + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XX** — Jacques RYCKMANS in memoriam. — *Incroyances et dissidences religieuses*, 2007, xii + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIII** — *Varia Aegyptiaca et Orientalia Luc Limme in honorem*, 2010, xiv + 230 pp.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIV** — Jean-Marie KRUCHTEN in memoriam — *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction*, 2011, xxxii + 200 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXV** — Claude VANDERSLEYEN in honorem, *Regards sur l'orientalisme belge, suivis d'études égyptologiques et orientales*, 2012, xl + 380 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVI** — Hans HAUBEN in honorem, *L'île, regards orientaux. Varia orientalia, biblica et antiqua*, 2013, xxxviii + 222 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVII** — *Mélanges d'orientalisme offerts à Janine et Jean Ch. Balty*, 2014, lv + 170 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVIII** — Jacques VERMEYLEN in memoriam, — *Les naissances merveilleuses en Orient*, 2015, xxiv + 360 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIX** — Rika GYSELEN in honorem. — *Entre Orient et Occident. Circulation des hommes, porosité des héritages*, 2016, xxx + 306 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXX** — Jean-Marie VERPOORTEN in honorem. — *Dieux, génies, anges et démons dans les cultures orientales & Florilegium Indiae Orientalis*, 2017, xxx + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXI** — Wojciech SKALMOWSKI in memoriam. — *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient & Miscellanea Orientalia Belgo-Polonica*, 2018, xl + 344 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXII** — Pauline VOÛTE et Robert DONCEEL in honorem. — *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales*, 2019, xxviii + 284 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIII** — Alexandre TOUROVETS (1953-2019) in memoriam. — *Archiver, conserver et collectionner en Orient*, Bruxelles, 2020, xxxii + 388 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIV** — *Regards des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité. Volume du centenaire de la S.R.B.É.O. (1921-2021)*, 2021, xii + 436 p.

Prix du volume : 37 € (sauf les vol. XV et XXXII : 40 €, XXIX : 43 €, XVIII, XXVIII et XXXI : 47 €, XXV : 52 €, XXX et XXXIV : 55 €).

DISTRIBUTION ET COMMANDES — ORDERS
cannuyerchristian@gmail.com
Rue Haute, 21 B — 7800 Ath (Belgique)

ACTA ORIENTALIA BELGICA

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

Christian CANNUYER
(éditeur en chef)
Daniel DE SMET
René LEBRUN

XXXIV

REGARDS DES CIVILISATIONS ORIENTALES SUR LES PERSONNES EN SITUATION DE VULNÉRABILITÉ

VOLUME DU CENTENAIRE DE LA S.R.B.É.O. (1921-2021)

volume dirigé et édité par
CHRISTIAN CANNUYER, DANIEL DE SMET & RENÉ LEBRUN

avec la collaboration du
**Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses
du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille**

avec le soutien
du Conseil des Recherches de l'Université Catholique de Lille,
du Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL),
Louvain-la-Neuve
et de Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles)



BRUXELLES/BRUSSEL – GENT – LEUVEN – LOUVAIN-LA-NEUVE – LIÈGE
2021

TABLE DES MATIÈRES

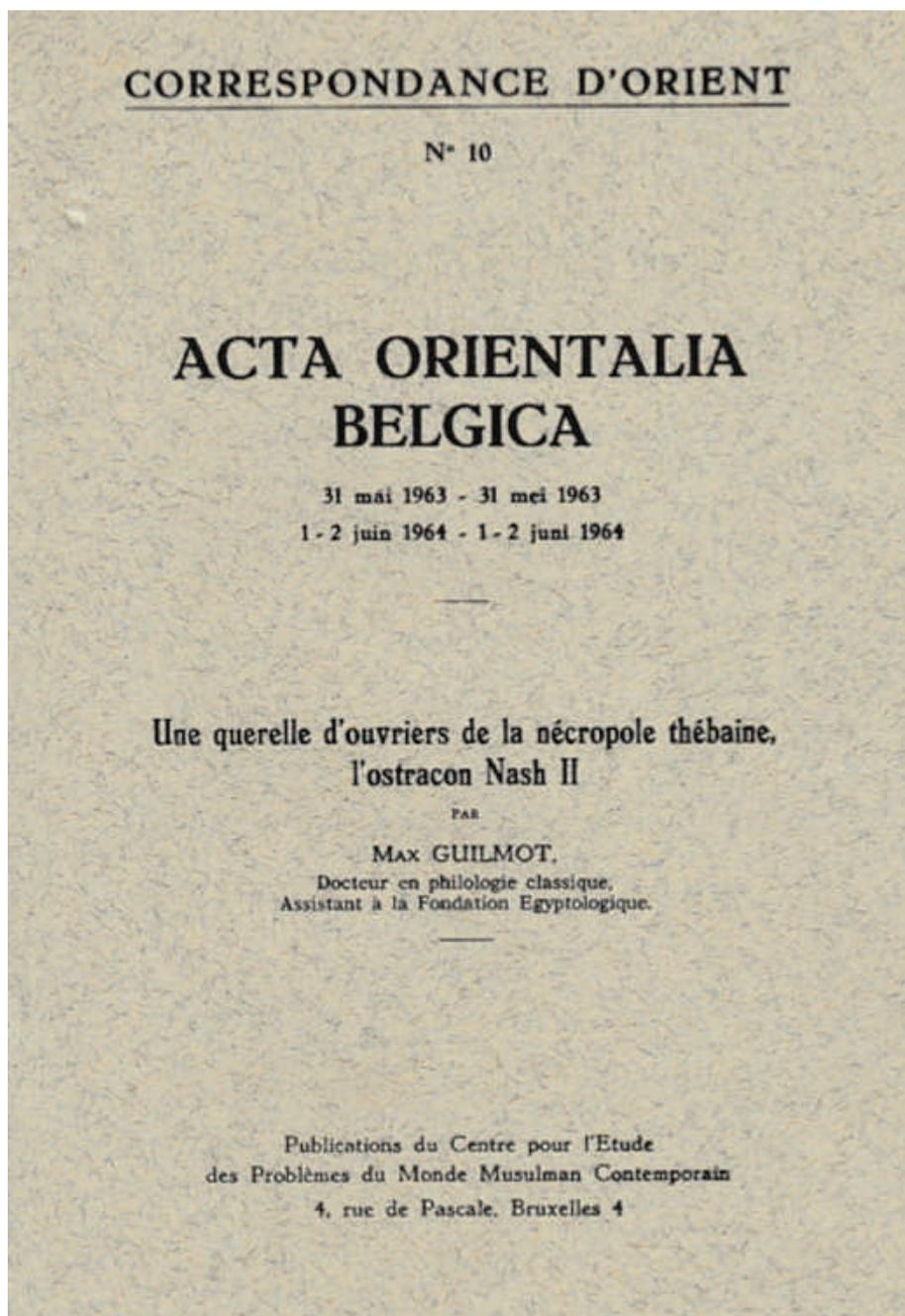
Ce volume rassemble notamment les communications annoncées aux 58^{es} Journées des orientalistes belges prévues sur le thème *Le regard des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité*, qui devaient se tenir les 20 et 21 mars 2020 à la Faculté de théologie de Lille (Université catholique), mais qui ont dû être annulées en raison de la pandémie de la covid-19.

TABULA GRATULATORIA	p. vii
LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES A CENT ANS	p. xi
Christian CANNUYER, <i>Le centenaire de la Société royale belge d'études orientales. Une esquisse de son histoire (1921-2021)</i>	p. 1
Bernard VAN RINSVELD, <i>Par Horus demeure ! L'Égypte d'Edgar P. Jacobs entre occultisme, franc-maçonnerie et égyptologie. À la périphérie de l'histoire de l'orientalisme, en l'honneur du centenaire de la S.R.B.É.O.</i>	p. 103
LES PERSONNES EN SITUATION DE VULNÉRABILITÉ DANS LES CIVILISATIONS ORIENTALES	p. 135
Bénédicte LHOYER, <i>Traces de la différence et images du handicap dans l'Égypte ancienne</i>	p. 137
Christian CANNUYER, <i>L'attention aux plus faibles dans l'Égypte ancienne, prototype des « œuvres de miséricorde » chrétiennes ?</i>	p. 157
Catherine VIALLE, <i>La vulnérabilité de l'animal au cœur du lien entre humain et Dieu. Comprendre la place de l'animal dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament</i>	p. 181
Jacques VANSCHOONWINKEL, <i>L'image de l'adversaire dans le monde égéen</i>	p. 197
Jean-Marie VERPOORTEN, <i>Les fragilisés dans le monde indien</i>	p. 213
Philippe HENNE, <i>Grégoire de Nazianze, victime de son père et de son ami ?</i>	p. 219
Marc MALEVEZ, <i>Les cohabitations suspectes : les moines synesaktiques. Une relecture du Contra eos qui subintroductae habent de Jean Chrysostome</i>	p. 241

Jan M.F. VAN REETH, <i>Les problèmes de santé du prophète Muḥammad. La théorie de Herman Somers revisitée</i>	p. 255
Daniel DE SMET, <i>Les hérétiques musulmans : un Lumpenproletariat au ban de la société ?</i>	p. 293
Jean-Charles DUCÈNE, <i>Les eunuques, la médecine et les princes en Islam médiéval</i>	p. 319
Florence SOMER, <i>Astrologie médicale en Orient. Les astres au secours des personnes fragilisées</i>	p. 333
Alain SERVANTIE, <i>Épidémies, thérapie musicale et soufis guérisseurs dans l'Empire ottoman</i>	p. 349
Samir ARBACHE, <i>Aveugles et visionnaires : Taha Hussein (1889-1973) et Abū-l-'Alā' al-Ma'arrī (973-1057)</i>	p. 385
Selin ALTUNSOY, <i>L'acquisition du turc par les réfugiés allophones : le cas de la communauté syrienne de Kayseri</i>	p. 399
Birgül AÇIKYILDIZ, <i>Un peuple sans cesse vulnérable et persécuté : les Yézidis dans leur contexte historique et contemporain</i>	p. 415

Nous remercions Madame Pascale Carré pour la relecture et la correction des *abstracts* des articles publiés dans ce volume.

**LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES
A CENT ANS**



Le volume I des *Acta Orientalia Belgica* (= *Correspondance d'Orient*, 10), Bruxelles, 1966.

LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES UNE ESQUISSE DE SON HISTOIRE (1921-2021)

Christian CANNUYER
Président de la S.R.B.É.O.
Université catholique de Lille
& *Université catholique de Louvain*

Dans le volume XXVIII des *Acta Orientalia Belgica* (2015), Christophe Vielle a donné un article très circonstancié sur les conditions dans lesquelles est née la Société belge d'études orientales en 1921¹ ; notre collègue en a profité pour retracer son histoire de manière détaillée jusqu'en 1938, année du décès du fondateur et premier président, Louis de La Vallée Poussin.

À l'approche du centenaire de notre Société², je m'étais promis de consacrer du temps à compléter l'étude de Chr. Vielle, en suivant l'évolution de la S.B.É.O. sous les présidences des successeurs de La Vallée Poussin (Paul Peeters, de 1938 à 1950, Jacques Pirenne, de 1950 à 1961, Armand Abel, de 1961 à 1973, Aristide Théodoridès, de 1973 à 1994, moi-même depuis 1995) et en tentant aussi d'ébaucher la prosopographie de ses membres et collaborateurs³. Il ne m'a pas été donné de finaliser complètement cette intention. La documentation manquait cruellement : en dehors des maigres informations publiées dans les *Acta Orientalia Belgica* à partir de 1966, je n'avais à ma disposition qu'une caisse d'archives laissées par le cardinal Julien Ries, vice-président (1980-2004) et directeur des publications (1980-1985) de la S.B.É.O., mais elles ne couvrent pratiquement que la décennie 1984-1994. Le professeur Jean-

¹ Christophe VIELLE, *La naissance de la Société belge d'études orientales. Notes à propos d'une lettre de Louis de La Vallée Poussin à Franz Cumont*, dans Christian CANNUYER et Catherine VIALLE (éd.), *Les naissances merveilleuses en Orient. Jacques Vermeylen (1942-2014) in memoriam* (*Acta Orientalia Belgica*, 28), Bruxelles, 2015, pp. 22-40.

² Dans un premier temps, le Bureau de la S.R.B.É.O. avait pensé marquer la célébration du centenaire de la Société par la publication d'un *Dictionnaire des orientalistes belges*, mais on a ensuite estimé que ce type de projet éditorial n'était plus pertinent, vu, désormais, l'existence de bases de données évolutives sur la toile, et qu'il ferait en outre partiellement double emploi avec la *Biographie belge d'Outre-mer*, éditée et mise en ligne par l'Académie royale des sciences d'Outre-mer (ARSOM). Nous avons alors songé à publier un ouvrage collectif sur l'histoire des différentes disciplines orientalistes en Belgique, mais les charges de travail des uns et des autres n'ont pas permis l'aboutissement de cet autre projet.

³ Un projet qu'appelait de ses vœux Christophe VIELLE, *op. cit.*, p. 32.

Marie Verpoorten, membre du Bureau, m'avait en outre remis tous les programmes des Journées orientalistes qu'il avait eu la bonne idée de conserver depuis sa première participation en 1975 (13^{es} Journées). Une enquête plus poussée m'eût imposé de repérer des archives subsistant dans d'éventuels fonds laissés par mes prédécesseurs⁴ : hélas, le contexte sanitaire et les entraves dont il a grevé la recherche ces deux dernières années m'ont empêché de mener à bien ce qui aurait dû être ce travail de mémoire. Le texte qui suit n'est donc qu'une ébauche incomplète, qui requerrait d'être poursuivie plus à fond⁵.

La naissance de la S.B.É.O. en 1921 : un contexte favorable

La création de la S.B.É.O. par Louis de La Vallée Poussin (1869-1938), alors professeur à l'Université de Gand, intervenait dans un contexte particulièrement favorable. Les années 1920-1930 se signalent en effet par un remarquable élan de la recherche scientifique, en Belgique comme dans d'autres pays européens, lié au dynamisme de la reconstruction de l'après-guerre⁶. Le roi Albert I^{er} et la reine Élisabeth l'ont puissamment encouragé, lui mû par son vif intérêt pour les sciences exactes et les progrès de la technologie⁷, elle passionnée de musique, de sculpture, de littérature et d'archéologie⁸. C'était le temps où le charisme du « roi chevalier » et de la « reine infirmière » attirait à Laeken tout ce que le monde comptait d'intelligent et de talentueux. Albert I^{er} et son entourage – où s'illustraient notamment nombre de capitaines de la finance et de l'industrie, de libres-penseurs d'humble extraction, qui avaient fait fortune grâce à leur travail et leur créativité, comme Ernest Solvay (1838-

⁴ Il faudrait notamment voir si les Bollandistes ne conservent pas des archives du père Paul Peeters, durant la présidence duquel la S.B.É.O. semble avoir sombré dans une profonde léthargie ; mais peut-être lesdites archives pourraient-elles révéler que la Société connut tout de même encore une certaine activité. Elle continua en tout cas à exister, puisque Jacques Pirenne en reprit la présidence en 1950, à la mort du savant spécialiste de l'hagiographie orientale.

⁵ J'imagine que maints collègues qui ont participé aux activités de la S.B.É.O. dans les années 1960-1970, du temps d'Armand Abel et d'Aristide Théodoridès, pourraient par leurs souvenirs, voire leurs archives personnelles, compléter ou corriger certains passages de cet article. Je leur saurai gré de le faire sans hésiter, vu les lacunes de la documentation disponible.

⁶ Plusieurs membres de la famille de La Vallée Poussin (famille noble d'origine normande établie en Belgique au 19^e siècle, avec Étienne de La Vallée Poussin [1789-1859], un des officiers chargés par Léopold I^{er} d'organiser la jeune armée belge) s'illustrèrent d'ailleurs dans le mouvement scientifique belge sous les règnes de Léopold II et d'Albert I^{er}, tels le géologue Charles de La Vallée Poussin (1827-1903), et le mathématicien Charles de La Vallée Poussin (1866-1962). Voir le crayon généalogique ci-après, annexe II, p. 75.

⁷ J.B. QUINTYN et G. PROVOOST, *Koning Albert en het wetenschappelijk reveil in België. Een 50-jarige drempelsteen 1927-1977*, dans *Sartonia*, 36 (1977), pp. 6-27.

⁸ Evrard RASKIN, *Elisabeth de Belgique. Une reine hors du commun*, Bruxelles, Luc Pire, 2005, spéc. pp. 190-197.

1922) ou Émile Francqui (1863-1935) – avaient parfaitement perçu l'intérêt de la recherche pour les entreprises belges et la nation tout entière. Émile Francqui, qui s'était distingué en mettant sur pied le *Comité National de Secours et d'Alimentation*, profita des fonds surnuméraires engrangés par ce dernier – et également par la *Commission for Relief in Belgium (CRB)* organisée par l'industriel et philanthrope américain Herbert Hoover (1874-1964) – pour, une fois le ravitaillement du pays de nouveau assuré, persuader le premier ministre Léon Delacroix (1867-1929) d'associer le gouvernement à la création d'une Fondation universitaire de Belgique⁹ destinée à améliorer la rémunération des chercheurs et à accroître ainsi le niveau de nos universités. Elle fut instituée par la loi du 6 juillet 1920 et l'arrêté royal du 31 août suivant¹⁰.

De son côté, le Roi constatait avec inquiétude que les études scientifiques qui n'avaient pas un impact immédiat étaient de plus en plus dépréciées¹¹ : or, sans marché intérieur important, la Belgique devait compter sur ses cerveaux pour générer emplois et richesses. L'impulsion que, dès le lendemain de la guerre, le Souverain ne cessa dès lors de vouloir donner au mouvement scientifique culmina avec le fameux discours – l'un des plus importants du règne et des plus connus¹² – qu'il prononça à Seraing le 1^{er} octobre 1927, à l'occasion du 110^e anniversaire de l'usine Cockerill. Cette allocution soulignait le double défi auquel devait répondre la science, non seulement d'être un levier pour l'industrie, mais aussi – et c'était davantage le cas des sciences humaines – d'augmenter le prestige de la nation. Hélas, les moyens accordés aux institutions universitaires n'étaient à l'époque pas de taille à satisfaire l'ambition royale. Albert I^{er} souhaitait donc explicitement la création d'une institution nouvelle, de droit privé, au service d'une science performante, ouverte à tous les horizons et valorisant aussi l'image de la Belgique. L'initiative royale déclencha une énorme vague de dons de la part de mécènes privés, richissimes industriels mais aussi simples citoyens. Le 26 novembre suivant, au palais des Académies, le Roi put annoncer la constitution, au sein de la Fondation universitaire, du Fonds national de la recherche scientifique (F.N.R.S.), dont les statuts seront déposés le 27 avril 1928 par Émile Francqui et Félicien Cattier.

⁹ Voir son site <https://www.fondationuniversitaire.be/> (consulté le 25-8-2021).

¹⁰ Dans ses objectifs, la Fondation avait – et a toujours – l'aide financière aux publications scientifiques et la mise à disposition d'un Club universitaire (comprenant salles de conférences, restaurant et hôtel) aux professeurs et aux chercheurs belges et étrangers. Dans les années 1970-1990, la S.B.É.O. a souvent recouru à ces deux opportunités.

¹¹ Émile CAMMAERTS, *Albert de Belgique, défenseur du droit*, Bruxelles, L'édition universelle, 1936, p. 303.

¹² Jean STENGERS, *L'action du Roi en Belgique depuis 1831. Pouvoir et influence* (Document Duculot), Paris – Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992, p. 221.

Voulue d'entrée de jeu, l'interaction du F.N.R.S. et des universités permit à des scientifiques de très haut vol d'être à même de discerner et de favoriser financièrement les recherches les plus innovantes¹³. En 1932 allait également être créée la Fondation Francqui, aux objectifs assez similaires, surtout connue par le prix prestigieux qu'elle attribue annuellement à un scientifique belge s'étant distingué par l'excellence de ses recherches et leur aura internationale¹⁴. Le F.N.R.S. ne limitait pas son champ d'action aux sciences « dures ». Les sciences humaines – notamment l'histoire et l'archéologie – bénéficiaient aussi de sa sollicitude. C'est lui qui permit d'entreprendre en 1930 les fouilles belges à Apamée, en Syrie, où le Roi et la Reine se rendirent trois ans plus tard et dont ont résulté la réédification du *Cardo Maximus* de la cité antique et l'exposition de la grande mosaïque de la chasse provenant de la résidence du gouverneur de la *Syria Secunda* (5^e-6^e s. ap. J.-C.) aux Musée royaux d'art et d'histoire de Bruxelles.

Du côté des sciences du langage et de l'histoire – disciplines auxquelles les orientalistes ont largement recours –, on notera que la création de la S.B.É.O. précède d'un an à peine celle, en 1922, de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques et de sa *Revue belge de philologie et d'histoire* (*RBPH*), dont le premier numéro s'illustra par un article d'Henri Pirenne (1862-1935)¹⁵ à la lisière des études médiévales et orientales, *Mahomet et Charlemagne*, qui entendait expliquer la montée en puissance de l'empire franc par la prise de contrôle de la Méditerranée par les musulmans ; cet article donnera naissance à un livre fameux¹⁶, qui fera date et suscitera la controverse¹⁷.

¹³ Robert HALLEUX et Geneviève XHAYET, *La liberté de chercher. Histoire du Fonds national belge de la recherche scientifique*, Liège, éditions de l'Université de Liège, 2007, 243 pp.

¹⁴ Cf. le site <http://www.francquifoundation.be/> (consulté le 25-8-2021).

¹⁵ Père de Jacques Pirenne, qui sera président de la S.B.É.O. de 1950 à 1961.

¹⁶ Peu avant sa mort en 1935, Pirenne donnera en effet le même titre à un travail synthétisant toutes ses recherches antérieures, qui sera publié deux ans plus tard : *Mahomet et Charlemagne*, Paris, 1937, rééd. P.U.F. 1992 (accessible online :

http://classiques.uqac.ca/classiques/pirenne_henri/mahomet_et_charlemagne/mahomet.html

¹⁷ Cf. Léopold GENICOT, *Les lignes de faite du Moyen Âge*, 7^e éd., Tournai, Casterman, 1975, pp. 33 et 40 ; Jacques BERLIOZ, *Mahomet et Charlemagne d'Henri Pirenne*, dans *L'Histoire*, n° 297, avril 2005. Dès le 8 novembre 1926, les idées de Pirenne concernant la rupture des relations commerciales entre l'Occident et l'Orient causée par la mainmise musulmane sur la Méditerranée furent amplement commentées et mises en doute lors d'une réunion de la S.B.É.O. par Henri LAURENT (associé C.R.B. à l'U.L.B.) dans un brillant exposé (*Rapports entre l'Orient et l'Occident pendant le haut Moyen Âge*), s'appuyant sur les réserves émises par divers érudits, notamment l'Autrichien Alfons Dopsch et le Français Ferdinand Lot ; Henri Laurent (1903-1940), jeune médiéviste qui promettait beaucoup mais fut emporté prématurément par une pénible maladie, s'intéressait particulièrement à cette question (cf. la notice par Fernand VERCAUTEREN, dans *Alumni*, 13/1 [1941], pp. 6-13).

Comment ne pas relever aussi en cette même année 1922 la découverte de la tombe de Toutankhamon : on sait l'enthousiasme que suscita chez la reine Élisabeth la visite qu'elle fit au chantier le 18 février 1923 et qui l'amena à favoriser, avec Jean Capart, vice-président de la S.B.É.O., la création de la Fondation égyptologique qui allait porter son nom¹⁸. Cet appui royal allait donner à l'égyptologie belge un coup de pouce considérable.

Il est aussi remarquable de constater que dans les années qui suivirent la création de la S.B.É.O., l'enseignement des disciplines orientalistes dans nos universités, qui avait déjà derrière lui une tradition séculaire (voir le paragraphe qui suit), s'organisa en Instituts, dont on peut se demander si notre Société n'a pas été une des inspiratrices, vu que les fondateurs de ces nouveaux centres en étaient tous membres. En 1922 fut ainsi fondée à Liège, grâce au spécialiste de la littérature persane Auguste Bricteux (1873-1937) et de l'assyriologue et bibliste Jules Prickartz (1886-1975), tous deux membres de la S.B.É.O., l'Institut supérieur d'histoire et de littératures orientales, qui fut agrégé à la Faculté de philosophie et lettres. En 1930, un Institut de philologie et d'histoire orientales fut également érigé à l'Université libre de Bruxelles par les professeurs Henri Grégoire (1881-1964) et Jacques Pirenne, futur président de la S.B.É.O., avec le soutien de l'homme d'affaires Robert Werner (1895-1959). Inauguré en novembre 1931, il fusionna peu après avec la chaire de langues et de littératures slaves créée en 1926 grâce à l'appui du gouvernement polonais, pour former l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves (I.P.H.O.S.)¹⁹, émigré à New York pendant la Seconde Guerre mondiale²⁰. Enfin, en septembre 1936, Mgr Paulin Ladeuze, recteur de l'Université catho-

¹⁸ Jean-Michel BRUFFAERTS, *Une reine au pays de Toutankhamon*, dans *Museum Dynasticum*, 10/1 (1998), pp. 3-35 ; ID., *Les coulisses d'un voyage royal. Le roi Albert et la reine Élisabeth en Égypte avec Jean Capart (1930)*, dans *Museum Dynasticum*, 18/1 (2006), pp. 28-49 ; ID., *Bruxelles, capitale de l'égyptologie. Le rêve de Jean Capart (1877-1947)*, dans Susanne BICKEL, Hans-Werner FISCHER-ELFERT, Antonio LOPRIENO et Sebastian RICHTER (éd.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der Beiden Deutschen Staaten. Reflexionen zur Geschichte und Episteme eines altertumswissenschaftlichen Fachs im 150. Jahr der Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde (Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde. Beihefte, 1)*, Berlin, Akademie Verlag-De Gruyter, 2013, pp. 193-241.

¹⁹ Pourvu de quatre séminaires : byzantinologie, études slaves, égyptologie, assyriologie, regroupés en 1937 en trois sections : Orient ancien, Section byzantino-musulmane, Section slave. En 1932, le comité décide de la publication de l'*Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, qui paraîtra jusqu'en 1985. En 1934 fut créé un séminaire de langues turque et persane, avec comme directeur l'orientaliste Paul Wittek (1894-1978), ancien officier de l'Empire austro-hongrois, directeur de l'Institut allemand d'archéologie de Constantinople de 1926 à 1933. Wittek donnera aussi un cours d'arabe à partir de 1936 et s'adjoindra pour le persan la collaboration de Mohammed Nakhaï, attaché de la Légation impériale d'Iran.

²⁰ Voir Jean-Charles DUCÈNE, *L'enseignement des langues du Proche-Orient médiéval à l'ULB., une histoire en trois temps*, dans AOB, XXV, 2012, pp. 35-40.

lique de Louvain, dont on a vu le rôle dans la naissance de la S.B.É.O., annonça au coptologue Louis-Théophile Lefort, la création d'un Institut orientaliste, qui, se voulant l'héritier lointain du Collège des Trois Langues, permettrait enfin aux chercheurs spécialisés dans les différentes cultures de l'Orient ancien, membres soit de la Faculté de théologie, soit de la Faculté de philosophie et lettres, de regrouper leurs activités.

La création de la S.B.É.O. en 1921 s'inscrit dans la tradition d'un orientalisme européen déjà plus que centenaire

Quand la S.B.É.O. fut portée sur les fonts baptismaux, il y avait déjà plus d'un siècle qu'était né et que s'épanouissait l'orientalisme scientifique en Europe et en Amérique²¹, dans la foulée de l'expansion coloniale et en phase avec une certaine rhétorique voulant que l'Occident avait pour mission de rendre aux peuples colonisés le lustre de leurs gloires passées tout en les ouvrant progressivement aux bienfaits de la « civilisation moderne ». Dès les premières décennies du 19^e siècle, le déchiffrement des anciennes écritures était allé bon train : déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens par Jean-François Champollion en 1822, des cunéiformes assyro-babyloniens et iraniens de 1802 à 1857 (avec les travaux de Georg Friedrich Grotefend, Christian Lassen, Henry C. Rawlinson, Edward Hincks, Jules Oppert, William Henry Fox Talbot, etc.), puis sumériens (François Thureau-Dangin, 1905)²² ainsi que des écritures hittites (Bedřich Hrozný, 1915²³). Les progrès des méthodes de la philologie, de l'histoire et de l'archéologie débouchaient sur la découverte de langues, de littératures, de religions, de monuments de divers pays orientaux, qui donnaient accès à une connaissance scientifique de cultures jusqu'alors méconnues ou oubliées. Plus pragmatiquement, l'intelligence des langues orientales, des traditions

²¹ Raymond SCHWAB, *La Renaissance orientale* (Bibliothèque historique Payot), préface de Louis RENOU, Paris, Payot, 1950 (rééd. 2004) ; André MIRAMBEL, *Orientalisme d'hier et d'aujourd'hui*, dans *Revue de l'École nationale des langues orientales*, 1 (1964), pp. 1-30 ; Youssef COURBAGE et Manfred KROPP (dir.), *Penser l'Orient. Traditions et actualité des orientalismes allemand et français* (Contemporain publications, 16), Beyrouth, Presses de l'Ifpo & Orient Institut, 2004 ; Urs APP, *The Birth of Orientalism*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010.

²² Brigitte LION et Cécile MICHEL (dir.), *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Paris, De Boccard, 2008. Le déchiffrement des cunéiformes alphabétiques d'Ougarit se fera après la découverte de cette cité en 1929, conjointement par Édouard Dhorme, Charles Viroilleaud et Hans Bauer.

²³ Bedřich HROZNÝ, *Die Lösung des hethitischen Problems. Ein vorläufiger Bericht*, dans *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, 56 (1915), pp. 17-50 ; ID., *Die Sprache der Hethiter, ihr Bau und ihre Zugehörigkeit zum indogermanischen Sprachstamm*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1917.

sociales, politiques et juridiques des peuples mis sous tutelle favorisait la formation de fonctionnaires coloniaux mieux à même de les « gérer ». Mais, en dehors de ces préoccupations strictement coloniales, croissait aussi le sentiment, chez beaucoup de savants sincèrement admirateurs des cultures étudiées par eux, que l'expansion européenne les menaçait d'un inéluctable anéantissement. Ils se sentaient investis de la mission de sauver ce qui pouvait encore l'être, tant de l'héritage intellectuel que du patrimoine matériel²⁴.

Dans le même temps, des lettrés « indigènes » s'ouvraient aux sciences des Européens et étaient prêts à s'y investir. Dès la fin du 18^e s. émergea un mouvement international d'échange de connaissances. Des sociétés savantes se formèrent ainsi en Asie, comme la *Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*²⁵ fondée en 1778 à Batavia (aujourd'hui Jakarta) par le naturaliste Jacob C.M. Radermacher (1741-1783) et la *Asiatick Society*²⁶ créée en 1784 à Calcutta par le philologue William Jones (1746-1794).

En Europe, on peut considérer que la première école d'études orientales, principalement de sinologie, à avoir été fondée fut l'Università degli Studi di Napoli « L'Orientale » fondée en 1732 à Naples. Au 18^e siècle remonte aussi, en France, l'École spéciale des langues orientales²⁷ créée en 1795 et héritière d'une tradition s'enracinant dans la pratique diplomatique de la monarchie absolue. Des sociétés ou institutions publiques savantes apparurent, qui, pour la plupart, existent encore actuellement, même si leur profil peut avoir sensiblement évolué en raison du discrédit progressif dont a été frappé le concept même d'« orientalisme », accusé, à tort ou à raison, d'être la version savante du colonialisme. On rappellera d'abord, car on a tendance à l'oublier, la fondation de l'Institut des études orientales de l'Académie russe des sciences

²⁴ C'est ainsi, par exemple, qu'en 1884, à la suite d'une demande pressante de Gaston Maspero, le grand Renan lança une souscription publique en faveur de la préservation des temples pharaoniques menacés, qu'il motiva en écrivant : « La conservation des monuments de l'Égypte importe à l'humanité tout entière. Après la Grèce, qui nous a enseigné le beau et le vrai, après la Judée, qui a créé la tradition religieuse, l'Égypte est le pays qui passionne le plus ceux qui ont quelque souci du passé de notre espèce. »

²⁵ Rebaptisée *Lembaga Kebudayaan Indonesia* en 1950, elle a cessé ses activités en 1962. Cf. J.P.M. GROOT, *Van de Grote Rivier naar het Koningsplein : het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1778-1867*, thèse de doctorat inédite, Leiden, 2006.

²⁶ Devenue *The Asiatic Society of Bengal* en 1832, puis *The Royal Asiatic Society of Bengal* en 1936 ; elle a retrouvé en 1950 son nom d'origine : *The Asiatic Society*. Des Indiens, dont plusieurs membres de familles princières, y furent admis comme membres à part entière à partir de 1829. Cf. Sisir Kumar MITRA, *The Asiatic Society*, nouvelle éd., Calcutta, 1974 ; voir le site de la société : <https://www.asiaticsocietykolkata.org/> (consulté le 15-7-2021).

²⁷ Elle adopta le surnom de *Langues O'* en 1914 et est devenue en 1971 l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco).

(1818) à Saint-Pétersbourg, en même temps qu'un Musée asiatique, alors que l'expansion asiatique de la Russie tsariste se précisait²⁸. Ensuite, 1822 – l'année même du déchiffrement de l'écriture égyptienne ancienne par Jean-François Champollion (1790-1832) – vit la création²⁹ de la Société asiatique de Paris³⁰, dont le modèle va imprégner la plupart de celles qui naîtront ensuite (comme, mais près d'un siècle plus tard, notre S.B.É.O.), les plus fameuses étant la Royal Asiatic Society (RAS), fondée à Londres en 1823 et gratifiée d'une charte royale par George IV l'année suivante³¹, l'American Oriental Society – étroitement associée à l'Université Yale –³², l'une des plus anciennes sociétés savantes du nouveau continent, enregistrée par les lois du Massachusetts en septembre 1842, et la Deutsche Morgenländische Gesellschaft (DMG), formée à Leipzig en octobre 1845³³. Parmi les autres institutions orientalistes écloses

²⁸ Voir son site <https://www.ivran.ru/> et celui de son Institut des manuscrits orientaux <http://www.orientalstudies.ru/> (en russe), consultés le 10.7.2021.

²⁹ À l'initiative du comte Charles Philibert de Lasteyrie (1759-1849) – essentiellement un agronome, économiste et philanthrope, passionné par la culture chinoise – et de quelques amis, dont Abel Rémusat (1788-1832), professeur de langue et littérature chinoises au Collège de France, qui fit paraître en cette même année une *Grammaire chinoise*, vite devenue une référence incontournable. La première réunion eut lieu le 1^{er} avril 1822 et la présidence fut confiée au baron Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), l'orientaliste alors le plus respecté en France, très proche du Palais royal, mais qui eut la mauvaise idée en 1824 de contester la validité du *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* publié par son ancien étudiant, Champollion.

³⁰ Voir son site, hébergé sur celui de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : <https://www.aibl.fr/societe-asiatique> (consulté le 27.6.2021), où l'on trouvera une ample documentation et toute la bibliographie utile. On consultera aussi avec intérêt Henry LAURENS, *L'orientalisme français : un parcours historique*, dans Y. COURBAGE et Manfred KROPP, *Penser l'Orient*, pp. 103-128 (texte intégral disponible online : <https://books.openedition.org/ifpo/206> [consulté le 6 sept. 2021]).

³¹ C.F. *Centenary Volume of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland 1823-1923*, Published by the Society, Londres, 1923.

³² Voir le site : <https://www.americanorientalsociety.org/about/> (consulté le 10.7.2021).

³³ Holger PREISSLER, *Die Anfänge der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 145/2 (1995), pp. 241–327 ; *Die Deutsche Morgenländische Gesellschaft, seit 1845 der Erforschung der Sprachen und Kulturen des Orients, Asiens und Afrikas und dem Verstehen des Fremden verpflichtet*, 2^e éd., Francfort, 1998. Sur l'orientalisme allemand en général, on verra : Sabine MANGOLD, *Eine "weltbürgerliche Wissenschaft"*. *Die deutsche Orientalistik im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner, 2004 ; Andrea POLASCHEGG, *Der andere Orientalismus. Regeln deutsch-morgenländischer Imagination im 19. Jahrhundert*, Berlin - New York, De Gruyter, 2005 ; Suzanne L. MARCHAND, *German Orientalism in the Age of Empire - Religion, Race, and Scholarship*, Washington, D.C. & New York, German Historical Institute – Cambridge Univ. Press, 2009 ; Ursula WOKOECK, *German Orientalism: The Study of the Middle East and Islam from 1800 to 1945*, Londres, Routledge, 2009.

au 19^e siècle, citons encore le Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde (KITLV) (Leyde, 1851)³⁴ ; l'Institut für Orientalistik (1886) ; l'Oriental Club of Philadelphia (1888)³⁵ ; la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), mise sur pied à Berlin en janvier 1898³⁶ ; la Mission archéologique d'Indo-Chine³⁷, également instituée en 1898, à l'incitation conjointe des orientalistes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et du gouvernement général de l'Indochine, dans le but d'encourager la présence de chercheurs sur le terrain, de répertorier et de sauvegarder la mémoire et le patrimoine de toutes les cultures asiatiques, de l'Inde au Japon. En 1907, elle reçut notamment la charge de la conservation du site monumental d'Angkor. Enfin, on ne manquera d'ajouter à cette liste l'Institut pontifical oriental fondé à Rome en 1917 par le pape Benoît XV et confié par Pie XI aux jésuites en 1922, avec pour objectif l'étude et la valorisation des traditions des Églises orientales, ainsi que de leur contexte culturel et politique³⁸.

La multiplication des sociétés et l'institutionnalisation des études orientales ne pouvaient, à terme que renforcer la collaboration des savants des différents pays. Ainsi allait naître l'idée d'organiser des Congrès internationaux d'orientalisme ; le promoteur de la première édition fut Léon de Rosny (1837-1914), ethnologue et linguiste spécialiste du Japon, président de la Société d'ethnographie de Paris. Conçu au départ au bénéfice des seules études japonaises, le projet suscita un tel intérêt que le programme fut étendu à la plupart des autres disciplines orientalistes, couvrant un champ immense allant du Maghreb à l'Océanie, dans une perspective très large qui embrassait non seulement des préoccupations strictement intellectuelles mais aussi l'ambition – très pater-

³⁴ Voir son site <https://www.kitlv.nl/>. En 1939, sera aussi fondé, en lien avec l'Université de Leyde, le Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (NINO), dont une branche s'ouvrit à Istanbul en 1958 (elle eut pour directrice, de 1974 à 1978, Pauline Voûte). Depuis 2017, le NINO est exclusivement un centre d'enseignement et de recherche intégré à l'Université de Leyde (cf. son site <https://www.nino-leiden.nl/> – consulté le 15.9.2021).

³⁵ *The Oriental Club of Philadelphia: record of 25 years*, Philadelphia, 1913 ; R.G. KENT (éd.), *Thirty years of Oriental Studies, issued in commemoration of thirty years of activity of the Oriental Club of Philadelphia*, Philadelphia, 1918 ; R. G. KENT and I. G. MATTHEWS, *The Oriental Club of Philadelphia*, dans *Journal of the American Oriental Society*, 58/1 (1938), pp. 2–4.

³⁶ V. FRITZ, *Deutsche Orient-Gesellschaft*, dans E. M. MEYERS (dir.), *Oxford Encyclopaedia of Archaeology in the Ancient Near East*, vol. 2, Oxford - New York, 1997, pp. 146-147.

³⁷ Devenue l'École française d'Extrême-Orient en 1900, avec siège à Hanoï à partir de 1902.

³⁸ Cf. Vincenzo POGGI, *Per la storia del Pontificio Istituto Orientale. Saggi sull'istituzione, i suoi uomini e l'Oriente cristiano* (Orientalia Christiana Analecta, 263), Rome, 2000. Voir le site de l'institution : <https://orientale.it/it/> (consulté le 18.5.2021).

naliste et caractéristique de l'époque – d'aider au développement des peuples³⁹. Malgré l'opposition assez virulente de la Société asiatique et du grand pontife des études orientales en France Ernest Renan (1823-1892), ce premier Congrès, réuni à la Sorbonne du 1^{er} au 11 septembre 1873, connut un franc succès, rassemblant 1604 participants venus de plus de vingt pays. Enthousiastes, ils décidèrent la tenue d'une seconde édition l'année suivante à Londres. Le pli était pris : une quinzaine Congrès eurent lieu entre celui de Londres et la Première Guerre mondiale, tous en Europe, hormis une session à Alger en 1905. Ils devinrent une vitrine de l'orientalisme mondial, même si de graves tensions survinrent entre les rigoristes, soucieux de réserver la participation aux seuls académiques et universitaires, et les partisans d'une ouverture aux chercheurs « amateurs »⁴⁰.

L'orientalisme universitaire belge au 19^e et dans le premier tiers du 20^e siècle

Si, du Moyen Âge au 18^e siècle, les pèlerins, voyageurs⁴¹, chroniqueurs et érudits⁴² originaires de nos régions n'ont pas manqué⁴³, qui ont écrit sur un

³⁹ Cf. *L'Illustration*, n° 1599, du 18 octobre 1873, qui souligne, s'agissant du Japon : « Répondant à la tendance actuelle, qui veut que tout tourne à une application humanitaire utile et immédiate, le Congrès a produit tout de suite des résultats pratiques importants. C'est l'entrée spontanée de l'empire du Japon dans le concert des peuples européens, par la création rendue possible de la presse, c'est-à-dire par la solution du grand problème de l'unité orthographique de la transcription européenne des textes japonais par les caractères romains ; c'est l'application raisonnée et pratique de plusieurs *desiderata* de la sériciculture et de l'industrie des soies ; c'est, enfin, l'exposition scientifique, faite au Palais de l'Industrie, des produits étonnants d'une civilisation étrangère, dignes de notre admiration et sur plusieurs points dignes même de notre imitation. »

⁴⁰ Cf. Pascale RABAULT-FEUERHAHN, *Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912). La fabrique internationale de la science*, dans *Revue germanique internationale*, 12 (2010), pp. 47-67 ; EAD., *La science la robe au vent. Les congrès internationaux des orientalistes et la disciplinarisation des études orientales*, dans Jean-Louis CHISS, Dan SAVATOVSKI, Danielle CANDEL et Jacqueline LÉON (dir.), *La Disciplinarisation de la linguistique. Histoire et épistémologie* (Les dossiers *Histoire Épistémologie Langage*, 5), 2012 (pdf disponible en ligne : http://shesl.org/wp-content/uploads/2021/04/rabault_2012.pdf – consulté le 12.9.2021) ; Bénédicte FABRE-MULLER, Pierre LEBOLLEUX et Philippe ROTHSTEIN (dir.), *Léon de Rosny (1837-1914) : de l'Orient à l'Amérique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2014, pp. 115-120.

⁴¹ Voir l'ouvrage vieilli mais encore utile et agréable à lire de Jules DE SAINT-GENOIS, *Les voyageurs belges*, Bruxelles, s.d. [1846]. Les voyages en Orient se multiplièrent évidemment au 19^e siècle : voir le recueil *L'Europe avant l'Europe. Voyages belges en Orient de ma bibliothèque (XIX^e siècle)* (collection « Inédits »), Bruxelles, éd. Arts & Voyages, 1979, publié par le chevalier Livio MISSIR REGGIO MAMACHI DE LUSIGNAN (Smyrne, 1931-Bruxelles, 2015), personnage haut en couleurs, juriste et fonctionnaire européen (un temps président du Centre d'information Robert Schuman de la Commission européenne), issu d'une famille de drogmans de

Orient, tantôt visité – fût-ce dans le contexte guerrier des croisades – tantôt rêvé ou fantasmé, tantôt déjà – dès le 16^e siècle⁴⁴ – pris comme objet d'étude savante⁴⁵, l'orientalisme « scientifique » ne se développa au 19^e s. dans les uni-

l'Empire ottoman, de nationalité italienne et français de cœur, qui se fit, de longues années durant, à la tribune de la S.B.É.O., le chantre de la mémoire des « Latins d'Orient », et assurait descendre de Amaury II de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem (1194-1205). Ses envolées volontiers provocantes firent parfois grincer les dents de ceux qui ne voyaient en lui qu'un nostalgique de tous les Anciens Régimes, qu'ils fussent chrétiens ou ottomans. Aristide Théodoridès avait de la sympathie pour les intellectuels hors du commun, et Livio Missir de Lusignan en était un, une sorte d'Oriental ultramontain, inclassable, atypique, pour tout dire improbable, comme l'illustrent tant de témoignages rassemblés dans *Entre Orient et Occident. Liber amicorum Livio Missir de Lusignan in honorem*, Bruxelles, 2001, 246 pp. ; malgré l'extravagance parfois dérangeante de ses propos, mâtinés de tonitruants accents contre-révolutionnaires et traditionalistes, il avait une profonde connaissance de l'Orient latin, qu'il a partagée dans plusieurs articles publiés dans nos *AOB*. On se souviendra avec émotion qu'il eut la grande souffrance de voir son fils aîné, Alessandro Missir, lui aussi diplomate européen, et son épouse Ariane Lagasse de Loch assassinés avec une barbarie inouïe au Maroc en 2006. S'agissant des voyageurs belges au 19^e siècle, on verra encore, comme exemple de publication scientifique modèle, l'ouvrage de notre collègue et amie, membre du Bureau de la S.R.B.É.O. : Marie-Cécile BRUWIER, *Les aventures d'une comtesse en Égypte. Récit annoté et commenté du voyage de Juliette de Robertsart, décembre 1863 à mars 1864*, Bruxelles, éd. Labor, 2005.

⁴² Sur l'érudition européenne antérieure au 19^e siècle et l'Orient, voir, e.g., Alastair HAMILTON, Maurits H. VAN DEN BOOGERT & Bart WESTERWEL (éd.), *The Republic of Letters and the Levant* (Intersections. Yearbook for Early Modern Studies, 5), Leyde - Boston, 2005.

⁴³ Sur les relations entre l'Orient et nos régions depuis l'Antiquité tardive, voir, concernant plus spécifiquement du Hainaut, le beau livre dirigé par Marie-Cécile BRUWIER, Benoît GOFFIN et Gilles DOCQUIER, *Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis*, Morlanwelz, 2010, grand format, 542 pp., nombreuses ill., catalogue de l'exposition du même nom montrée au Musée royal de Mariemont du 7 mai au 17 octobre 2010, sur une idée initiale de Serge Hustache, député et président du Collège provincial du Hainaut, et de moi-même ; on verra spécialement la section II, pp. 223-272, *L'Orient des pèlerins, des voyageurs et des érudits orientaux* (contributions de G. DOCQUIER, Chr. CANNUYER, Jacques PAVIOT, B. GOFFIN, M.-C. BRUWIER, Patricia DOIGNIE, Jean-Charles DUCÈNE). On verra aussi Chr. CANNUYER, *Notre histoire : Solidarité-Orient d'hier à aujourd'hui. (I) Au plus profond de la « mémoire orientale » des Belges*, dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), spéc. pp. 22-35.

⁴⁴ Avec la fondation à Louvain, en 1519, par décision du Conseil du Studium Generale, du *Collegium Trilingue* financé grâce aux libéralités testamentaires de Jérôme de Busleyden (v. 1470-1517), diplomate et fin lettré au service de Philippe le Beau. Cf. Félix NÈVE, *Mémoire historique et littéraire sur le Collège [sic] des Trois-Langues à l'Université de Louvain*, Bruxelles, 1856 (accessible online :

https://books.google.be/books/about/M%C3%A9moire_historique_et_litt%C3%A9raire_sur_l.html?id=qSIPAAAacAAJ&printsec=frontcover&source=hp_read_button&hl=fr&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false [consulté le 24.5.2021] ; Henri DE VOCHT, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense, 1517-1550*, 4 vol., Louvain, 1951-1955 ; ID., *Les débuts du Collège Trilingue de Louvain, 1517-1550*, Louvain, 1958.

⁴⁵ Il faut évidemment évoquer aussi l'activité érudite de la Société des Bollandistes, fondée par des jésuites au début du 17^e siècle, supprimée par l'empereur Joseph II en 1788 et restaurée

versités belges qu'un peu à la traîne par rapport à d'autres pays européens comme la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne. Certes, le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas avait en 1816 arrêté que « les littératures hébraïque, arabe, syriaque, chaldéenne et les antiquités juives » seraient enseignées en faculté de philosophie et lettres dans les universités d'État établies à Louvain, Liège et Gand, mais ce fut suivi de peu d'effets.

À l'Université libre de Belgique (Bruxelles)

L'Université libre de Belgique créée en 1834 (elle deviendra Université libre de Bruxelles en 1842) confia dès octobre de la même année des cours d'arabe, de turc et de persan à Théodore Paléologue, ancien diplomate et officier de l'armée de Napoléon. Il démissionna en 1836. Un certain M.C.B. Houry assuma brièvement, les cours de langues orientales d'octobre 1836 à juin 1837, tandis que, de 1844 à 1849 un cours d'« Introduction à l'étude des langues orientales fut donné par Jacques Corneille Van Thielen. Après une longue éclipse, un cours de langue et de littérature arabe est institué en 1878 grâce au mécénat du banquier juif et sénateur Jonathan Bischoffsheim (1808-1883) : il est attribué à Ezéchiel Uricoechea (1834-1880), minéralogiste et linguiste colombien, auquel succédera en 1880 le linguiste d'origine levantine Pascal-Vincent Carletti (1822-1892), membre de la Société asiatique de Paris et de la Royal Asiatic Society. Mais à sa mort, les cours de langues orientales disparurent des programmes de celle-ci⁴⁶ vraisemblablement en raison de la crise interne que traversait l'U.L.B.

en 1837 à Bruxelles. L'hagiographie orientale et, avec elle, l'étude des langues de l'Orient chrétien eurent, dès le début, une place de choix dans les travaux des savants jésuites, qui inaugurèrent dans nos régions une solide tradition de critique historique. Aussi l'Orient fut-il d'entrée de jeu très présent dans les grandes publications de la Société, comme les *Acta Sanctorum* (dont l'édition des *Vitae Patrum*, vies des Pères du désert d'Égypte, par Héribert Rosweyde en 1615, marque le premier jalon). Rappelons que le deuxième président de la S.B.É.O., le père Paul Peeters, fut aussi président de la Société des Bollandistes, succédant à son maître Hippolyte Delehaye (1859-1941), auquel on doit l'ouvrage de référence *L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles (1615-1915)*, Bruxelles, 1940, que Peeters allait compléter deux ans plus tard (Peeters, *L'Œuvre des Bollandistes* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques, collection in-8°, 4), Bruxelles, 1942, rééd. en 1961 avec une notice biographique de l'auteur par Paul DEVOS. Voir aussi Robert GODDING, Bernard JOASSART, Xavier LEQUEUX et François DE VRIENDT, *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*, Bruxelles, 2009.

⁴⁶ Je dois ces informations à Jean-Charles DUCÈNE, *L'enseignement des langues du Proche-Orient médiéval à l'U.L.B. : une histoire en trois temps*, dans *AOB*, XXV, 2012, spéc. pp. 31-35. Depuis lors a paru l'article de J.-Ch. DUCÈNE et Sébastien NEHELPUT, *L'islamologie à l'Université libre de Bruxelles*, dans Jean-Philippe SCHREIBER (éd.), *L'école bruxelloise d'étude des religions : 150 ans d'approche libre-exaministe du fait religieux* (coll. Religion et Altérité), Bruxelles, E.M.E. éd., 2015, pp. 15-17.

À l'Université de Louvain

Supprimée par la République française en 1797, l'Université de Louvain fut restaurée par l'épiscopat en 1834 à Malines, puis se transféra à Louvain l'année suivante, dans les bâtiments occupés par l'Université d'État que venait de fermer le gouvernement. Jean-Théodore Beelen (1807-1884), un exégète hollandais, créa à la Faculté de théologie les cours d'hébreu, d'araméen, de syriaque et d'arabe. Il inaugurait une lignée de professeurs spécialistes des langues chrétiennes orientales, où s'illustrèrent après lui Thomas-Joseph Lamy (1827-1907), Jean-Baptiste Abbeloos (1836-1906), Jacques Forget (1852-1933), Albin Van Hoonacker (1859-1939), Joseph Lebon (1879-1957), etc. C'est ainsi logiquement que l'Université de Louvain fut amenée en 1912 à reprendre, conjointement avec l'Université catholique de Washington, le *Corpus scriptorum christianorum orientalium* (CSCO) fondé en 1902 à Paris par Jean-Baptiste Chabot (1860-1948), un disciple de Lamy. En Faculté des lettres, dès 1841, Félix Nève (1816-1893), athois de naissance, inaugurait un cours de sanscrit et s'attachait à l'étude des anciennes littératures orientales. Les études orientales louvanistes – dans le cadre des Facultés de théologie ou de philosophie et lettres – qui ne cessa de se diversifier : études iraniennes avec l'Allemand Willy Bang Kaup (1869-1934) et Louis Charles Casartelli (1852-1925), assyriologie et études sémitiques avec Gonzague Ryckmans (1887-1969), égyptologie et coptologie avec Adolphe Hebbelynck (1859-1939), Paulin Ladeuze (1870-1940), Louis-Théophile Lefort (1879-1959), indianisme avec Charles de Harlez de Deulin (1832-1899) et Philémon Colinet (1853-1917), également précurseur dans le domaine de l'histoire des religions, grammaire comparée des langues indo-européennes avec Albert Carnoy (1878-1961), études éthiopiennes avec Henri De Vis (1885-1949), byzantinisme avec Paul van den Ven (1879-1973), etc. Plusieurs de ces maîtres (Abbeloos, Hebbelynck, Ladeuze) furent recteurs de l'université louvaniste, ce qui révèle le prestige dont bénéficiaient les études orientales en son sein. Le rayonnement international de l'orientalisme louvaniste fut renforcé par la création, en 1881, de la revue *Le Muséon* par de Harlez, lequel fonda aussi en 1886 une « Société orientale des étudiants », qui ne dura hélas que six ans. Suite à la création d'un doctorat en langues sémitiques en 1909 par la Faculté de théologie, la Faculté de philosophie et lettres institua un doctorat en langues orientales en 1920⁴⁷.

⁴⁷ Les éditions Safran (Bruxelles) ont publié en 2021 *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations*, gros recueil de 482 pages, fruit d'un colloque organisé de main de maître par Luc Courtois à Louvain-la-Neuve en décembre 2018. Le volume retrace l'histoire de toutes les disciplines « orientalistes » à l'Université de Louvain, de 1834 à nos jours (y compris donc après la séparation de la KU Leuven et de l'UCLouvain).

À l'Université de Liège

À l'Université de Liège, fondée en 1817, sous le régime hollandais, c'est en 1835 que fut organisé un premier enseignement des « littératures orientales », confié au Luxembourgeois Pierre Burggraff, qui assura également des cours d'hébreu et d'arabe. En 1872, Victor Chauvin hérita de cette chaire et enseignera l'arabe et le droit musulman jusqu'à son décès, en 1913 ; on lui doit une monumentale bibliographie amplement commentée des *Ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*, complétant la *Bibliotheca Arabica* de Friedrich Schnurrer (1811) et la *Bibliotheca Orientalis* de Julius Theodor Zenker (1846-1861) ; cette œuvre énorme, publiée en 12 vol., dont le dernier posthume (4 sont consacrés aux seuls contes des *Mille et une nuits*), est cependant inachevée, les notes manuscrites relatives à la tradition prophétique attendant toujours dans les archives de l'ULg d'être publiées. Les disciplines orientales enseignées à Liège se limitèrent toutefois au monde biblique et à l'islam jusqu'en 1880, année où fut créé un cours de sanscrit attribué à l'indianiste Charles Michel (1853-1929), fils d'un industriel de Tournai, qui avait appris cette langue sacrée de l'Inde à Louvain (cours de Félix Nève), à Strasbourg (Siegfried Goldschmidt), à Bonn (Hermann Usener) et surtout à Paris (Michel Bréal, Abel Bergaigne) ; à partir de 1885, Ch. Michel enseigna le sanscrit à l'Université de Gand, où il eut comme doctorand Franz Cumont (il lui aurait, semble-t-il, suggéré le premier de s'intéresser au culte de Mithra⁴⁸). Revenu à Liège en 1892, il se tourna davantage vers l'étude de la religion grecque, passant en 1908 le relais de l'enseignement du sanscrit à Joseph Mansion (1877-1937), disciple de Louis de La Vallée Poussin, son propre successeur à Gand. En 1898, l'Université de Liège créa aussi un cours de persan pris en charge par le Montois Ernest Orsolle (1854-1941), qui fut en 1921, l'un des premiers membres de la S.B.É.O. Enfin, en 1906, Jean Capart commença à donner dans la même université un cours d'égyptologie et d'histoire de l'art de l'Orient classique, multipliant les publications sur l'art égyptien et les missions archéologiques en Égypte⁴⁹, et inaugurant dans la cité mosane une tradition égyptologique qui est encore bien vivante aujourd'hui, l'étude de la langue égyptienne ancienne y étant un pôle d'excellence internationalement reconnu.

À l'Université de Gand

L'orientalisme ne s'est développé que vers la fin du 19^e siècle à l'Université de Gand, instituée en 1817 par le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas⁵⁰. Nous avons

⁴⁸ Sans renoncer pour autant à son intérêt pour l'Orient. À la veille de sa retraite, il participera même, en 1922, à la création de l'Institut oriental liégeois (voir ci-dessus).

⁴⁹ Sur tout cela, voir Jean LOICQ, *Orient, Grèce et Rome à l'Université de Liège (1890-2015)*, Liège, 2017, spéc. pp. 42-50.

⁵⁰ Les cours s'y donnaient alors en latin. Le français fut introduit comme langue de l'Université en 1830 et le resta jusqu'à la flamandisation de l'institution en 1929.

vu que Charles Michel, venant de Liège, y crée le cours de sanscrit à partir de 1885. Son successeur est Louis de La Vallée Poussin, nommé professeur en 1892. Outre le sanscrit, il assume l'enseignement de la grammaire comparée du latin et du grec ; il approfondit ses connaissances en tibétain et en chinois, jetant les bases des études bouddhiques en Belgique. Sa carrière à l'Université de Gand est interrompue par les années de guerre 1914-1918. Ce n'est qu'en 1921 qu'il reprend sa chaire gantoise. Cependant, profondément hostile à la flamandisation son université, il démissionne en 1929. L'autre nom à épingle, s'agissant de l'orientalisme gantois, est évidemment celui de Franz Cumont (Alost, 1868-Woluwé-Saint-Pierre, 1947). Ayant étudié la philologie classique (1884-1887) et le droit (1887-1888) à l'université de Gand, il conquiert son doctorat avec une thèse sur Alexandre d'Abonotique (v. 105-v. 175), néo-pythagoricien et inventeur du culte du néo-Asclépios, le serpent à tête demi-humaine, Glycon. Il poursuit ses études (1888-1892) aux universités de Bonn, Berlin, Vienne et Paris, où il se lie durablement avec des spécialistes des religions, de la philosophie et de l'histoire antiques, comme Hermann Usener (1834-1905), Hermann Diels (1848-1922) et Theodor Mommsen (1817-1903), ainsi que du christianisme primitif, comme Louis Duchesne (1843-1922). Cumont a commencé sa carrière de professeur à l'Université de Gand la même année que La Vallée Poussin, en 1892 (il devient professeur ordinaire en 1896). Il a enseigné des matières telles que l'histoire politique de l'Orient et de la Grèce, l'encyclopédie de l'histoire ancienne, la critique historique appliquée à l'Antiquité, la traduction des écrivains grecs et les institutions politiques romaines. Peu après, il fut rejoint par Joseph Bidez (Frameries, 1867-Oostakker, 1945)⁵¹ comme collègue à la Faculté des lettres et de philosophie. Tous deux embras-

⁵¹ Après avoir étudié la philosophie et le droit à Liège, Bidez obtient en 1894 un doctorat spécial en philologie classique à l'Université de Gand. À partir de 1895, il est chargé à Gand de l'enseignement de la langue et la littérature grecques. Même s'il consacre ses premières années de recherche aux plus anciens textes chrétiens, Bidez, qui se définit comme un « philosophe athée », se montre ensuite surtout intéressé par les liens entre la religion antique (mysticisme, ésotérisme) et les sciences, tels qu'ils s'expriment dans l'alchimie ancienne et dans les théories philosophiques sur l'immortalité astrale et le contact avec le divin (théurgie). L'influence du Proche-Orient sur la pensée grecque est au cœur de son travail. Son grand œuvre est l'édition des manuscrits alchimiques grecs (8 vol. publiés entre 1924 et 1932). Il est aussi très connu pour sa biographie, traduite en de nombreuses langues, de l'empereur Julien l'Apostat (1930), le dernier empereur « païen », dont la personnalité le fascine. En 1933, trois ans après l'introduction du néerlandais à l'Université, Bidez est contraint de cesser son enseignement à Gand. En 1938, il publiera encore avec Franz Cumont *Les mages Hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, où sont analysés toutes les sources grecques sur la religion perse et son impact sur la pensée grecque à travers la philosophie, la magie, l'astrologie et les oracles chaldéens. Bidez et Cumont, les deux grands professeurs de Gand qui ont étudié de concert les phénomènes d'interaction entre l'Orient et l'Occident, ont reçu à titre posthume un impressionnant hommage commun de la part de collègues belges et étrangers : *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont* (collection Latomus, 2), Bruxelles, 1949, 400 pp. Voir Albert SEVERYNS et Paul MERTENS, *Bidez (Marie-Auguste-Joseph)* dans *Biographie nationale*, 31, 1961, col. 77-80.

sèrent l'Orient hellénistique et romain dans leurs recherches sur l'Antiquité. Cumont a atteint une renommée mondiale par ses travaux sur l'origine et la propagation dans l'Empire romain des « religions orientales » (désignation aujourd'hui remise en question) et principalement du culte du dieu d'origine iranienne Mithra. En 1906, sur la base de conférences données à l'université d'Oxford et au Collège de France, paraît son ouvrage le plus connu *Les religions orientales dans le paganisme romain*, dans lequel il étudie, outre Mithra, les cultes d'Attis et de Cybèle, d'Isis et d'Osiris, des Baals et des Astartés syriens, ainsi que l'astrologie et la magie antiques. Outre les cultes dits « à mystères », il travaille également sur le judaïsme, le christianisme et le manichéisme (*Recherches sur le manichéisme*, 1908-1912), et étudie l'influence des religions anciennes sur le Moyen Âge occidental, byzantin et islamique : il souligne la contribution positive que l'Orient, à travers « les religions orientales », a apportée à l'Occident dans la grande évolution dialectique de l'histoire des idées. À ses yeux, le lien étroit entre religion, politique et culte qui existait dans l'Antiquité tardive païenne a été partiellement rompu par le christianisme, mais il croit que viendra le temps où la spiritualité s'affranchira de tout lien avec le politique et l'institutionnel. Cumont se frotta également à l'archéologie ; il participa à des fouilles en Turquie (1900) et en Syrie (1907). S'étant attiré l'animosité féroce des intellectuels catholiques qui ne lui pardonnent pas de mettre en cause l'incomparabilité du christianisme antique, Cumont est confronté en 1910 au refus du ministre catholique Édouard Descamps de le nommer au cours d'histoire romaine. Il démissionne par principe. Malgré de vives protestations nationales et internationales, sa démission est acceptée le 5 mai 1911. En 1912, le gouvernement supprime en plus le poste de conservateur qu'il occupait aux Musées royaux du Cinquantenaire depuis 1899. Cumont quittera la Belgique, aigri, et vivra désormais principalement à Paris et à Rome, où il fut l'un des fondateurs de l'Academia Belgica (1939). En 1922, il entreprit les fouilles de Doura-Europos en Syrie, qui plus tard, en collaboration avec Mikhaïl Rostovtzeff (1870-1952) de l'Université Yale, mettront au jour la plus ancienne église connue et une synagogue, toutes deux couvertes de fresques, un mithraeum et de nombreux autres temples⁵².

⁵² Sur Cumont et l'Université de Gand, voir le site : www.cumont.ugent.be Consulter également Gabriël SANDERS, *Franz Cumont*, dans Theo LUYKX (dir.) *Rijksuniversiteit te Gent. Liber memorialis 1913-1960*, vol. 1/1 *Faculteit der letteren en wijsbegeerte*, Gent, 1960, pp. 93-112 ; Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE et Danny PRAET, *Les religions orientales dans le monde grec et romain: cent ans après Franz Cumont (1906-2006)*. *Bilan historique et historiographique. Actes du colloque de Rome, 2006*, Rome, 2009 ; Annelies LANNOY, *Het christelijke mysterie: de relatie tussen het vroege christendom en de heidense mysterieculen in het denken van Alfred Loisy en Franz Cumont, in de context van de modernistische crisis*, thèse de doctorat inédite, UGent, 2012 ; Elien SCHEERLINCK, *An orient of mysteries: Franz Cumont's views on 'Orient' and 'Occident' in the context of Classical Studies in the late nineteenth and early twentieth centuries*, thèse de doctorat inédite, UGent, 2014.

La S.B.É.O., de sa fondation (1921) au décès de La Vallée Poussin (1938), son premier président

Comme l'a révélé l'article de Christophe Vielle⁵³, c'est notamment à la suite d'une rencontre avec Franz Cumont chez l'indianiste Émile Sénart (1847-1928), alors président de la Société asiatique⁵⁴, que Louis de La Vallée Poussin (1869-1938) prit l'initiative de fonder la Société belge d'études orientales. Ce n'est donc pas un hasard si le compte rendu des premières activités de celle-ci et ses statuts rédigés principalement par Jean Capart furent publiés dans une annexe au t. 20 de la 11^e série du *Journal asiatique* (1922)⁵⁵. Avec les encouragements précieux et sans doute décisifs du recteur de l'Université catholique de Louvain, le coptologue Mgr Paulin Ladeuze (1870-1940)⁵⁶, la S.B.É.O. naquit officiellement lors d'une séance au Musée du Cinquantenaire, le 9 janvier 1921, en présence d'une cinquantaine de participants. Les présidents de la Société asiatique de Paris (Sénart) et de la Royal Asiatic Society, le vénérable Donald James Mackay, 11^e Lord Reay (1839-1921), envoyèrent des messages de sympathie et d'encouragement. Franz Cumont ayant décliné l'invitation à devenir président qui lui avait été exprimée par La Vallée Poussin, ce dernier fut élu par acclamations, sur proposition de Mgr Ladeuze. Deux vice-présidents furent désignés : l'égyptologue Jean Capart (1877-1947), alors conservateur de la section des antiquités égyptiennes au Cinquantenaire, qui, d'emblée très favorable, avait suggéré d'accueillir les réunions au Musée, et le lieutenant-général et sinologue Raoul Pontus (1868-1947), président de la Société d'études sino-belges et futur cofondateur de l'Institut des hautes études chinoises (1929). Le premier Bureau se composait du Dr Jules Bommer (1872-

⁵³ Auquel je renvoie pour plus de détails. On y trouvera notamment les références aux notices bio-bibliographiques des savants fondateurs de la S.B.É.O. ou actifs au sein de celle-ci jusqu'en 1939, qui seront cités dans les lignes qui suivent.

⁵⁴ En séance de la S.B.É.O. du 12 mars 1928, Louis de La Vallée Poussin en fit l'éloge posthume, rappelant ce que notre Société devait « à l'obligeance et à la libéralité de ce grand savant », dont il célébra par ailleurs l'œuvre d'indianiste.

⁵⁵ Aisément accessible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93301q/f335.item> (consulté le 14.4.2021). Comme dans la plupart des sociétés savantes, l'accès à la qualité de membre titulaire était conditionné par le parrainage de deux membres ; le candidat devait en outre être agréé par le Conseil et admis par l'assemblée (article III, p. 12). Actuellement, on devient membre de la S.R.B.É.O. plus simplement : en exprimant le désir et, surtout, en payant la cotisation annuelle.

⁵⁶ Sur Paulin Ladeuze, la référence incontournable est le livre de Luc COURTOIS, *Paulin Ladeuze (1870-1940). Jeunesse et formation (1870-1908). Vie et pensée d'un exégète catholique au temps du modernisme (1898-1914)*, Louvain-la-Neuve, 1998 ; voir aussi, du même auteur, la notice dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Écclésiastiques*, vol. XXIX, Paris, 2007, col. 1287-1294.

1950), conservateur de la section d'ethnologie et des arts de l'Extrême-Orient au Cinquantenaire, du chanoine Jacques Forget (1852-1933), professeur d'arabe, d'hébreu et de syriaque à l'Université catholique de Louvain, de l'hébraïsant et syriacisant Marc-Antoine Kugener (1873-1941), professeur extraordinaire à l'Université libre de Bruxelles, du linguiste Joseph Mansion (1877-1937), professeur de sanskrit à l'Université de Liège, et du père Paul Peeters s.j. (1870-1950), de la Société des Bollandistes⁵⁷. Le souci était manifeste que fussent représentées toutes les universités du pays et les deux institutions où les littératures et les arts de l'Orient étaient particulièrement à l'honneur, la Société des Bollandistes et le Musée du Cinquantenaire, hôte de la nouvelle Société. L'étudiant en égyptologie à l'U.L.B., disciple de Capart, Maurice Stracmans (1895-1990), assurait le secrétariat⁵⁸ ; il sera remplacé en 1930 par un autre jeune égyptologue, Baudouin van de Walle (1901-1988).

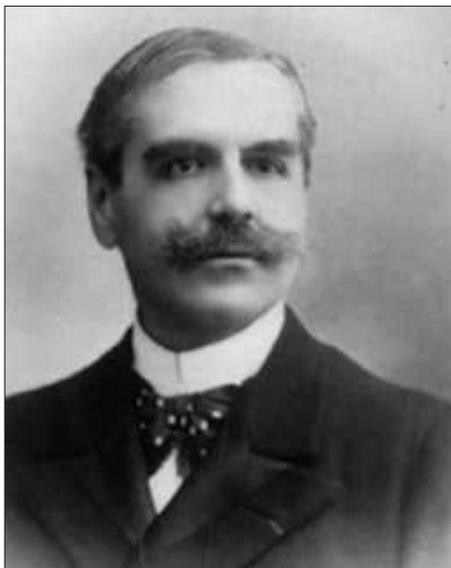
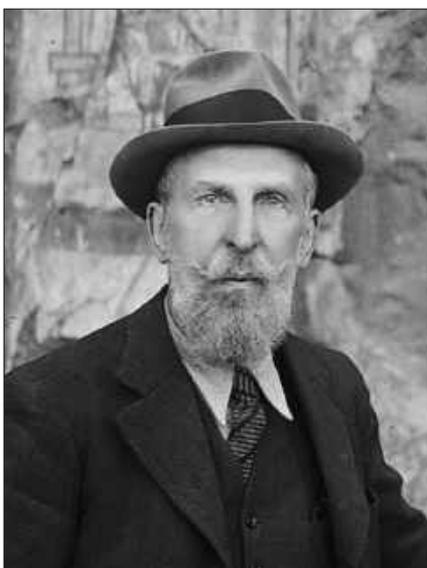
Christophe Vielle a relaté les activités de la S.B.É.O. de 1921 à 1938, telles qu'elles sont documentées par les procès-verbaux des séances en principe mensuelles (il y en avait en fait, bon an mal an, de six à neuf, qui se tenaient tantôt au Cinquantenaire, tantôt à la Fondation universitaire) publiés d'abord aux pp. 2-12 de l'annexe du *Journal asiatique* de 1922, juste avant les Statuts⁵⁹, puis, de 1927 à 1938, dans la jeune *Revue belge de philologie et d'histoire (RBPH)*, avec, parfois, le résumé de certaines communications⁶⁰. Outre des interventions qui exposaient des travaux plus ou moins pointus des orateurs, il n'était pas rare que l'un ou l'autre membre s'emploie à résumer un ouvrage majeur récemment paru ou à présenter des recherches en cours à l'étranger. Notre collègue a aussi dressé le répertoire des 11 publications éditées par ou sous l'égide de la S.B.É.O. de 1923 à 1935, toutes consacrées à l'Inde, sauf la dernière, brochure commémorative de l'hommage organisé par Bricteux à

⁵⁷ Outre les membres fondateurs et ceux du bureau, voici les noms des premiers adhérents repris dans l'annexe précitée du *JA*, p. 2 : Mme Weynants, Mlles Beaufais, Corbister de Meaulsart, Werbrouck, MM. B. Belpaire, Bricteux, Buckens, A. Carnoy, Mgr Basartelli, Combaz, Fr. Cumont, les pères Dandoy et Delehayé, Denis, MM. H. de Vis, de Winiswarter, P.E. Dumont, Englebert, Goblet d'Alivella, Gollier, H. Grégoire, Mgr Hebbelynck, MM. Heutze, H. Hirzel, Lebon, Lebrun, Lechat, Lefort, Ch. Michel, Mortier, P. Orgels, Prickaert, Ryckmans, Simonson, S. Speleers, A. Stoclet, A. Van der Burch, B. van de Walle, le père L. Van Hée, et M. Zech. Adhérent peu après Mlle El. de Mot, MM. J. Leclercq, Orselle (= Orsole) et Villers.

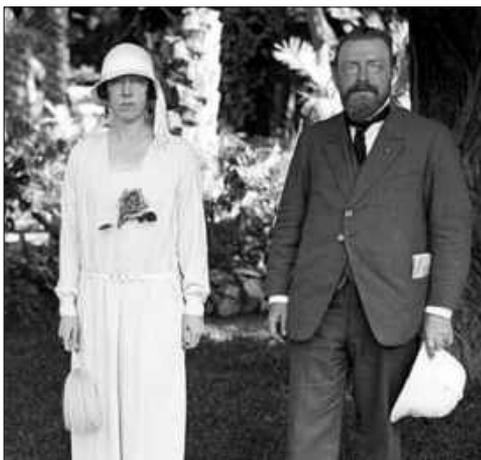
⁵⁸ Il fréquentera la société et donnera régulièrement des communications aux Journées orientalistes – notamment, et presque inlassablement, sur la circoncision chez les anciens Égyptiens – jusque dans les dernières années de sa vie.

⁵⁹ Il était prévu que le *JA* continuât de réserver quelques feuillets aux comptes rendus des séances de la S.B.É.O., mais cela ne se fit point, ce qui explique que la *RBPH* ait pris le relais quelques années plus tard.

⁶⁰ On peut également y accéder aisément en ligne : http://rbph-btfg.be/fr_persee.html



Les pères inspireurs et fondateurs de la S.B.É.O. : en haut, Louis de La Vallée Poussin au travail dans son bureau (cliché illustrant la notice biographique publiée par Mgr É. Lamotte dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1965, pp. 145-168), et Mgr Paulin Ladeuze en 1928 (photo de l'agence belge Reportage © Gallica Digital Library ID btv1b53201284z) ; en bas, Franz Cumont, sur le site de Doura Europos en 1933-1934 (© Yale university art gallery) et Émile Sénart, président de la Société asiatique (© Société asiatique, Paris).



Les deux premiers vice-présidents de la S.B.É.O. : Jean Capart, ici en compagnie de la reine Élisabeth (© Archives du Palais royal, Bruxelles), et le général Raoul Pontus (caricature de Ochs parue en première page du *Pourquoi pas ?*, le 3 février 1928).

l'occasion de la célébration du millénaire de la naissance du grand poète iranien Firdawsi en 1934. On n'y reviendra pas ici, sauf peut-être pour souligner que la présence à certaines séances de personnalités orientales ou de savants étrangers⁶¹ témoigne du crédit que la S.B.É.O. avait prestement acquis. Christophe Vielle a, enfin, finement décrypté l'essoufflement et même une probable crise existentielle qui ont dû affecter la S.B.É.O. en 1930-1934 et que laisse transparaître la création, au printemps 1931, d'une société bizarrement concurrente « Les Amis de l'Orient », avec La Vallée Poussin lui-même comme président,

⁶¹ Ainsi, le 11 mai 1927, le Ras Tedla Haïlé d'Éthiopie (haut dignitaire, sans doute proche de la famille impériale, que je n'ai pu identifier, malgré la consultation de l'*Encyclopaedia Aethiopica*) ; le 22 octobre 1928, l'égyptologue Maria Mogensen (1882-1932), conservateur du musée Ny-Carlsberg de Copenhague ; le 12 novembre de la même année, le révérend Tai-Shu, directeur de l'Institut bouddhiste de Wu Chang (fondé par la république chinoise en 1922). De même lors de la séance académique organisée le samedi 8 décembre 1934 dans la grande salle des fêtes du Palais des Académies pour le millénaire de Firdawsi, la S.B.É.O. s'honora de la présence d'Hassanali Khan Gaffary, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Reza Chah Pahlavi, empereur de Perse (ce ne sera qu'à l'occasion du nouvel iranien suivant, en mars 1935, que Reza Shah exigera que les chancelleries du monde entier appellent désormais son pays *Iran* – comme le faisaient depuis toujours ses compatriotes –, et non plus *Perse* ; cf. Jean-Pierre DIGARD, Bernard HOURCADE et Yann RICHARD, *L'Iran au 20^e siècle*, éd. revue, Paris, Fayard, 1996, p. 90), et du lieutenant-général Prudent Nuyten (1874-1954), aide de camp et représentant du roi Léopold III, personnalité prestigieuse que l'on créditait d'avoir eu l'heureuse idée, en octobre 1914, d'inonder la plaine de l'Yser afin d'assurer un réduit défensif à l'armée belge.

épaulé d'un comité composé notamment de membres actifs de la S.B.É.O., alors que le général Pontus, au caractère parfois très conquérant, venait d'accepter la présidence du nouvel Institut des hautes études chinoises (1929)⁶² et que le byzantiniste Henri Grégoire (1881-1964), fondateur de la revue *Byzantion* en 1924, anticlérical convaincu peu en phase avec La Vallée Poussin et, de ce fait, membre sans doute plus frileux de la Société, mettait sur pied (1930-1931) l'Institut de philologie et d'histoire orientales de l'Université libre de Bruxelles. La création à Louvain, en 1936, d'un Institut orientaliste au profil analogue relève peut-être de cette concurrence entre laïcs et catholiques, qu'exacerbaient les caractères bien trempés de certains et dont eut à pâtir la S.B.É.O. de manière collatérale.

La Société reprend toutefois un rythme soutenu d'activités à partir de 1934, sans doute en raison du dynamisme du nouveau secrétaire, qui a remplacé van de Walle, à savoir l'islamologue Armand Abel (1903-1973), à ce moment professeur à l'Athénée de Schaerbeek. Le Bureau est réorganisé par La Vallée Poussin, avec comme vice-président un proche disciple, l'artiste peintre et spécialiste des arts de l'Extrême-Orient Gisbert Combaz (1869-1941), et comme membres, pour Louvain l'iranologue Jacques Duchesne⁶³ et l'indianiste et spécialiste du bouddhisme Mgr Étienne Lamotte, pour Liège l'assyriologue Georges Dossin et le linguiste René Fohalle (1899-1984), pour l'U.L.B. l'égyptologue Pierre Gilbert et Henri Grégoire, ainsi que deux « fondateurs », le père Peeters et l'ancien diplomate et iranologue Ernest Orsolle (1854-1941).

La S.B.É.O. jouissait alors d'une bonne visibilité internationale puisqu'elle fut associée de près, surtout en la personne de son président, à la préparation du 20^e Congrès international des Orientalistes⁶⁴, qui devait se tenir à Bruxelles du 5 au 10 septembre 1938. Hélas, la santé chancelante de La Vallée Poussin ne lui permit pas de prendre une part active à la phase finale des travaux préparatoires ; il décéda le 18 février 1938⁶⁵.

⁶² À l'imitation de l'Institut des hautes études chinoises (I.H.E.C.) fondé en France, en 1921, par Paul Pelliot et Marcel Granet. L'Institut d'études indiennes (I.E.I.) fut, quant à lui, créé au sein de l'Université de Paris en 1927, grâce à Émile Sénart et Sylvain Lévi.

⁶³ Il n'était encore ni à l'Université de Liège, ni Duchesne-Guillemin.

⁶⁴ La Vallée Poussin avait été nommé président du Comité exécutif, qu'il avait largement constitué lui-même.

⁶⁵ Le secrétariat du Congrès fut cependant confié à deux membres de la Société, Gonzague Ryckmans (1887-1969) et la sinologue Marthe Van Bomberghen, l'une des fondatrices de l'Institut des hautes études chinoises en 1929, secrétaire de la S.B.É.O. Il y a un dossier à ce sujet dans les Archives G. Ryckmans conservées à l'UCLouvain :

<https://archives.uclouvain.be/atom/downloads/archives-de-gonzague-ryckmans.pdf> (n° 70, p. 66).



Ci-contre, la brochure publiée en 1934 pour le millénaire de Firdawsi (éd. Vaillant-Carmanne, Liège). *Ci-dessous*, le vice-roi (et futur roi) Fayçal d'Arabie saoudite et Mgr Gonzague Ryckmans, lors de l'expédition Philby-Ryckmans-Lippens (1951-1952).



1938-1962 : la traversée du désert ?

Après la mort de Louis de La Vallée Poussin, le père Paul Peeters fut élu président, mais il semble – sous réserve d'un examen approfondi de ses archives – qu'il se soit en fait peu impliqué dans la continuation des activités de la S.B.É.O. Il est vrai que l'on était à la veille du second conflit mondial et qu'en 1941, Peeters fut amené à succéder au père Hippolyte Delehaye à la présidence de la Société des Bollandistes ; cette charge dut absorber l'essentiel de son temps et de son énergie, d'autant que pendant la guerre, il s'engagea beaucoup au secours des réfugiés de l'Est européen. Ses biographies mentionnent bien qu'il fut président de la S.B.É.O., mais sans en dire davantage. En fait, la S.B.É.O. sombra dans une douce léthargie. Je n'ai pu repérer aucun écho de ses activités entre 1939 et le décès de Peeters, survenu à Bruxelles, au Collège Saint-Michel, le 18 août 1950. Tout au plus peut-on constater que plusieurs membres de la SBEO devinrent des habitués de la tribune de la section orientale, byzantine et slave créée en 1947⁶⁶ à l'initiative d'Henri Grégoire au

⁶⁶ Longtemps après une première tentative infructueuse de Marc-Antoine Kugener en 1920. Cf. dans la *RBPH*, 28/1 (1950), spéc. p. 341, le discours prononcé lors du 75^e anniversaire de la S.P.E.P.H., le 13 novembre 1949, où la S.B.É.O. fut représentée par sa trésorière, Mlle Van Bomberghen.

sein de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques (S.P.E.P.H.)⁶⁷ ; nombreux sont aussi les articles signés par eux dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* (RBPH), périodique de la S.P.E.P.H.

Le renouveau impulsé par Armand Abel, avec l'appui de Jacques Pirenne

On ne peut pas dire que la première décennie de la présidence de Jacques Pirenne⁶⁸, successeur de Peeters, se soit traduite par un regain de dynamisme pour la S.B.É.O., sauf de nouveau à démontrer le contraire par l'exploitation d'archives à découvrir. C'est à son secrétaire, Armand Abel, qu'elle dut de sortir de son assoupissement. Ayant fondé le « Centre pour l'étude des problèmes du monde musulman contemporain » et constatant un intérêt accru du monde universitaire pour les études orientales, il prit l'initiative d'organiser le 31 mai 1963, une « Journée des orientalistes belges », sous le patronage des recteurs des quatre universités du royaume. Elle réunit dix-huit savants, issus de ces dernières, qui donnèrent des communications⁶⁹ dépassant d'ailleurs le strict domaine de l'« Orient », puisque, à côté de l'égyptologie, de la sémitistique, de l'indianisme, du byzantinisme et de l'islamologie, la slavistique et l'africanisme étaient également représentés. Dans l'esprit d'Abel, cette journée devait permettre aux savants, voire aux simples passionnés des choses de l'Orient, de se retrouver, d'échanger les résultats de leurs travaux, et de partager ensemble un moment de convivialité lors d'un « raout » conclusif. Voulait éviter une accumulation de sujets trop pointillistes et souhaitant que la manifestation fût aussi l'occasion d'illustrer la vitalité de l'orientalisme, Abel avait insisté pour que plusieurs exposés fissent le point sur l'état d'avancement de telle ou telle discipline, sur les recherches ou les découvertes les plus récentes. Grâce à l'entraide d'Abel et à son efficacité, le succès fut au rendez-vous, à telle enseigne que le programme s'est étendu l'année suivante sur deux journées (1-2 juin 1964) : on y vit parler pour la dernière fois en public le byzantiniste Henri Grégoire, qui était une figure prééminente – envahissante, disaient certains – des études orientales dans notre pays. Vingt-trois communications furent réparties en 6 sections : byzantinisme et slavistique, égyptologie, Islam, Afrique et Sud-Est asiatique⁷⁰. En outre, y fut présenté par M. Mathieu (licencié en sciences géographiques, prof. à l'Athénée communal de Schaerbeek) et R. Marchal (aspirant F.N.R.S.) le rapport de la première mission effectuée en Libye (mars-mai 1964) par le Centre d'études du monde musulman. L'ensem-

⁶⁷ Elle-même fondée en 1874.

⁶⁸ Voir la notice biographique ci-après, en annexe I, pp. 64-65.

⁶⁹ Voir la liste ci-après, en annexe III, p. 76.

⁷⁰ Voir la liste dans la même annexe, pp. 76-77.

ble des collaborateurs dudit centre⁷¹ proposèrent aussi un exposé très éclairant sur le problème des minorités (déjà !) et des dissidences dans le monde musulman contemporain, qui, lorsqu'on le relit, frappe par sa pertinence et ses analyses prémonitoires. Devant le succès encourageant des deux premières éditions, la « troisième journée » eut lieu les 3-4 juin 1965, rassemblant 22 communications et 28 intervenants, l'une des communications ayant été collective.

Dès 1965, ces « Journées des orientalistes belges » furent placées sous l'égide de la S.B.É.O. grâce à l'intervention du président de celle-ci, le comte Jacques Pirenne, qui en profita pour redynamiser la Société en s'entourant d'un nouveau Comité représentant toutes les disciplines. Y siégeaient Aristide Théodoridès, comme secrétaire-trésorier, Mgr Joseph Coppens (1896-1981), exégète et théologien (U.C.L.), Mgr Étienne Lamotte (1893-1983), indianiste et spécialiste du bouddhisme (U.C.L.), les professeur Paul Naster (1913-1998), numismate, archéologue et assyriologue (K.U.L.), Louis Vanden Berghe (1923-1993), iranologue (R.U.G.), Baudouin van de Walle (1901-1988), égyptologue (U.Lg), Ludo Rocher (1926-2016), indianiste (U.L.B.)⁷², bientôt remplacé⁷³ par Maurice Leroy (1909-1990), recteur de l'U.L.B., linguiste et spécialiste des langues indo-européennes anciennes, et aussi bien sûr Armand Abel, en sa qualité d'initiateur des « Journées des orientalistes belges ». Il fut décidé d'abandonner le système trop lourd de réunions mensuelles et de s'en tenir aux Journées ainsi qu'à une Assemblée générale convoquée peu avant celles-ci. Mais on encourageait par ailleurs les membres à continuer à intervenir à la « Section orientale » de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques (séance de communications un samedi matin en novembre et en mai).

⁷¹ Robert Anciaux pour le Maroc, Jacques Thiry pour la Libye, Jacqueline De Buck pour l'Égypte, Joyce Blau pour l'Irak, Annette Destrée pour l'Iran, Tran Buu Khanh pour l'Indonésie.

⁷² Fondateur à l'U.L.B. en 1961 du Center for Study of South and Southeast Asia.

⁷³ Ludo Rocher fut en effet appelé en 1966 à l'Université de Pennsylvanie (Philadelphie, U.S.A.), où il fut nommé professeur de sanscrit et président du département des études orientales. Il fit une très brillante carrière aux U.S.A., avec son épouse Rosane, née Debels (Mouscron, 1937), elle aussi indianiste. Ludo Rocher est décédé à Philadelphie le 2 novembre 2016. Nous aurions dû célébrer sa mémoire, mais nous avions en fait un peu oublié que ce très grand nom de l'indianisme avait été brièvement proche collaborateur de notre société. Voir sa biographie par Richard SALOMON, sur le site de l'American Oriental Society : <https://www.americanorientalsociety.org/wp-content/uploads/2014/11/Obituary-Ludo-Rocher-.pdf> (consulté le 15.9.2021), et aussi Nicholas B. DIRKS, *South Asian Studies: Futures Past*, dans David SZANTON (éd.), *The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines*, Berkeley - Los Angeles - London, University of California Press, 2004, pp. 341-385.

En 1966, Armand Abel réserva le n° 10 du périodique *Correspondance d'Orient*, édité par son Centre pour l'étude des problèmes du monde musulman contemporain⁷⁴, à la publication de 23 des communications présentées aux deux premières journées orientalistes de 1963 et 1964 : les *Acta Orientalia Belgica* étaient nés, imprimés sur les presses de L. Wyckmans & C^{ie} (Bruxelles)⁷⁵.

Jacques Pirenne céda en 1961 la présidence à Armand Abel, voulant se consacrer pleinement à la publication de son *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*, parue en trois luxueux volumes entre 1961 et 1963 (éd. La Baconnière, Neuchâtel, Suisse – Albin Michel, Paris), une somme aujourd'hui peu citée et plutôt oubliée, à laquelle ont en fait beaucoup collaboré A. Théodoridès (pour ce qui concernait le droit et la société) et A. Mekhitarian (pour la superbe iconographie). Il mourut en son château de Hierges, le 7 septembre 1972, et hommage fut rendu à sa mémoire lors des « Journées » de mai 1973. Armand Abel le suivit de peu dans la tombe, le 31 mai 1973, quelques semaines avant sa retraite⁷⁶.

Les années Théodoridès (1973-1994) : entre enthousiasme et déconvenues

Les Journées orientalistes deviennent thématiques

Lorsque Aristide Théodoridès⁷⁷ accéda à la succession d'Armand Abel, il tint à faire en sorte que l'organisation des « Journées des orientalistes belges » fût entièrement prise en mains par la S.B.É.O., dont la création avait été initialement conçue pour fédérer l'ensemble de l'activité orientaliste du pays, dans une perspective interuniversitaire. Il ne convenait donc plus, à ses yeux, que les « Journées » dépendissent d'un « Centre » en particulier ni d'une seule de nos universités.

C'est ainsi la seule S.B.É.O. et son nouveau président qui furent à la manœuvre de la 13^e Journée des orientalistes belges – 13^{de} Dag der Belgische Orientalisten (intitulé officiel), qui, en réalité, s'étendit sur 4 jours, du 26 au 29 mai 1975, au Palais des Congrès. Le programme, spécifiant que le fondateur de la manifestation scientifique était Armand Abel, comprenait 35 communi-

⁷⁴ Mis sur pied en 1958 au sein de l'Institut Solvay.

⁷⁵ *Acta Orientalia Belgica*. 31 mai 1963 – 31 mei 1963. 1-2 juin 1964 – 1-2 juni 1964 (*Correspondance d'Orient*, 10), Publications du Centre pour l'Étude des Problèmes du Monde Musulman Contemporain, Bruxelles, L. Wyckmans & C^{ie}, xiv + 286 pp. La table des matières est consultable sur le site de la S.R.B.É.O. : www.orientalists.be

⁷⁶ Voir la notice biographique ci-après, en annexe I, p. 65-66.

⁷⁷ Voir la notice biographique ci-après, en annexe I, p. 66-68.

cations. Il s'ouvrait par une *Défense de l'orientalisme*, argumentée par A. Théodoridès lui-même, suivi d'un débat animé par les professeurs Jozef Deleu (Gand), Charles Fontinoy (Liège) et Justin Mossay (Louvain)⁷⁸. Il y avait, semble-t-il, déjà urgence : l'orientalisme de papa commençait à attirer des critiques de plus en plus assassines (voir ci-après, pp. 33-37). Les communications se répartissaient entre les disciplines suivantes : islamologie/études arabes (8 communications⁷⁹), sumérologie/assyriologie (2)⁸⁰, études bibliques et sémitiques (1)⁸¹, iranologie (1)⁸², égyptologie (6)⁸³, slavistique (4)⁸⁴, byzantinologie et études orientales chrétiennes (5)⁸⁵, indianisme (2)⁸⁶, sinologie (2)⁸⁷, africanisme (1)⁸⁸. Le dernier exposé, par P. Badot⁸⁹, concernait *L'influence orientale en Gaule au 5^e s. ap. J.-C.* Un bon équilibre se constate entre les différentes universités, comme en témoignent les présidences des sessions attribuées à des professeurs de l'Université libre de Bruxelles, de la Vrije Universiteit Brussel, de la Katholieke Universiteit Leuven, de l'Université de Liège et de l'Université catholique de Louvain.

À partir des 14^{es} Journées (désormais appelées aussi « Journées Armand Abel » et toujours placées sous l'égide de MM. les Recteurs des universités de Belgique), qui se tinrent du mardi 4 au vendredi 7 mai 1976 à la Fondation universitaire (rue d'Egmont, Bruxelles), fut introduit, sous l'influence de Julien Ries⁹⁰, qui estimait que c'était le seul moyen de convaincre un éditeur de publier les Actes de ces rencontres, le principe de consacrer celles-ci, au moins partiellement, à un thème spécifique choisi à tour de rôle par les professeurs

⁷⁸ Ce débat fut remarquable et les propos exprimés restent d'une telle actualité que nous en reproduisons ici en annexe V, pp. 90-95, le compte rendu qu'en a fait Julien Ries dans la *Revue théologique de Louvain*, 6/4 (1975), pp. 525-529.

⁷⁹ Par G. CLAUS, J.P. ROSSIE, R. ANCIAUX, J. GOFFIN, U. VERMEULEN, M. PIRARD, J. KNAPPERT, C. DULIÈRE.

⁸⁰ P. TALON, H. LIMET.

⁸¹ C. FONTINOY.

⁸² J. KELLENS.

⁸³ M. MALAISE, C. DEWIT, M. STRACMANS, P. DERCHAIN, N. CHERPION, C. VANDERSLEYEN.

⁸⁴ Mme M. ONATZKY, M. PANKOWSKI, Mme P. ASSENOVA, N. ORLOFF.

⁸⁵ Mme P. KARLIN HAYTER, E. JANSSENS, J. LAFONTAINE DOSOGNE, P. NASTER, J. BALTY.

⁸⁶ J.-M. VERPOORTEN, R. BODÉÛS.

⁸⁷ D. ELLEGIER, C. WILLEMEN.

⁸⁸ P. SALMON.

⁸⁹ Il s'agit de Philippe BADOT, qui se signalera ensuite par ses travaux sur la révolte des Bagaudes et les autres mouvements sociaux de l'Antiquité tardive et du début du Moyen Âge.

⁹⁰ Celui-ci, qui s'affirmait de plus en plus comme un éminent spécialiste de l'histoire des religions, avait suggéré que l'allusion aux religions orientales fût insérée dans le nom de la Société, mais l'Assemblée générale de janvier 1976 rejeta l'idée. La S.B.É.O. garda son nom d'origine. Théodoridès, déjà, veillait au respect d'une stricte laïcité que, depuis 1950, les présidents successifs de la Société, tous issus de l'U.L.B., avait imprimée à celle-ci.

d'une des Universités impliquées. Il fut convenu que le mardi 4 serait réservé à *La femme dans les pays orientaux*. En fait, les communications s'accordant au thème – outre l'introduction générale assurée par Théodoridès, elles furent au nombre de 19 sur un total de 44⁹¹ – se trouvèrent réparties sur les quatre jours. Ce principe de journées partiellement thématiques fut désormais de règle, mais il n'ira pas, on va le voir, sans soulever d'objections. Il comportait l'avantage d'assurer aux rencontres de la S.B.É.O. une certaine unité, contrebalançant l'hétérogénéité des disciplines mises à contribution. Il paraissait intéressant de confronter le regard de celles-ci sur un même sujet, de manière à stimuler la réflexion comparative et d'interféconder les méthodologies. Il était cependant acquis que les communications hors thème restaient bienvenues : les chercheurs étaient libres de présenter leurs recherches en cours, sans que celles-ci s'inscrivent dans le cadre thématique. Il y avait là un subtil équilibre entre le souci de donner aux Journées une dimension vraiment interdisciplinaire et le respect de la liberté de la recherche individuelle⁹².

Dès 1979, l'habitude fut aussi prise de réserver un temps, lors de la première matinée des Journées, à l'évocation de la personnalité et de l'œuvre des orientalistes belges disparus dans l'année écoulée.

Signalons ici également qu'au début des années 1990, jugeant que les seules Journées annuelles ne suffisaient pas à la visibilité et au dynamisme de la S.B.É.O, Théodoridès mit sur pied l'organisation d'une « Académie orientale », c'est-à-dire, au fond, de « grandes conférences » données par des savants de renom belges ou étrangers⁹³.

Les Acta Orientalia Belgica reprennent vie et, comme les Journées, deviennent thématiques

L'idée s'imposa également que la S.B.É.O. devait se munir d'un instrument permanent de diffusion de ses travaux annuels. Les *Acta Orientalia Belgica*⁹⁴

⁹¹ Dont 3 consacrées le mercredi 5 mai en matinée aux fouilles belges du village d'époque gréco-romaine à Elkab (Haute-Égypte), par H. DE MEULENAERE, B. BULCKENS et J. QUAEGBEUR.

⁹² Un respect trop souvent ignoré aujourd'hui par nombre d'universités, de facultés ou autres institutions qui, s'employant légitimement à promouvoir des thèmes de recherche transversaux, les imposent comme des diktats absolus à tous leurs chercheurs, lesquels se voient parfois ainsi obligés d'aiguiller artificiellement leurs travaux dans le sens voulu, au risque, en définitive, d'une perte d'originalité, de qualité et, finalement, au détriment de la pluridisciplinarité tant désirée !

⁹³ Malheureusement, les archives à notre disposition ne nous donnent pas la possibilité d'en dresser une liste complète.

⁹⁴ On put consulter la liste des 33 volumes parus jusqu'ici et leurs tables des matières sur notre site www.orientalists.be, grâce au travail diligent et efficace de la responsable de celui-ci,

devaient devenir cet instrument, où seraient régulièrement publiées les communications présentées aux « Journées ». Dans la mesure où ces dernières seraient chaque fois organisées autour d'un thème bien ciblé, les *Acta* étaient amenés à avoir le profil d'autant de « monographies à plusieurs facettes sur des matières déterminées »⁹⁵.

Une fois le principe d'une publication annuelle adopté, encore fallait-il le concrétiser. Et c'est là que la rencontre entre A. Théodoridès et l'abbé Julien Ries, professeur d'histoire des religions à l'Université catholique de Louvain et président de l'Institut orientaliste de 1975 à 1980, a joué un rôle déterminant. Bénéficiant d'une riche expérience en matière de publication⁹⁶ et des contacts nécessaires, J. Ries, qui venait d'être appelé au comité de la S.B.É.O. (1975), prit à bras le corps le projet éditorial et s'aboucha à cette fin avec la prestigieuse maison d'édition louvaniste Peeters⁹⁷.

En 1980, parut ainsi, sous la direction d'Aristide THÉODORIDÈS, Paul NASTER et Julien RIES, *L'enfant dans les civilisations orientales – Het kind in*

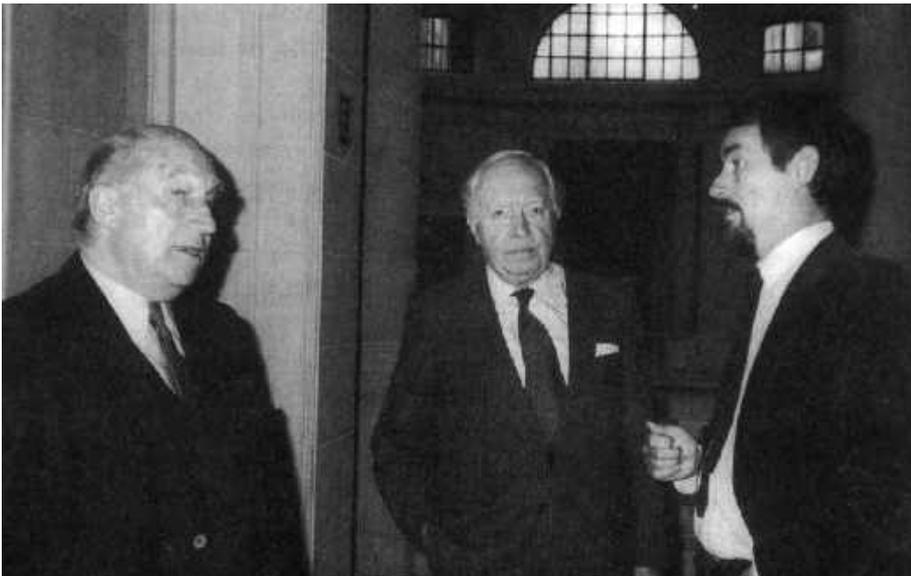
Mme Marianne MICHEL, docteur en égyptologie et présidente du Groupe de recherches sur l'Égypte ancienne à l'UCLouvain, brillante spécialiste des mathématiques égyptiennes anciennes, membre du Bureau et webmestre de la S.R.B.É.O. depuis 2006, qu'il me plaît de remercier ici tout spécialement.

⁹⁵ Aristide THÉODORIDÈS, *Introduction* dans *AOB*, II, p. ix. De là provient d'ailleurs une certaine confusion quant à leur nature : les *AOB* sont-ils une revue ? Oui, dans la mesure où ils paraissent périodiquement, certes au fil d'un rythme irrégulier jusqu'en 1998, mais chaque année depuis lors. Les *AOB* sont-ils une collection ? Oui aussi, puisque chaque volume est en grande partie un recueil à tendance monographique, doté d'ailleurs d'un titre spécifique qui renvoie au thème majoritairement traité. Cette confusion se ressent jusqu'à aujourd'hui dans la manière dont les volumes sont renseignés dans les répertoires bibliographiques ou référencés dans les travaux érudits. Faut-il chercher à remédier à cette ambiguïté ou doit-on s'y résigner en se disant qu'elle participe de l'originalité des *AOB/AOB*, enracinée dans leur histoire ? Je prends résolument le second parti : les *Acta Orientalia Belgica* sont à la fois une revue et une collection...

⁹⁶ Dans le cadre du Centre d'histoire des religions qu'il avait fondé à Louvain-la-Neuve, il créa notamment les collections « Homo Religiosus », « Cerfaux-Lefort », « Conférences et Travaux » et « Information et Enseignement » (dossier ronéotypés), dont les volumes, qui paraissaient à un rythme soutenu, connurent un beau succès.

⁹⁷ En attendant, il avait pris l'initiative de confier des comptes rendus circonstanciés des Journées orientalistes à la *Revue théologique de Louvain (RTL)* : J. RIES, *Orientalisme et sciences humaines en Asie (Bruxelles 26-29 mai 1975)*, dans *RTL*, 6/4 (1975), pp. 525-530 ; *Id.*, *La femme dans le Proche-Orient ancien (14^e Colloque des Orientalistes belges, Bruxelles, 4-7 mai 1976)*, dans *RTL*, 7/3 (1976), pp. 396-400 ; *Id.*, *Le travail et les travailleurs dans les pays orientaux (XV^e session annuelle des orientalistes belges, Bruxelles, 23-26 mai 1977)*, dans *RTL*, 8/4 (1977), pp. 509-516 ; *Id.*, *Les journées orientalistes belges de 1978 et 1979*, dans *RTL*, 10/3 (1979), pp. 391-394 ; *Id.*, *Vie et survie dans les civilisations orientales. La XVIII^e session des orientalistes belges (Bruxelles, 19-22 mai 1980)*, dans *RTL*, 11/3 (1980), pp. 390-393. Il en profitait pour conclure chaque fois son texte par un plaidoyer bien senti en faveur de l'orientalisme.

de Oosterse Beschavingen, 2^e volume des *Acta Orientalia Belgica*, désormais « publiés par la Société belge d'études orientales » aux éditions Peeters, Leuven. Le thème avait été celui des XVI^{es} Journées des orientalistes belges, organisées en 1978 et accueillies gracieusement, comme les années précédentes et grâce à la bienveillance du professeur Herman De Meulenaere, conservateur, dans la salle du Conseil des Musées royaux d'art et d'histoire M.R.A.H., au Cinquantenaire. Le Comité de la S.B.É.O., en choisissant ce thème, avait anticipé la décision de l'ONU de faire de 1979 l'Année internationale de l'enfant – elle eut un grand retentissement, en raison de la vive implication de l'Unicef –, afin de marquer le 20^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'enfant de 1959, qui reconnaît notamment le droit de l'enfant à l'éducation, au jeu, à un milieu favorable et à des soins de santé. En accordant d'une certaine manière le thème de nos Journées 2020 (*Le regard des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité*) à l'actualité planétaire, marquée par la pandémie qui, finalement, empêcha qu'elles se tinssent comme prévu à Lille au mois de mars, nous nous sommes ainsi inscrits dans une tradition remontant aux origines des *AOB*. Après une présentation générale du thème signée par Paul Naster, le volume II des *AOB* (x + 184 pp.) rassemblait 15 contributions, toutes centrées sur l'enfance et relevant de la plus large palette des disciplines orientalistes.



Lors des Journées orientalistes de 1982, le président Théodoridès (à g.), en compagnie de deux de ses collègues de la K.U.L., égyptologues et coptologues, Jozef Vergote (1910-1992) et son neveu trop tôt disparu Jan Quaegebeur (1943-1995).

À partir du volume III, le comité de la S.B.É.O. décida de dédier chaque volume à un de ses membres arrivé à l'éméritat et d'en publier une notice bibliographique. Les *AOB* III, *Vie et survie dans les civilisations orientales*, sortis de presse en 1983, furent ainsi offerts au président Aristide Théodoridès. En 1994, le vol. VIII allait de nouveau lui être dédié, mais à titre posthume, ce qui sera aussi le cas de volumes postérieurs honorant la mémoire de membres défunts de la S.B.É.O. Les *AOB* XV (2001), furent exceptionnellement offerts à un membre correspondant étranger, la célèbre égyptologue Christiane Desroche Noblecourt (voir ci-après, pp. 48-49). Cet usage n'était pas dénué d'une volonté d'accroître la vente des volumes grâce à la souscription qui permettait aux disciples, aux collègues, aux amis, à la famille du savant honoré de s'associer à la *Tabula gratulatoria*. Et cela donna effectivement des résultats, en proportion de la renommée du dédicataire et du rayonnement de son enseignement. D'aucunes voix grincheuses y virent une « manie ridicule de l'autocélébration ». Mais, aujourd'hui encore, la commission des publications de la S.R.B.É.O. entend perpétuer cette tradition, car petit à petit, les *AOB* sont devenus une sorte de galerie de personnalités marquantes de l'orientalisme belge et une mémoire de notre Société. Rien qu'à ce titre se justifie, selon nous, l'usage de publier ces volumes *in honorem* ou *in memoriam*.

Cependant, le financement des *Acta* posa, dans les années 1980, de gros problèmes récurrents à la S.B.É.O., qui ne pouvait supporter par les seules cotisations très modestes de ses membres la quote-part que réclamaient les éditions Peeters, même si Théodoridès parvenait à susciter l'affiliation de quantité de ses auditrices et auditeurs à l'Institut des Hautes Études de Belgique, où ses talents d'orateur et de pédagogue faisaient merveille. Beaucoup d'entre eux achetaient aussi les *Acta*, alors que les collègues orientalistes ne le faisaient que très peu. En fait, à maintes reprises, le professeur Théodoridès, et après son décès, sa veuve, renflouèrent la caisse par de généreux dons personnels.

Les difficultés relationnelles avec l'éditeur Peeters⁹⁸, le trop long délai entre la parution des *AOB* et les Journées⁹⁹, la mévente des volumes¹⁰⁰ poussèrent

⁹⁸ Dès la parution du volume V, celui-ci se plaignait du faible nombre des ventes, et en attribuait notamment la cause au manque d'homogénéité des volumes. D'atermoisement en atermoisement, Peeters finira par ne jamais publier le volume VI, qui devait constituer un dernier test et dont les manuscrits avaient été déposés au début du mois d'août 1988 (lettres de Ries à Théodoridès, 2.8 et 11.8.1988, 7 et 12.6.1989).

⁹⁹ Ce qui, finalement, aboutit à des volumes rassemblant les communications de plusieurs Journées et « hybrides » au regard du thème : « Pour le volume V, nous avons pu grouper *Humour, travail et science* ; cela va bien », écrit avec optimisme J. Ries à Théodoridès le 12.7.1988... « Vous pouvez lancer les circulaires pour les nouveaux articles : nous avons *la philosophie*, et cette année, *la sédentarisation*. Comment combiner les deux ? ».

finallement le comité de la S.B.É.O. à tenter, à partir de 1980, l'aventure de l'autoédition, avec la collaboration du Centre d'histoire des religions de Julien Ries à Louvain-la-Neuve, qui allait coordonner le travail. Ries en confia la responsabilité faïtière à un jeune chercheur, spécialiste de sources asiatiques du manichéisme, Aloïs van Tongerloo. L'impression fut confiée à la maison Illustra (devenue Illustrata en 2002), à Izegem¹⁰¹. Plus que jamais, l'association d'un thème spécifique aux Journées et aux *Acta* qui en découlaient s'imposait. Les *Miscellanea* restaient possibles, mais en nombre réduit et pour autant qu'il s'agisse de travaux de très bonne qualité.

Ce principe d'un thème annuel rencontrait toutefois de vives oppositions de la part de certains membres du Comité. Et particulièrement du professeur Louis Vanden Berghe (1923-1993), iranologue internationalement réputé¹⁰² et professeur à l'Université de Gand, qui fut au centre d'une réunion houleuse du Bureau, lors d'un repas chez les Théodoridès, au « Carsoel »¹⁰³, le samedi 3 juillet 1988¹⁰⁴. Vanden Berghe s'y opposa frontalement à Paul Naster (Leu-

¹⁰⁰ En dépit d'une activité publicitaire intense de J. Ries, via des centaines de prospectus envoyés à de nombreuses bibliothèques universitaires, à des bibliistes, des orientalistes, des historiens des religions, etc. Il adressa aussi maints volumes pour recensions aux revues spécialisées. Cette stratégie, qu'il avait éprouvée avec succès pour sa collection *Homo Religiosus*, ne donnait hélas pas l'effet escompté, sans doute à cause du discrédit dont souffrait le label orientaliste, si clairement affiché par les *Acta Orientalia Belgica*. Théodoridès avait diagnostiqué les causes de l'insuccès des *Acta* (lettre à Ries, 2.4.1987) : « 1. l'irrégularité de la publication ; 2. la disparité des matières ; 3. l'hétérogénéité des compétences ; 4. la variété des rédactions (professeurs chevronnés et balbutiements de jeunes) ; 5. la multiplicité des institutions ; 6. la diversité des langues. » Les ventes stagnaient : même les membres de la S.B.É.O., y compris les membres du comité !, n'étaient pas nombreux à acquérir les volumes, nonobstant la réduction notable qui leur était accordée et qui avait été âprement négociée par Ries avec Peeters. Cf. lettres de Ries à Théodoridès, 27.2, 22.3, 7.4. et 11.5. 1989.

¹⁰¹ À la suite d'une suggestion de ma part, alors que, doctorand en égyptologie, je venais d'être appelé au Comité de la S.B.É.O. par Théodoridès. Je collaborais avec l'imprimerie Illustra depuis belle lurette déjà, pour les publications du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région.

¹⁰² Cf. Ernie HAERINCK, *Biographie du Professeur Louis Vanden Berghe*, dans L. DE MEYER and E. HAERINCK (éds), *Archaeologia Iranica et Orientalis. Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, Gand, 1989, I, pp. XII-XLV, et la notice rédigée par le même auteur dans l'*Encyclopedia Iranica* (online <https://iranicaonline.org/articles/vanden-berghe-louis> [consulté le 12.09.2021]).

¹⁰³ M. et Mme Théodoridès appelaient ainsi leur appartement, au 158, avenue Jean et Pierre Carsoel, à Uccle, où se tenaient ordinairement les réunions du Comité (appelé aussi Bureau), autour d'une bonne table préparée par Madame.

¹⁰⁴ Y étaient présents le vice-président francophone Julien Ries (U.C.L.), Baudouin van de Walle et Henri Limet pour Liège, Louis Vanden Berghe pour Gand, Paul Naster et Jozef Vergote pour Leuven ; étaient absents le vice-président néerlandophone Antoon Schoors et Urbain Vermeulen (Leuven), Denyse Homès-Fredericq (V.U.B.), Robert Anciaux (U.L.B.). Dans une

ven)¹⁰⁵, avec une rare véhémence qui lui valut, malgré l'envoi d'un bouquet de fleurs à Mme Théodoridès le lundi suivant, une longue réponse très courroucée du président, lequel lui signifia sa décision de démissionner, de « renoncer à tout », et de confier à Christian Cannuyer et à Daniel De Smet le soin de reprendre éventuellement le flambeau¹⁰⁶. Heureusement, il n'en fut rien. Mais Louis Vanden Berghe téléphona ensuite à Théodoridès pour lui annoncer que Gand se retirait totalement de la Société¹⁰⁷.

Passé la tourmente, le principe de la publication des *AOB* « thématiques » demeura acquis. Signe d'un désir de leur donner une identité bien circonscrite, à partir du volume VI (1991) et jusqu'au volume IX (1994 [1995]), la couverture fut agrémentée d'une vignette dessinée par le professeur Michel Delahoutre (1923-2014), de l'Institut catholique de Paris, spécialiste des religions et des arts du subcontinent indien, avec lequel Julien Ries entretenait une belle complicité intellectuelle et spirituelle¹⁰⁸. Exploitant des éléments iconographiques empruntés à diverses cultures orientales, le dessin avait pour intention d'évoquer symboliquement le thème des *Acta*. Toutefois, si elles ne manquaient

lettre datée du lendemain, Ries regrette l'ambiance détestable générée par les « critiques et les disputes », alors que la réception des Théodoridès avait été « orientale » : « Grâce à vous, la journée a eu son soleil », leur écrit-il en guise de consolation.

¹⁰⁵ Auquel il reprochait d'avoir influencé le choix du thème des Journées de 1988, *La sédentarisation des nomades*, selon lui rebattu et sans intérêt. Vanden Berghe, soutenu sur ce point par Henri Limet (Liège), flétrissait aussi la faible qualité de certaines communications acceptées aux Journées, qui nuisait à la réputation des *AOB*. Théodoridès plaidait pour que ceux-ci restent une opportunité de publication pour les chercheurs plus jeunes, non encore aguerris. Selon Ries, ce coup de sang de Vanden Berghe avait surtout pour origine une rivalité entre les orientalistes des deux grandes universités flamandes.

¹⁰⁶ Copie de cette réponse du 7.7.1988 envoyée par Théodoridès à Ries, et réaction apaisante mais ferme de ce dernier, le 2.8.1988.

¹⁰⁷ Lettre de Théodoridès à Ries, 28.7.1988. Cette sécession des orientalistes gantois fut durable. Un rapprochement avec la S.B.É.O. se fit en 2009, quand les 47^{es} Journées furent organisées à la Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde de Gand, mais sans lendemain, les chercheurs de Gand n'ayant pas confié leurs communications à la publication dans les *Acta*.

¹⁰⁸ Une complicité renforcée par le fait que tous deux faisaient partie du comité de rédaction du *Dictionnaire des religions*, sous la direction de Mgr Paul Poupard, dont la première édition avait paru aux Presses Universitaires de France en 1984. Julien Ries était responsable du traitement des *Religions anciennes*, Michel Delahoutre des *Religions actuelles d'Afrique, d'Asie et d'Océanie*. Ce dictionnaire connut un énorme succès (la 2^e éd. parut dès 1985, année de l'élévation au cardinalat de Mgr Poupard, la 3^e, en deux volumes, en 1993, reprise en format de poche en 2007 [2256 pp.]). On s'accorde à reconnaître qu'il devait une bonne partie de son intérêt et de son côté novateur aux articles signés ou sollicités par ces deux savants (cf. Luc NEFONTAINE, dans *Revue théologique de Louvain*, 16/2 [1985], pp. 228-230, qui regrette cependant « la facture trop catholique » du dictionnaire). Plusieurs membres de la S.B.É.O. figuraient parmi la cohorte de plus de 150 auteurs de la 1^{ère} éd., pour la plupart collaborateurs des Centres d'histoire des religions de l'Université de Liège et de Louvain-la-Neuve.

pas de qualités esthétiques et de richesse symbolique, ces vignettes furent bientôt jugées trop peu attractives. Dès le vol. X, *La fête dans les civilisations orientales*, 1995-1996¹⁰⁹, A. Van Tongerlo prit le parti de reproduire plutôt un document original, en l'occurrence le dessin d'une fête dans le Ladakh réalisé par un artiste local. Et à partir du vol. XI, *Les voyages dans les civilisations orientales*, 1998, Chr. Cannuyer imposa le recours à une photographie en couleurs d'un objet, d'un monument, d'un site en rapport avec le thème, usage dont la collection ne se départira désormais plus.



Vignette du vol. VI des *Acta Orientalia Belgica*, intitulé *Humana Condicio – La condition humaine* (1991). L'auteur du dessin, M. Delahoutre, précisant s'être inspiré de motifs sumériens, assyriens, babyloniens, égyptiens et indiens, a expliqué le symbolisme : « Sur un fond de désolation symbolisé par des ronces et des pierres, l'homme est assis et songe à sa condition. Derrière lui, un lion attaque un bœuf, il représente l'hostilité installée dans la Nature, au détriment de l'homme. Les triangles sont ceux des désirs terrestres. Les spirales sont les tourbillons de l'existence. »

¹⁰⁹ Le comité éditorial (désormais constitué d'Aloïs Van Tongerlo, éditeur en chef, Christian Cannuyer, Denyse Homès-Fredericq et Julien Ries) avait voulu de nouveau l'offrir en hommage à A. Théodoridès, mais celui-ci, dans une lettre un peu incendiaire à Ries du 23 juillet 1992, où il fustigeait une sorte d'o.p.a. louvaniste sur les *Acta* et la S.B.É.O., déclina catégoriquement la proposition et suggéra qu'on le dédiât plutôt à la mémoire de Dom Louis Leloir, o.s.b. (1911-1992), spécialiste de la littérature ascétique orientale chrétienne (notamment des *Paterika* arméniens), intervenant fidèle et apprécié des Journées des orientalistes belges. Finalement, le volume parut après le décès de Théodoridès, mais on maintint l'idée de le dédier au père Leloir. En son honneur, Dom Lucien REGNAULT (1924-2003), moine de l'abbaye de Solesmes, excellent connaisseur des apophtegmes des Pères du désert, donna un bel article intitulé *Fête et fêtes chez les moines d'Égypte au IV^e siècle* (pp. 19-24), tandis que le nouveau président de la S.B.É.O. Christian Cannuyer, introduisit au thème (*Aspects de la fête dans l'Orient d'hier et d'aujourd'hui*, pp. 25-40).

L'orientalisme contesté

Alors que Théodoridès se débattait comme un beau diable pour pérenniser la S.B.É.O. et que Ries l'y aidait en donnant un nouveau départ aux *Acta*, notre Société était en fait frappée de plein fouet par la remise en question radicale à laquelle l'orientalisme était confronté. L'essai dévastateur de l'écrivain palestinien chrétien Edward Saïd (1935-2003), professeur de littérature anglaise et de littérature comparée à l'Université Columbia de New York, *Orientalism*, paru en 1978¹¹⁰, avait asséné des coups mortels à la discipline, accusée d'avoir été, depuis l'expédition d'Égypte de Bonaparte, la version savante et l'alibi du colonialisme, d'avoir essentialisé les différences prétendument irréductibles entre l'Occident et un Orient fantasmé et fossilisé, d'avoir enfin méprisé la culture arabe et diabolisé l'islam... Nonobstant les réponses très argumentées que plusieurs orientalistes, et non des moindres, opposèrent au brûlot incontestablement réducteur et excessif de Saïd¹¹¹, son effet fut délétère. Non seulement dans le grand public, mais jusqu'au cœur des cénacles académiques, l'orientaliste passait désormais pour un érudit d'un autre temps peu ou prou

¹¹⁰ Edward SAÏD, *Orientalism: Western Conceptions of the Orient*, Pantheon, 1978, éd. revue, Penguin, 1995. Traduction française par Catherine Malamoud, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, préface de Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, 1980, 392 pages (rééd. augm., 2003).

¹¹¹ Parmi ses contradicteurs les plus virulents, l'islamologue Bernard Lewis (1916-2018), lui-même très contesté pour ses écrits pro-sionistes ou négateurs du génocide des Arméniens, et pour avoir été conseiller des services secrets britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, posture qui, justement, est de celles fustigées par Saïd dans son pamphlet. À ce dernier, Lewis a surtout reproché (voir le compte rendu très polémique paru dans *The New York Review of Books*, 24 juin 1982 et repris en français dans B. LEWIS, *Islam*, Paris, Gallimard, 2005, pp. 162-168) de mettre tous les orientalistes dans le même sac – comme si tous avaient plus ou moins été agents coloniaux ou espions au service de l'Occident (on retrouve en gros cette thèse dans le roman à l'érudition assommante de Mathias ÉNARD, *Boussole*, Arles, Actes Sud, 2015, Prix Goncourt 2015) –, d'oublier que l'orientalisme s'enracinait dans un mouvement intellectuel remontant au moins au 16^e siècle et donc antérieur à l'épopée coloniale, de faire l'amalgame entre l'orientalisme savant et l'orientalisme littéraire, d'avoir forgé des contre-vérités nourries d'informations factuelles totalement erronées ; tout en reconnaissant la pertinence de certains arguments, le philosophe marxisant Sadik Jalal AL-'AZM, *Orientalisme and orientalism in reverse*, dans *Khamsin. Journal of Revolutionary Socialists of the MiddleEast*, 5 (1978), online <https://libcom.org/library/orientalism-orientalism-reverse-sadik-jalal-al-%E2%80%9999azm> (consulté le 10.6.2021) pointe lui aussi les insuffisances et les excès polémiques du livre de Saïd, et lui rétorque qu'il sanctifie en quelque sorte l'opposition essentialiste entre l'Orient et l'Occident qu'il prétend dénoncer. Voir, sur ce débat, Daniel NORMAN, *Edward Saïd and the Orientalists*, dans *Mélanges de l'institut dominicain d'études orientales*, 15 (1982), pp. 211-222 ; Robert IRWIN, *For Lust of Knowing: The Orientalists and their Enemies*, Londres, Penguin books, 2006 ; Daniel Martin VARISCO, *Orientalism and Islam*, Oxford Univ. Press, 2010, pp. 19-22 ; Fred POCHÉ, *Edward. W. Saïd, l'humaniste radical. Aux sources de la pensée postcoloniale*, Paris, Cerf, 2013.

complice et parfois inspirateur de l'impérialisme de la civilisation occidentale. La critique saidienne théorisa et amplifiait un désamour qui, depuis le début des années 1960, allait croissant dans les milieux universitaires : l'« orientalisme », considéré comme une nébuleuse surannée, euro-péo-centrée et sans réelle portée sur les enjeux du monde contemporain, était de plus en plus « éclaté » au profit de disciplines censées plus « modernes » et plus ouvertes à la réflexion spéculative et critique, telles la linguistique, l'anthropologie, la géopolitique, la sociologie, l'économie, l'anthropologie, etc.¹¹² Or, c'est précisément dans un volume de la *Correspondance d'Orient* publié par Armand Abel en 1961, à la suite d'un congrès orientaliste tenu à Bruxelles l'année précédente, que Jacques Berque avait amorcé les hostilités en dressant un diagnostic extrême sévère des disciplines « orientalistes »¹¹³, qu'il accusait d'être enfermées dans l'érudition stérile, hors des grands débats de la pensée contem-

¹¹² Théodoridès écrit à Ries, le 10.2.1990 : « Qu'il y ait de l'indifférence à l'égard de la S.B.É.O., c'est un fait ; et cette attitude va s'accroître en raison de l'apparition de nouvelles cellules de recherches particulières... ». Ries, pour sa part, dans le compte rendu des 14^e Journées des orientalistes belges paru dans *RTL*, 7/3 (1976), p. 400, avait très tôt dénoncé cette tendance, arguant que, par leurs rencontres, les orientalistes belges montraient « l'importance de leur discipline à l'intérieur des sciences humaines et la nécessité de relations indispensables entre l'orientalisme classique et cet ensemble de disciplines à la recherche de sa voie qui s'intitule sciences humaines en Asie. Grâce à la recherche scientifique menée par des méthodes rigoureuses et par des chercheurs vraiment qualifiés, des domaines nouveaux du passé si riche de l'Asie se découvrent à nos yeux. La recherche actuelle y trouve des fondements solides et des cadres utiles pour la guider. Des sciences humaines en Asie qui se contentaient de faire appel à des principes de philosophie et de sociologie, sans regard sur un passé millénaire dans lequel s'enracine le présent, conduiraient à des conclusions partielles, partiales, fragiles, voire inadéquates. » On voit par ce texte à quel point Ries – dont la thèse de doctorat en philologie et histoire orientales (promoteurs : Mgr Lucien Cerfaux et Mgr Louis-Théophile Lefort) portait sur les rapports entre le Nouveau Testament et les hymnes de l'euchologe copte manichéen découvert à Médinet Mâdi (Égypte) vers 1930 – se sentait profondément orientaliste et était convaincu de la légitimité de cette tradition scientifique, comme j'ai essayé de le montrer dans Chr. CANNUYER, *L'enracinement orientaliste de l'œuvre du cardinal Julien Ries*, dans René LEBRUN et Étienne VAN QUICKELBERGHE (éd.), *Cardinalis Julianus Ries : pastor eruditissimus* (Homo Religiosus, série II, 16), Turnhout, Brepols, pp. 55-66. J. Ries donna d'ailleurs le nom de Cerfaux-Lefort au centre qu'il créa en 1969 afin de pourvoir au remplacement des livres dont les bibliothèques de l'UCLouvain avaient été privées à la suite de la scission avec la KU Leuven. Le centre récolta à cet effet des dizaines de milliers de livres et de fonds entiers auprès de congrégations religieuses, de curés, de donateurs généreux... Il a fait beaucoup aussi pour les étudiants néo-louvainistes qui pouvaient, par son entremise, acquérir des ouvrages, parfois rares, à prix réduit. Ces dernières décennies, il a étendu le champ de son aide aux universités catholiques du Tiers-Monde. Cf. Chr. CANNUYER, *Lucien Cerfaux, orientaliste*, dans Serge HOLVOET (dir.), *Lucien Cerfaux (1883-1968). Actes de la Journée d'Étude à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition. Tournai (Belgique), 29 novembre 2018*, Paris, Cerf, 2019, pp. 50-51.

¹¹³ J. BERQUE, *Pour l'étude des sociétés orientales contemporaines*, repris dans *Opera minora*, III (tome au titre significatif : *Sciences sociales et décolonisation*), Paris, Bouchène, 2001, pp. 131-132.

poraine, sans questionnement sur l'actualité des régions concernées, sans collaboration avec des intellectuels issus de celles-ci. Cet article de Jacques Berque (1910-1995), alors titulaire de la chaire d'histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France, a joué un rôle dans l'éviction de l'orientalisme des nomenclatures du C.N.R.S.¹¹⁴. Pourtant, Théodoridès et Ries jugeaient ce discrédit profondément injuste. Ils savaient que « ce n'était pas aux orientalistes réels que Saïd intentait un procès, mais sur la base d'un portrait-robot, à des coupables idéaux. Manière quelque peu expéditive d'administrer la justice, c'est un épouvantail que l'on jugeait. »¹¹⁵ S'agissant des orientalistes belges, il était bien difficile d'en trouver beaucoup qui eussent correspondu à la caricature saïdienne. agents serviles de l'appareil colonial ou éclaireurs des entreprises guerrières de l'Occident, émules de Lawrence d'Arabie¹¹⁶, du père Antonin Jaussen¹¹⁷, voire de Massignon¹¹⁸.

¹¹⁴ F. POUILLON, dans le dictionnaire cité à la note suivante, p. xix.

¹¹⁵ Je reprends ici les termes utilisés par François POUILLON, dans le remarquable texte introductif à l'ouvrage qu'il a dirigé : *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM – Karthala, 2008, pp. xvi-xvii (dictionnaire auquel ont collaboré trois membres ou amis de notre Société [Nadine Cherpion, Paul Servais, Claude Vandersleyen]. C'est dans ce dictionnaire que notre collègue Bernard Van Rinsveld a repéré un incroyable canular [voir ci-après, pp. 127-129] qui suscite son indignation, mais qui, pour ma part, m'amuse beaucoup et dans lequel on peut percevoir une sorte de pied de nez au discours Saïdien ; il s'inscrit dans la tradition bien campée d'un « humour savant » dont maints orientalistes belges n'ont pas été avarés (voir ci-après, pp. 100-102).

¹¹⁶ Le fascinant Thomas Edward Lawrence (1888-1935) à la fois orientaliste et espion – dans la foulée de son amie Gertrude Bell (1868-1926) ; cf. Christel MOUCHARD, *Gertrude Bell : archéologue, aventurière, agent secret* (Le livre de poche, 34593), Paris, 2017 – est admirablement exploité dans le volume B.D. des « aventures de Black et Mortimer », *Le Serment des cinq Lords* (scénario d'Yves Sente, dessins de André Juillard). Mais il faut sans doute nuancer le portrait de cet homme authentiquement amoureux de la culture arabe, mais en même temps convaincu que le destin des Arabes était de faire partie de l'Empire britannique ; cf. Michel RENOARD, *Lawrence d'Arabie* (Folio, Biographies, 94), Paris, Gallimard, 2012 ; Christian DESTREMAU, *Lawrence d'Arabie*, Paris, Perrin, 2014.

¹¹⁷ Sur le dominicain Antonin Jaussen (1871-1962), ethnographe de l'École biblique de Jérusalem, officier de renseignements au service de l'armée française au Levant durant la Première Guerre mondiale, mais aussi défenseur résolu des droits des Palestiniens menacés par le projet sioniste et la création d'un Foyer national juif en Palestine, fondateur, enfin, de l'Institut dominicain d'études orientales (IDEO) du Caire, voir maintenant la biographie attachante de Jean-Jacques PÉRENNÈS, *Le Père Antonin Jaussen, o.p. (1871-1962) : Une passion pour l'Orient musulman*, Paris, Le Cerf, 2012.

¹¹⁸ Sur cet aspect de Louis Massignon, dont les connaissances furent amplement exploitées par le gouvernement français au Maroc et au Levant (il fit partie de la commission qui élabora les accords Sykes-Picot, et le 11 décembre 1917, il se trouva, avec Lawrence, parmi ceux qui entrèrent à Jérusalem avec le général Allenby), voir Hinrich BIESTERFELDT, *Massignon vu à travers le regard d'un Allemand*, dans Josef VAN ESS, *Kleine Schriften* (Islamic History and Civilization, 137), Leyde, Brill, 2018, pp. 113-123 ; Manoël PÉNICAUD, *Louis Massignon, le catholique « musulman »*, Paris, Bayard, 2020, spéc. pp. 174-179.

Julien Ries, qui s'était déjà taillé une réputation considérable, nationale et internationale, dans le domaine de l'histoire des religions et de l'anthropologie religieuse grâce aux cours qu'il dispensait à Louvain-la-Neuve et à ses très nombreuses publications, plaidait de toutes ses forces pour le maintien de la tradition orientaliste et répliquait à ses détracteurs, regrettant notamment qu'« à l'heure de l'Asie, nous assistons en Europe à une situation paradoxale et incompréhensible. Les pouvoirs publics se désintéressent des recherches consacrées aux cultures orientales et à la pensée asiatique »¹¹⁹. Dans cette optique Ries veilla à associer étroitement la S.B.É.O., son président et ses membres, aux Congrès internationaux qu'il fut amené à organiser et qui eurent un retentissement considérable : *Gnosticisme et monde hellénistique*¹²⁰ (1980) et le *Congrès international des études coptes* (1988), tous deux tenus à Louvain-la-Neuve¹²¹. D'être impliquée dans ces manifestations prestigieuses conférait à la S.B.É.O. une reconnaissance qui mettait du baume au cœur de son président. Julien Ries ne ménageait en outre pas sa peine pour donner un coup de jeune et un surcroît de dynamisme aux *Acta*. En témoigne la *Tabula Gratulatoria* du vol. VI à lui dédié (1991), reprenant les noms de quelque 230 souscripteurs (un nombre jamais plus atteint depuis), parmi lesquels plusieurs bibliothèques nationales (Bruxelles, Paris, Luxembourg) et universitaires, mais aussi nombre de personnalités éminentes.

De son côté, président Théodoridès, afin d'accroître la visibilité de la S.B.É.O., s'employa à la faire participer à un maximum d'initiatives qui lui semblaient à même de l'ouvrir à des préoccupations plus « à la mode », comme, par exemple, les réunions du Groupe de contact interuniversitaire du F.N.R.S. « Les droits de l'Orient ancien » : ainsi, une fameuse réunion de celui-ci, le 3 novembre 1989, à l'Institut des Hautes Études, dont l'invité d'honneur était le professeur Alessandro Roccati. Le thème en était « Peut-on parler de théorie chez les anciens Orientaux, en particulier dans le domaine du droit ? »¹²² ; sans

¹¹⁹ J. RIES, compte rendu des Journées de 1977, dans *RTL*, 8/4 (1977), p. 516, phrase reprise dans les *AOB*, VI (1991), p. 3.

¹²⁰ J. RIES, Yvonne JANSSENS et Jean-Marie SEVRIN (éd.), *Gnosticisme et monde hellénistique : actes du colloque de Louvain-la-Neuve (11-14 mars 1980)* (Publications de l'Institut Orientaliste, 27), Louvain-la-Neuve, 1982.

¹²¹ Lettre enthousiaste de Théodoridès à Ries, le 12.9.1988, qui le félicite pour la très haute tenue de la rencontre et le remercie d'y avoir été activement intéressé.

¹²² Introduction générale de Théodoridès (« Règle de droit, doctrine, théorie »), exposés des professeurs Obrad Stanojevic (Belgrade), « Y a-t-il eu une influence de l'Orient sur les *Institutes* de Gaius ? », A. Roccati (Rome), « La conception grandiose de l'État est-elle compatible avec le "régime à la fois patriarcal et despotique du roi-dieu, qui était celui du bon plaisir royal" (citation d'A. Moret) ? », Henri Limet (Liège), « Considérations sur la notion de pouvoir à l'époque sumérienne », Herbert Saurent (Louvain), « La théorie juridique et le droit du Proche-Orient

que les organisateurs en eussent peut-être conscience, il prêtait en vérité le flanc à la critique saidienne d'un orientalisme présumant d'entrée de jeu la prévalence du modèle occidental de la « civilisation ».

Les déceptions et les courroux du président Théodoridès

Nonobstant son courage et sa patience, Aristide Théodoridès était de plus en plus las du combat qu'il menait pour la survie de la société que lui avaient léguée Pirenne et Abel, même s'il considérait comme un devoir sacré de tout faire pour continuer leur œuvre. Mais le peu de participation aux Journées¹²³, le maigre troupeau de collègues vraiment impliqués¹²⁴, la faible attention accordée à la S.B.É.O. dans le milieu universitaire généraient chez lui une déception grandissante. Déjà, en 1984, lors de son accession à l'éméritat, il eût voulu jeter le gant. Ries le convainquit de n'en rien faire, arguant que son enseignement à l'Institut des hautes études lui permettait de drainer ses étudiants fidèles et passionnés vers les activités et publications de la S.B.É.O., ce qui était pour celle-ci un appoint indispensable.

La situation restait néanmoins à ce point désespérante pour Théodoridès qu'il conçut à nouveau, en 1988-1989 – en témoigne sa correspondance avec Ries et moi-même –, de renoncer à la présidence de la S.B.É.O., tant elle lui coûtait d'énergie et même d'argent. Il pourrait ainsi se consacrer à la synthèse de ses travaux sur le droit pharaonique qu'il ambitionnait de rédiger alors qu'il le pouvait encore. Il appelait en tout cas de ses vœux, dans un premier temps, la constitution d'un secrétariat qui puisse l'aider. La rencontre, en 1991, d'une jeune mathématicienne passionnée d'égyptologie, professeur au Collège Saint-Pierre à Uccle, Doris Rampelberg, qui proposa ses services, fut pour le vieux maître une éclaircie. Il écarta l'idée de démissionner.

ancien », A. Théodoridès, « Théorie du droit à la vie par la propriété privée, d'après le *Fellah plaideur* » ; conclusion par Mme le Juge Geneviève Denisty, licenciée en droit et en égyptologie (Charleroi), « Peut-on concevoir un droit sans idées directrices (ou "idéologie"), sans théorie ? ».

¹²³ Théodoridès livre son dépit à Ries au lendemain des Journées de 1988 (lettre du 10.6) : « Vous voulez bien me demander si je me porte bien, après les Journées Orientalistes qui ont été "dures" ! En réalité, elles ne furent pas dures mais désespérantes. Deux fois, j'ai déclaré : " Si, à 9 h ½, il n'y a personne, je pars pour ne plus revenir !" Mais à 9 h 29, le mercredi, M. et Mme Naster sont arrivés, et le vendredi, Mlle Van Riet. Les jeunes, eux, se sont annoncés nettement plus tard... » Il n'était pas rare que les « jeunes » ne fussent présents que pour leur communication et s'éclipsassent ensuite, ce qui plongeait Théodoridès dans la plus grande désolation.

¹²⁴ Ries, avec son optimisme habituel, ironise, dans une missive à Théodoridès (6.4.1988) : « Les collègues sont décevants parfois. Il faut toujours les harceler. En ce domaine, il ne faut [pas] non plus se lasser. Dans la recherche orientaliste, il y a les locomotives et les wagons. Tirons le train des wagons. »

Toutefois, une autre cause d'aigreux allait troubler les vieux jours de l'in-fatigable lutteur. Dans l'avant-propos des *AOB* VI (pp. 3-4), signé par « Le Comité », mais en réalité rédigé intégralement par Julien Ries, était apparue l'affirmation selon laquelle la S.B.É.O. avait été créée en 1921 « à l'initiative de Mgr P. Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain »¹²⁵. Il faut bien reconnaître qu'il y avait là une sorte d'appropriation louvaniste indue, que Théodoridès reprocha vivement à Ries quand il s'en rendit compte ; mais il oubliait que lui-même avait bizarrement¹²⁶ commis cette inexactitude dans l'introduction au volume II des *AOB* paru en 1979¹²⁷. Cependant, que l'erreur fût répétée par Ries ne passait pas : Théodoridès craignait que Louvain phagocytât insensiblement la S.B.É.O. Dans le même volume VI, les personnalités importantes figurant dans la *Tabula gratulatoria* étaient pratiquement toutes d'obédience catholique ou liées à l'Université de Louvain¹²⁸. Quant à l'introduction au thème « La condition humaine et les civilisations orientales » (pp. 39-46), signée par « des orientalistes de l'UCL à Louvain-la-Neuve », mais à vrai dire essentiellement de la plume de l'abbé Ries (de même que les « Conclusions », pp. 395-401), Théodoridès jugeait qu'elle privilégiait trop la conception de l'homme comme « essentiellement religieux ». En termes feutrés, le Président avait laissé transparaître sa perplexité dans la « Dédicace » publiée en p. 1, tout en reconnaissant à Ries le bénéfice d'un réel désir d'ouverture :

¹²⁵ Cette affirmation fut reprise de bonne foi, à partir de 2000 (vol. XIII) dans le texte figurant sur la 4^e de couverture des *AOB*, avant qu'elle pût être corrigée grâce au travail précité (cf. note 1, supra) de Christophe Vielle, ce qui fut fait dès le vol. XXVIII (2015), où parut l'article rectificateur de Vielle.

¹²⁶ Bizarrement, car Théodoridès savait très bien que le vrai et, au fond, le seul fondateur de la S.B.É.O. était Louis de La Vallée Poussin, dont il avait tenu à célébrer l'initiative lors des Journées de 1987 (65^e anniversaire de la société).

¹²⁷ La notice consacrée à la S.R.B.É.O. sur wikipedia indique encore, tout en renvoyant à l'article de Christophe Vielle, que son fondateur est Mgr Paulin Ladeuze ; il conviendrait de la corriger. Cf. le site https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_royale_belge_d%27%C3%A9tudes_orientales, consulté le 1.9.2021)

¹²⁸ Le cardinal Paul POUPARD, président du Conseil pontifical pour la culture ; Mgr André-Mutien LÉONARD, évêque de Namur ; Mgr Édouard MASSAUX, recteur magnifique honoraire de l'Université catholique de Louvain ; Mgr Luigi GIUSSANI, Fondateur et directeur de *Communione e Liberazione* (Milan) ; Mgr Yves MARCHASSON, doyen émérite de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris ; Mgr Henry BRANTHOMME, directeur honoraire des Pèlerinages de France ; le comte Claude CARPENTIER DE CHANGY, Lieutenant de l'Ordre des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem (Lieutenance de Belgique) ; le baron Charles-Ferdinand NOTHOMB, président de la Chambre des représentants ; le ministre Armand DALEM ; Jacques PLANCHARD, gouverneur de la province de Luxembourg ; le baron Michel WOITRIN, administrateur-général honoraire de l'Université catholique de Louvain ; le professeur Pierre MACQ, recteur de l'Université catholique de Louvain ; le professeur Gabriel RINGLET, vice-recteur de la même université ; le sénateur Pierre SCHARFF.

« Le Professeur Ries vit au service du “sacré”, mais le sacré est saisi par lui dans sa dimension cosmique, sans être donc localisé. De là, l’ampleur de la pensée avec laquelle il voit les choses, et entretient en conséquence les relations avec ses collègues. »

Un accrochage assez dur avec l’abbé survint par ailleurs en mars 1992, lorsque le président apprit que Doris Rampelberg, qu’il s’était associée l’été précédent comme secrétaire pour l’aider dans la préparation des Journées et la tenue du courrier avec les membres, venait d’être affectée par Van Tongerlo à l’administration des *Acta* à Leuven. Théodoridès n’en avait été nullement averti au préalable et tenait ce transfert pour un véritable « complot », qui, à terme, menaçait de générer un schisme et la survie même de la S.B.É.O.¹²⁹ La coupe était pleine. Le président ne manqua pas de le signifier dans une lettre adressée à Ries le 23 juillet 1992, où il déplorait un

« fait catastrophique (mais conforme à ce que je pressentais) : nous avons eu à dîner un collègue avec sa femme, qui, comme je le redoutais, m’ont confirmé que les “Acta-SBÉO” passent dans l’opinion pour “louvanistes” et que la SBÉO elle-même, est aussi considérée comme telle. Ce n’est pas ce qui avait été décidé d’un commun “accord” (!) lors de notre réunion à Louvain, en novembre 1991¹³⁰, mais dont il n’a pas été tenu compte (comme par hasard) »¹³¹.

Et de conclure que, dès lors, les *Acta* ne bénéficieraient sans doute d’aucune souscription du côté de l’U.L.B.

Aussi, dans l’exposé sur *L’esprit de tolérance, la philosophie et l’humanisme*, qu’il donna pour introduire les *Acta* VII, *Philosophie – Philosophy*,

¹²⁹ Lettres de Théodoridès à Ries, les 17 et 18 mars 1992.

¹³⁰ Théodoridès fait allusion à une réunion du Bureau où il avait été convenu d’éviter que les futurs volumes des *AOB* eussent l’allure franchement « louvaniste » que d’aucuns reprochaient au vol. VI.

¹³¹ Déjà, dans une lettre datée du 1^{er} juin précédent, Théodoridès avait vivement contesté que dans l’ouvrage *Anthologie du sacré*, dirigé par Ries, sa contribution sur le droit égyptien fût placée sous la rubrique « La Religion égyptienne », alors que le professeur de l’U.L.B. entendait ne s’inféoder à aucun système – « en dehors du mien ; le libre-examinisme », précisait-il – et rappelait qu’il avait toujours considéré le droit pharaonique comme « autonome », c.-à-d. qu’on ne pouvait absolument pas lui appliquer le commentaire de Fustel de Coulanges : « Le droit antique était une religion, la loi un texte sacré, la justice un ensemble de rites. » Et de mettre les point sur les i : « Il est entendu que, à *Leuven*, Van Tongerlo accomplit un travail prodigieux. Il est entendu que vous-même à *Louvain*, vous vous chargez de tout ce qui concerne la distribution [des *Acta*], mais la Société est *belge* et *pluraliste*, avec un directeur libre-exaministe. J’y veillerai ! » Théodoridès va même jusqu’à rappeler à Ries que lorsqu’il rédige des textes d’introduction au thème des *Acta*, il doit le faire « en qualité de Vice-Président de la *Société pluraliste* et non d’un Professeur louvaniste !!! Comme pour la “Condition humaine” ». Malgré l’amitié sincère que nourrissaient les deux savants l’un pour l’autre, on ne pouvait être plus ferme.

Tolerance (1992), Théodoridès prit en quelque sorte sa revanche¹³² en soulignant le caractère à ses yeux strictement humain d'une véritable « tolérance » fondée sur la conscience, dont le modèle lui était fourni par le grand juriste de la Renaissance, philosophe politique et fondateur du droit comparé, Jean Bodin (1529-1596). Il en reconnaissait volontiers les premiers linéaments dans la civilisation égyptienne ancienne et sa « métaphysique de "maât" (ou de la justice)¹³³, dont les religions étaient des modes particuliers d'ouverture » (p. 21). L'activité philosophique, fondement des normes de la conduite, avait comme « indiscutable artisan », martelait-il, *l'homme*,

« sans qui il n'y aurait rien, ni en fait de réflexions sur les phénomènes de la vie, ni en fait d'indifférences propres à orienter cette vie dans ses cadres sociaux. D'où l'urgence d'une judicieuse étude de l'"Humanisme" qui mette l'homme en exergue » (p. 29).

Un débat courtois et amical, mais néanmoins nourri par des positions très campées, s'installait ainsi entre les deux piliers de la S.B.É.O., l'humaniste laïc, héraut de la libre pensée, Aristide Théodoridès, et le chantre de *Homo religiosus*, Julien Ries. Ce dernier, dans une lettre qu'il m'adressa en novembre 1993, soulignait la centralité de ses recherches orientalistes dans son approche de *Homo religiosus* :

« C'est en fréquentant les civilisations de l'Orient ancien, auxquelles je fus amené par mes travaux sur le manichéisme, qui me conduisirent à m'intéresser à l'Iran, que j'ai petit à petit pris conscience que la documentation nous montrait inéluctablement que le phénomène religieux est constitutif de la matrice culturelle dont sont issues ces civilisations largement à l'origine de la nôtre. C'est fascinant de voir combien la religion a sous-tendu toute l'évolution de ces civilisations prestigieuses, mais

¹³² Dans une lettre à Ries le 15.6.1990, Théodoridès faisait part de son embarras au professeur de Louvain, du fait que ce dernier avait produit un compte rendu général des Journées orientalistes sur « La tolérance » sans le signer, laissant croire qu'il s'agissait d'une analyse émanant du comité ou du président. Théodoridès estimait que le compte rendu faisait une place trop grande à la dimension religieuse et qu'il n'évoquait pas l'hommage qui avait été rendu à la mémoire du linguiste Maurice Leroy (1909-1990), ancien recteur de l'U.L.B. et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique.

¹³³ Un leitmotiv de Théodoridès était sa certitude que la pensée des Égyptiens de l'Antiquité, loin d'être « prélogique », était au contraire travaillée par une réelle rationalité. Il tenait beaucoup au colloque qu'il avait organisé aux Hautes Études en 1992 sur « Le rationnel égyptien ». Les recherches de Doris Rempelberg sur les mathématiques, très neuves pour l'époque, allant dans ce sens, il la poussa vivement à animer sur ce thème des séminaires à l'Institut d'égyptologie de l'Université Paul Valéry à Montpellier, à l'invitation du professeur Nadine Guilhou. Théodoridès eût été heureux de constater qu'aujourd'hui, au sein de la S.B.É.O., les travaux remarquables de Marianne Michel (cf. *Les mathématiques de l'Égypte ancienne. Numération, métrologie, arithmétique, géométrie et autres problèmes* [Connaissance de l'Égypte ancienne, 12], Bruxelles, éd. Safran, 2014) s'inscrivent dans la continuité de cet intérêt pour les maths au temps des pharaons.

aussi la continuité qui les relie directement aux plus anciennes expressions de la religion culturelle telle qu'elle apparaît à l'époque du natoufien dans la vallée du Jourdain [...] » Et d'ajouter que sa « fidélité à l'orientalisme – si injustement méjugé de nos jours – et à notre Société Belge d'Études Orientales » participait de sa communion à la foi des trois grands monothéismes nés au Proche-Orient¹³⁴.

Cela dit, entre eux, la force des opinions n'altérait en rien l'authenticité d'un vrai dialogue en toute amitié¹³⁵ et liberté, inspiré par le principe de la *Coincidentia oppositorum* cher au cardinal Nicolas de Cuse (1401-1464), qu'ils avaient tous les deux étudié. Dans l'hommage posthume qu'il rendit à Théodoridès dans les *AOB VIII, Humanisme – Science & Religion* (1993 [1994]), Julien Ries écrira très justement qu'aux yeux du président « qui signait des deux mains le *De Dignitate hominis* de Pic de la Mirandole (1486) [...], l'orientalisme devrait être aussi une école d'humanisme. Lui-même en était un exemple vivant par sa culture, par la noblesse de son comportement dans les relations, par son ouverture, sa tolérance et sa volonté de dialogue ».

L'héritage d'un grand président

Aristide Théodoridès était en effet décédé le 4 février 1994, en pleine activité : il avait encore animé, le 15 janvier, une séance aux Hautes Études, où il s'était enthousiasmé pour un exposé concluant au réel humanisme tant des Hittites que des anciens Égyptiens, et venait de présider le Comité de la S.B.É.O. qui avait approuvé le manuscrit des *Acta VIII* et programmé l'Académie orientale qui devait se tenir à la Fondation universitaire le samedi 12 février¹³⁶. À dire vrai, sa correspondance avec Julien Ries révèle que son état de santé déclinait beaucoup depuis plus d'un an et qu'il était miné par l'arthrose, même si son énergie et sa bonne humeur constante n'en laissaient rien paraître.

Il faut ici saluer avec respect sa mémoire, car il est certain que sans son opiniâtreté, la S.B.É.O. n'aurait pu surmonter la crise des années 1980. Comme l'a écrit Julien Ries, « il a consacré à l'association un temps précieux soustrait

¹³⁴ Cité dans Chr. CANNUYER, *L'enracinement orientaliste de l'œuvre du cardinal Julien Ries*, pp. 61-62.

¹³⁵ Une estime réelle dont je puis donner deux témoignages personnels. Lors d'un repas où un jeune loup de l'U.L.B. se moquait du « chanoine camembert » de l'U.C.L., l'impertinent se fit, sous mes yeux, rabrouer vertement par M. et Mme Théodoridès, qui n'eurent pas assez de mots pour dire tout le bien qu'il pensait du professeur Ries. Quant à ce dernier, lorsqu'il me téléphona pour m'annoncer le décès de Théodoridès, son chagrin était manifestement profond et il m'avoua avoir perdu un ami.

¹³⁶ À la demande expresse de Madame Théodoridès, elle fut maintenue et comporta une séance d'hommage au défunt.

à des heures de recherche et à ses publications. Mais il savait qu'il fallait encourager les jeunes, les associer aux projets des anciens, leur permettre de se faire la main en présentant une communication publiée ensuite dans un recueil. À ses yeux, dans un pays dans lequel en vue de sa survie, l'orientalisme ne dispose que de ses propres forces, rien ne doit être négligé, aucune occasion ne peut être perdue. Ses appels incessants à la cohésion du groupe et à la collaboration de tous continuent à nous suivre comme un testament. »¹³⁷

Deux ans avant le décès du Maître, à la suite d'une sollicitation de l'Association montoise d'égyptologie, Jean-Marie Kruchten et Christian Cannuyer s'étaient engagés dans la mise en œuvre d'un *Festschrift* en son honneur. Quand il l'apprit, Théodoridès manifesta d'abord quelque dépit, car il avait auparavant refusé une initiative analogue amorcée par l'abbé Ries ; en outre, un projet de Mélanges dédiés à Arpag Mekhitarian en l'honneur de ses 60 ans d'activité au sein de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth¹³⁸, conçu par la même Association montoise¹³⁹ et auquel Théodoridès s'était associé, avait capoté en raison de réserves émises par le dédicataire. Finalement, il se laissa amadouer, d'autant que Mme Théodoridès elle-même, mise au parfum, s'était investie dans la préparation secrète de ces mélanges, parus en 1993 : Chr. CANNUYER et J.-M. KRUCHTEN (éd.), *Individu, Société et Spiritualité dans l'Égypte Pharaonique et Copte. Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath – Bruxelles – Mons, Association Montoise d'Égyptologie, 270 pp. Un volume encore souvent cité, en raison de la qualité de nombre des contributions¹⁴⁰.

¹³⁷ J. RIES, *Aristide Théodoridès (1911-1994)*, dans *AOB*, VIII, 1993 [1994], p. 5.

¹³⁸ Circulaire de la S.B.É.O. du 2.12.1990 signée par William Schiffer, président de l'Association montoise d'égyptologie et Aristide Théodoridès. Arpag Mekhitarian (1911-2004) était sans doute alors le plus ancien membre de la S.B.É.O., puisqu'il avait déjà donné à la tribune de celle-ci une communication au printemps 1928, alors que, encore étudiant dans le secondaire, à l'Athénée royal d'Ixelles, il s'initiait aux hiéroglyphes avec Maurice Stracmans à la F.E.R.E.. Stracmans le fit adhérer à la S.B.É.O., dont il était secrétaire, et l'invita à y prendre la parole, en traduisant de l'arabe un article signé par le père Cheikho dans la revue libanaise *Al-Mashriq*, qui traitait de la fabrication du papyrus. Après quoi, Jean Capart le pria de lui donner des cours d'arabe dialectal, et c'est ainsi que, petit à petit, est née et s'est précisée sa carrière égyptologique, comme il l'a relaté lui-même dans un savoureux récit : A. MEKHITARIAN, *Évocation et vocation*, dans *AOB*, XII, 1999, pp. xix-xxii, précédé, pp. xiii-xviii, d'une notice biographique due à Jean-Michel BRUFFAERTS.

¹³⁹ Lettre de Théodoridès à Ries, 24.2.1991.

¹⁴⁰ Voir le long et positif compte rendu par Annie GASSE, dans *Bibliotheca Orientalis*, LII/3-4 (avril-juin 1995), col. 293-299. En octobre 2000, l'Association montoise d'égyptologie, céda généreusement à la S.B.É.O. le stock des exemplaires restants de ce volume, qui furent désormais vendus au profit de notre Société.



Lors d'une séance académique à la Fondation Universitaire, le 13 février 1993, Chr. Cannuyer, à l'extrême-droite du cliché, remet au Prof. Théodoridès le volume de *Mélanges* que lui dédie l'Association montoise d'égyptologie, en présence de Jean-Marie Kruchten (1944-2010), à l'extrême-gauche, et du vice-président Julien Ries.



Le Président et Mme Théodoridès aimaient par-dessus tout retrouver leurs collègues orientalistes autour d'un repas convivial, où la bonne humeur et la gentillesse étaient au rendez-vous. Ici, en juin 1992, chez Christian Cannuyer, à Ath : de g. à dr. Mme et M. Théodoridès, le professeur Julien Ries, Anne Cannuyer-Lenain et Doris Rampelberg, secrétaire-trésorière de la S.B.É.O., spécialiste des mathématiques égyptiennes anciennes.

Comment ne pas évoquer ici le rôle que joua au sein de la S.B.É.O. Mme Théodoridès, née Juliette Frenay (1913-2005), une collègue mathématicienne qu'il avait épousée en 1951, alors qu'ils enseignaient tous deux à l'Athénée royal d'Uccle. Accompagnant sans cesse son époux à tous les événements scientifiques auxquels il était convié, elle lui servait de secrétaire, organisant ses déplacements, pourvoyant à la logistique de ses conférences et séminaires, etc. Elle était surtout, au « Carsoel », l'hôtesse incroyablement attentionnée des réunions du Comité, régaland de sa cuisine savoureuse – volontiers mâtinée de petites touches orientales – les palais exigeants des doctes orientalistes belges, que le Professeur enchantait pour sa part des trésors de son cellier¹⁴¹. Après le décès du professeur Théodoridès, le Bureau nomma son épouse présidente d'honneur, en signe de gratitude pour tous les services rendus pendant plus de trois décennies. Durant quelques années encore, elle continua de veiller sur la trésorerie (y allant à plusieurs reprises de sa cassette personnelle pour l'équilibrer), aidée et progressivement remplacée dans cette tâche par Doris Rampelberg¹⁴², à laquelle la liait une vive amitié¹⁴³.

Fidèle à la mémoire de son mari et soucieuse de perpétuer son œuvre scientifique, Juliette Théodoridès eut à cœur d'être la cheville ouvrière de la publi-

¹⁴¹ Le vice-président Ries rendait la pareille aux Théodoridès – la plupart du temps véhiculés par « Aristide-le-Jeune », neveu du Professeur – lorsqu'il les recevait dans le presbytère du village de Suarlée, dont il fut le curé de 1968 à 2000, malgré ses charges professorales et académiques. Quant il travaillait à la bibliothèque d'orientalisme de l'U.C.L. – ce qui lui arriva souvent dans les années 1980-1990 –, Théodoridès en profitait pour planifier une réunion avec Ries, qui se concluait inéluctablement au restaurant « Le Doge », devenu pour eux une sorte de Q.G., comme il le sera aussi du successeur de Ries à la vice-présidence francophone de la S.B.É.O., le professeur René Lebrun.

¹⁴² Doris Rampelberg assura avec beaucoup d'efficacité le secrétariat et la trésorerie de la S.B.É.O. jusqu'en 2002. Après qu'elle y eut renoncé, la charge fut répartie entre les professeurs Jan M.F. VAN REETH, syriacisant, et Alexandre TOUROVETS (1953-2019), assyriologue et iranologue, avec l'aide de l'épouse de ce dernier Marianne TOUROVETS-PIRAUX, byzantiniste.

¹⁴³ À tel point qu'outre le neveu du Maître, « Aristide-le-Jeune », Mme Théodoridès avait voulu que seule Doris Rampelberg figurât sur le faire-part de décès de son époux.

¹⁴⁴ Le vol. III rassemble les communications d'un remarquable colloque organisé par trois membres de notre Société : Daniel DE SMET, Godefroid DE CALLATAÏ et Jan M.F. VAN REETH (éd.), *Al-Kitāb. La sacralité du texte dans le monde de l'Islam. Actes du Symposium International tenu à Leuven et à Louvain-la-Neuve du 29 mai au 1 juin 2002*, Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2004, 434 pp. ; le vol. IV est la publication de la thèse d'égyptologie de Chr. CANNUYER, *La girafe dans l'Égypte ancienne et le verbe 𓆎𓅓𓏏𓏂. Étude de lexicographie et de symbolique animalère*, préface de Claude VANDERSLEYEN, Bruxelles, 2010, 656 p. ; le volume V reprend les Actes de la Journée d'étude organisée par la Faculté de Théologie de Lille et par l'Association catholique française pour l'étude de la Bible à Lille, le 17 nov. 2017, sous la direction de Catherine VIALLE, *Moïse dans tous ses états. Le personnage de Moïse et sa réception dans la Bible et les traditions religieuses*, Bruxelles – Lille, 2020, xii-180 pp.

cation des deux volumes *Vivre de Maât. Travaux sur le droit égyptien ancien*, 1995, 804 pp.), qui inaugurèrent la nouvelle collection Acta Orientalia Belgica - Subsidia (volumes I-II)¹⁴⁴. Ils regroupaient l'essentiel des articles d'Aristide Théodoridès dispersés dans une multitude de revues. Avec l'aide de Doris Rampelberg, Jean-Marie Mellery, Jean-Marie Kruchten – successeur de Théodoridès à l'U.L.B. – et moi-même, elle en avait opéré de son propre chef la sélection et rédigé les sommaires. Elle souhaitait ainsi pallier l'inexistence du livre de synthèse sur le droit égyptien que le Maître n'avait pas eu le temps d'écrire. Elle prit intégralement à sa charge les frais d'édition de ce recueil, dont elle eut la générosité de céder à la S.B.É.O. les fruits de la vente, qui connut un grand succès. Dans le même esprit, elle fit, en juillet 1995, don d'un Fonds important à la Fondation (aujourd'hui Association) égyptologique Reine Élisabeth, dont les revenus financent une Bourse d'études A. Théodoridès attribuée à de jeunes doctorands en égyptologie.

La S.B.É.O. depuis 1994 : continuité et renouveau

Au terme des Journées orientalistes de 1993, Aristide Théodoridès m'avait confié le relais de leur organisation – âgé de 35 ans, j'enseignais alors déjà à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille et j'avais proposé au Maître mon concours pour redynamiser la Société et y attirer du sang neuf. Dès le début de 1991, « Théo » avait exprimé à plusieurs membres du Comité le souhait que sa succession fût assurée soit par moi, soit par un autre jeune, l'islamologue Daniel De Smet – lequel avait également marqué un intérêt soutenu pour la S.B.É.O. Lors des Journées orientalistes de 1995, l'Assemblée générale respecta la volonté du défunt et je fus élu président, fonction dans laquelle j'ai été reconduit jusqu'à ce jour. Dès l'année suivante, je proposai au Comité et à l'Assemblée générale de nouveaux statuts (voir ci-après, annexe IV, pp. 83-89), remplaçant ceux de 1921 complètement tombés dans l'oubli. Il me semblait que se donner des principes bien balisés d'organisation et de fonctionnement permettrait d'éviter à l'avenir les tensions et les indécidesses auxquelles avait été confronté Théodoridès.

Depuis 1995, les activités de la S.B.É.O. se sont perpétuées dans la continuité. Les Journées orientalistes se sont tenues régulièrement chaque année, depuis 2002, plutôt au mois de mars pour permettre à un maximum d'étudiants et de doctorands d'y présenter des communications, mai étant plus difficile pour eux en raison de l'approche des examens. À partir de la même année 2002, dans l'intention d'intensifier nos contacts avec les diverses institutions universitaires et muséales du royaume, le Comité décida de ne plus organiser les Journées aux Musées royaux d'art et d'histoire du Cinquantenaire, mais de les délocaliser, tantôt en Flandre, tantôt en Wallonie. Plus sporadiquement, nous

avons aussi continué à inviter des conférenciers de renom à notre « Académie orientale », parfois organisée sur mes terres, à Ath¹⁴⁵. Les *Acta Orientalia Belgica*¹⁴⁶ ont paru avec une plus grande régularité que jamais : leur financement

¹⁴⁵ Citons, en octobre 1998, une conférence de l'égyptologue Jean Leclant (1920-2011), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris), qui est fait membre d'honneur de la Société ; le 25 mars 1999, aux M.R.A.H., un exposé de Jean-Michel Bruffaerts sur « Jean Capart, les débuts de l'égyptologie et l'orientalisme belge » ; le 12 février 2000, Robert Deliège nous a parlé de Gandhi ; le 3 novembre 2001, à Ath, Christiane Desroches Noblecourt donne une conférence sur les origines égyptiennes des zodiaques médiévaux (voir *infra*, pp. 48-49) et est également faite membre d'honneur de la S.B.É.O. ; le 8 novembre 2003, Leïla Babès, professeur à la Faculté de théologie de Lille, parle en la salle du Palace, à Ath, de son livre *Loi d'Allah, loi des hommes. Liberté, égalité et femmes en islam*, Paris, Albin Michel, 2002, 364 pp., écrit en dialogue avec Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux (suit un débat auquel participent Mgr Guy Harpigny, évêque de Tournai, ancien étudiant de J. Ries et spécialiste de Massignon [cf. G. HARPIGNY, *Islam et christianisme selon Louis Massignon*, Homo Religiosus, 6, Louvain-la-Neuve, 1981, 336 pp. – il a aussi publié *Vie et survie dans le Coran*, dans A. THÉODORIDÈS, P. NASTER et J. RIES, dir., *Vie et survie dans les civilisations orientales* = AOB, III, Leuven, 1983, pp. 235-240 – , Guy Spitaels, professeur honoraire à l'U.L.B., ancien bourgmestre d'Ath et ministre d'État, qui préparait son ouvrage *La triple insurrection islamiste*, Paris – Bruxelles, Fayard-Luc Pire, 2005, 526 pp., et Jacques Thiry, professeur émérite d'islamologie à l'U.L.B.) ; le 7 octobre 2006, de nouveau au Palace, à Ath, Alain-Pierre Zivie, chef de la Mission archéologique française du Bubasteion, décrit ses « Fabuleuses découvertes à Saqqara, de la tombe du mystérieux vizir oublié à celle de la nourrice de Toutankhamon ».

¹⁴⁶ Dont Aloïs Van Tongerloo fut l'éditeur en chef jusqu'au volume XIII (1998) – mais avec une interruption en 1997 (vol. XII). Il démissionna alors du Bureau et de notre société, par solidarité avec le professeur Urbain Vermeulen (1940-2016), professeur à la KU Leuven et à l'UGent, dont les positions très médiatisées et de plus en plus outrancièrement agressives vis-à-vis de l'Islam et des musulmans suscitaient, au sein de la S.B.É.O. (il était membre du Comité depuis le début des années 1970), la légitime opposition de Daniel De Smet et Jan M.F. Van Reeth. Après que des propos franchement racistes et turcophobes prononcés par Vermeulen lors d'une conférence donnée le 5 avril 2000 à Bourg-Léopold pour une amicale militaire (son pamphlet *Islam en christendom, het onmogelijke Gesprek?*, Leuven, Davidsfonds, 1999, connaissait alors un grand succès) eurent déclenché une véhémente campagne de presse et suscité la désapprobation du recteur de la KU Leuven, André Oosterlinck (qui lui infligera officiellement un blâme le 30 septembre suivant), l'intéressé fut exclu de la S.B.É.O., partant de son Comité, par décision unanime des autres membres de celui-ci votée en juin à la demande expresse du Président et de Francine Mawet, laquelle était entrée en contact à ce sujet avec le Centre pour l'égalité des chances et contre le racisme. Cette exclusion fut confirmée par l'Assemblée générale subséquente, conformément à l'article 11 de nos statuts. Après la démission de Van Tongerloo, je repris la responsabilité éditoriale des *AOB*, épaulé, selon les volumes, par un ou plusieurs collègues, généralement choisis en fonction de leurs liens avec le dédicataire. Je dus également assurer le stockage des ouvrages, l'abbé Ries étant contraint de quitter la cure de Suarlée en 2000, où ils étaient jusque-là entreposés. Son Centre Cerfaux-Lefort de Louvain-la-Neuve continua toutefois à aider efficacement à la diffusion et à l'expédition. Cette collaboration fut facilitée par le fait que Ries s'établit à Villers-Saint-Amand, y rejoignant le centre Damas, branche locale de la famille spirituelle « L'Œuvre », dont il était proche depuis le temps où il avait été doyen de Messancy (1958-1968) ; Villers-Saint-Amand étant un village de l'entité d'Ath, où je réside, mes contacts avec l'abbé devinrent très réguliers.

fut en effet mieux assuré¹⁴⁷ par la transformation automatique de la cotisation annuelle des membres en une souscription aux prochains *Acta* et par la recherche de subsides, à laquelle je m'employai avec succès, notamment auprès de la Fondation universitaire¹⁴⁸, de l'Académie royale de Belgique, des Instituts orientalistes des universités hôtes de nos Journées, et, depuis quelques années, du Conseil des recherches de l'Université catholique de Lille¹⁴⁹.

L'année 2001 fut particulièrement faste, puisque nous publiâmes coup sur coup deux volumes, le XIV (*L'animal*, reprenant les communications des Journées de 1998) et le XV (*La femme*, communications des Journées de 1999), ce qui nous permit de commencer à combler le retard qui s'était creusé entre les Journées et la publication des communications qui y étaient présentées. Pour les jeunes chercheurs, c'était évidemment important, car une des idées directrices qui avait inspiré Abel puis Ries dans la conception des *Acta* était de permettre à des jeunes de publier rapidement un premier article après en avoir exposé la teneur à notre tribune. L'opération fut possible grâce aux bénéfiques substantiels¹⁵⁰ générés par la conférence que la célèbre égyptologue française Christiane Desroches Noblecourt (1913-2011), pressentie comme dédicataire du volume XV, avait accepté de donner à Ath, le 3 novembre 2001¹⁵¹. L'Administration communale nous fit le meilleur accueil et organisa une réception académique. C'est exceptionnellement que le Bureau de la S.B.É.O. avait décidé de dédier les *AOB* XV à un savant étranger, étant donné la réputation que Mme Desroches s'était taillée grâce à ses travaux sur la femme dans l'Égypte ancienne et les liens d'estime qu'elle avait tissés, tout au long de sa carrière, avec la plupart des égyptologues belges : « Le petit monde de l'égyptologie belge – m'avait-elle confié – a toujours été pour moi un havre de gentillesse et

¹⁴⁷ Il restait extrêmement précaire dans les années qui suivirent le décès du professeur Théodoridès. Sa veuve dut encore consentir un don important pour nous tenir à flot.

¹⁴⁸ Celle-ci, cependant, nous retira son soutien en 2000, pour le motif que les *AOB* faisaient double emploi avec la revue *Orientalia Lovaniensia Periodica*, qui, depuis lors, a cessé de paraître...

¹⁴⁹ Dans la mesure où le Groupe de recherche sur les traditions religieuses du Proche-Orient (GRETREPO), que j'ai créé à la Faculté de théologie, s'associe étroitement aux Journées et à la publication des *Acta*.

¹⁵⁰ Je dois à la mémoire de cette grande dame de révéler ici qu'elle avait tenu à ne recevoir aucun cachet pour cette conférence, poussant même l'élégance jusqu'à couvrir elle-même ses frais de déplacement. Nous lui avons simplement offert le gîte, le couvert et... quelques fleurs.

¹⁵¹ Cette conférence intitulée « Du zodiaque des pharaons au zodiaque de Vézelay. Le fascinant destin de symboles égyptiens dans l'Europe du Moyen Âge » attira pas moins de 550 auditeurs en la salle du « Palace ». Elle reprenait en substance le chapitre sur les avatars médiévaux du zodiaque égyptien inséré par Mme Desroches Noblecourt dans *Amours et fureurs de La Loiraine. Clés pour la compréhension de symboles égyptiens*, Paris, Stock/Pernoud, 1995, pp. 201-243.

de cordialité. » Ce qui la changeait sans doute du climat parfois tendu de l'égyptologie française¹⁵². C'est pourquoi, alors qu'elle avait refusé plusieurs volumes d'hommage que d'autres avaient voulu lui offrir, elle avait fait une exception pour les « petits Belges ». Claude Vandersleyen brossa en tête du livre un portrait tout en finesse de Mme Desroches, dont il louait surtout l'esprit très indépendant, parfaitement indifférent aux idées reçues, et une étonnante connaissance intime de l'Égypte ancienne, enrichie d'une rare intuitivité.

Le volume XVI des Acta, en reprenant les principales communications présentées aux 38^{es} (mai 2000) et 39^{es} (mai 2001) Journées des orientalistes sur les thèmes « L'autre, l'étranger »¹⁵³ et « Sports et loisirs », furent offerts lors de l'Académie orientale d'octobre 2002 – où nous avons invité l'iranologue français Pierre Briant – à l'un des plus grands (au propre comme au figuré) orientalistes belges, iranologue de premier plan, reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de Zoroastre, Jacques Duchesne-Guillemin (1910-2012) ; ce volume qui réunissait des communications relatives à deux thèmes très éloignés l'un de l'autre lui convenait bien, puisque, de son propre aveu pleinement assumé, il n'avait pas dédaigné, au long de sa carrière scientifique, de s'intéresser à des domaines très divers¹⁵⁴. Grâce à ce volume « double »¹⁵⁵, les Actes des 40^{es} Journées (mars 2002) consacrées aux « Lieux de culte »¹⁵⁶ allaient

¹⁵² Cf. son ouvrage *La grande Nubiade ou le parcours d'une égyptologue*, Paris, Stock, 1992, *passim*.

¹⁵³ Je signalai, pp. vii-viii de ce volume, que le thème s'accordait à celui d'un colloque international organisé à l'Université catholique de l'Ouest (Angers) les 21-22 février 2002 sur « l'étranger dans la Bible ». Les Actes de ce colloque ont paru après les *AOB XVI* : Jean RIAUD (éd.), *Étrangers et exclus dans le Monde Biblique*, (Théolarge, 3), Angers, éd. de l'UCO, 2003, 180 pp. (j'en ai fait une recension dans les *Mélanges de Science Religieuse*, 63/1 [janvier-mars 2006], pp. 73-77).

¹⁵⁴ Dans une lettre adressée au président le 20 octobre, Duchesne-Guillemin dit sa gratitude : « Je veux vous remercier encore de l'aimable présentation que vous avez faite hier et vous féliciter pour toute cette séance, et, maintenant que j'ai feuilleté le volume, pour la haute tenue de celui-ci, ainsi que de la façon dont vous avez redressé la Société belge d'études orientales. Bravo ! La conférence de Briant valait à elle seule le déplacement. »

¹⁵⁵ Nous y avons associé la mémoire de l'épouse de Jacques Duchesne-Guillemin, Marcelle Guillemin (1907-1997), elle aussi membre de la S.B.É.O., à qui l'on devait d'avoir, par ses travaux, fait revivre la musique orientale ancienne, d'Ougarit à Babylone. Elle avait parlé de la *Structure grammaticale et musicale de l'hymne hourrite de Ras Shamra* aux Journées de 1977, et de *Gilgamesh musicien ?* en 1982. À propos de la première de ces communications, qui fut suivie de l'audition de la reconstitution d'une composition musicale du 14^e siècle... av. J.-C. !, Julien Rie, toujours soucieux de défendre la pertinence des études orientales, notait, dans *RTL*, 8/4 (1977), p. 516 : « Les musicologues eux-mêmes sont tributaires de la documentation orientale [...] La musique orientale a exercé une profonde influence sur la musique d'Occident, notamment sur les mélodies grégoriennes. Cette finale musicale des Journées a semblé de bon augure aux chercheurs engagés dans une science qui ne rencontre pas toujours l'appui des pouvoirs publics. »

¹⁵⁶ *AOB XVII, Les lieux de culte en Orient*, offerts à l'islamologue Jacques Thiry (1935-2012).



3 novembre 2001. Réception en l'honneur de Christiane Desroches Noblecourt à l'Hôtel de Ville d'Ath. En haut, Mme Desroches en conversation avec l'échevin de la culture, Jean-Pierre Denis. En bas, une vue des membres et amis de la S.B.É.O. © José Vandekerkove, Ellezelles.

pouvoir sortir de presse en octobre 2003. On atteignait ainsi un objectif que je m'étais fixé en devenant président : faire en sorte que la publication des *AOB* suive de peu les Journées dont ils constituent les Actes¹⁵⁷. Mais, pour des raisons financières, le gros volume XVIII des *AOB*, offert à l'égyptologue Michel Malaise (1943-2016) et reprenant les communications des 41^{es} Journées (mars 2003), ne put paraître qu'en 2005. Les *Acta* accusèrent de nouveau un retard de deux ans par rapport aux Journées. Il put être comblé en 2008, quand nous rassemblâmes dans le même volume XXI dédié à l'égyptologue Roland Tefnin (1945-2006)¹⁵⁸, les communications présentées aux 44^{es} (mars 2006 : *Interprétation – Mythes et croyances à l'épreuve de la raison*) et 45^{es} (mars 2007 : *Images et réalités dans les civilisations orientales*) Journées. Depuis lors, la grande majorité des communications entendues aux Journées furent publiées l'année suivante¹⁵⁹, ce qui a constitué un atout et un attrait pour les jeunes chercheurs, qui avaient ainsi l'opportunité de publier rapidement leurs premiers travaux et d'en faire état dans les dossiers requis pour l'obtention de bourses, notamment du F.N.R.S. On peut cependant déplorer que notre Société n'ait pas pu fidéliser nombre d'entre eux, qui, après ce coup de pouce bienvenu, ont brillé par leur absence à notre tribune et n'ont même plus adhéré à la S.B.É.O.

À partir du volume XXVI (2013), sur proposition émise par le vice-président Daniel De Smet dès juin 2011 afin de renforcer la crédibilité internationale et l'attractivité des *AOB* pour les jeunes, il fut décidé d'instituer un comité de lecture composé à la fois des membres du Bureau de la S.B.É.O. et de spécialistes reconnus, belges ou étrangers, des différentes disciplines orientalistes.

La pérennité de la S.B.É.O. reste une gageure. Le nombre des membres est allé plutôt s'amenuisant, variable selon les années mais plus proche de la septantaine que de la centaine. Le Comité a veillé à assurer aux *Acta* une plus

¹⁵⁷ Idéalement, j'envisageais que les *Acta* recueillant les communications présentées aux Journées en mars soient publiés à l'occasion de l'Académie orientale et de l'Assemblée générale fixées en octobre. Mais ce délai très court était irréaliste et, de surcroît, nous finîmes par renoncer à la tenue annuelle d'une Académie orientale, de sorte que, progressivement, les *AOB* reprenant les communications des Journées sont sortis de presse lors des Journées de l'année suivante. Par conséquent, le Bureau décida que la cotisation annuelle de membre de la S.B.É.O. vaudrait désormais souscription aux *Acta* non plus de l'année en cours mais de l'année à venir.

¹⁵⁸ Volume réalisé grâce à la collaboration de l'association Egyptologica et de son administratrice, Florence Doyen, avec aussi le concours de Michèle Broze (1962-2020), professeur d'égyptologie à l'U.L.B., et de la veuve de R. Tefnin, Mme Ariane Tefnin-Vaneigem.

¹⁵⁹ Ce sera même le cas des 58^{es} Journées, prévues à Lille en mars 2020, bien qu'elles n'aient pas pu se tenir, en raison de la pandémie : les communications qu'avaient préparées les participants sont publiées dans ce présent volume des *AOB* XXXIV. Pour respecter le rythme annuel de notre revue-collection, et bien qu'il n'y ait pas eu de Journées en 2021, nous publierons fin 2021 un volume XXXV millésimé 2022, qui sera un *Liber amicorum* offert au professeur Samir ARBACHE, membre de la S.R.B.É.O., islamologue et spécialiste des anciennes versions arabes des évangiles.

grande homogénéité (articles s’inscrivant majoritairement dans le thème, respect de règles éditoriales strictes), ce qui a contribué à une plus grande diffusion (certains volumes sont maintenant épuisés) et à une meilleure visibilité. Le choix de personnalités dédicataires au large rayonnement a favorisé la permanence d’un nombre non négligeable de souscripteurs, compensant celui, plus restreint, de nos membres. De sorte que, d’une année à l’autre, le « réseau » de nos membres, des souscripteurs et des collaborateurs rassemble généralement entre 150 et 200 personnes.

Julien Ries assumait la vice-présidence francophone jusqu’en 2004 ; il y avait succédé à Paul Naster en 1980. Lorsqu’il se retira, c’est le hittitologue René Lebrun¹⁶⁰, professeur à l’Université catholique de Louvain comme lui, qui le remplaça. Antoon Schoors (né en 1934)¹⁶¹, bibliste, professeur à la KU Leuven, vice-président néerlandophone depuis 1982, le resta jusqu’en juin 2011¹⁶². Daniel De Smet reprit alors le flambeau¹⁶³. Julien Ries demeura toutefois très proche de la S.B.É.O., dont il suivait de près l’évolution. Depuis le centre Damas de Villers-Saint-Amand, il aidait encore à la diffusion de nos publications. Aussi les membres de notre Société vécurent-ils avec émotion son élévation au cardinalat par le pape Benoît XVI lors du consistoire du 18 février 2012, où furent présents le président¹⁶⁴ et le vice-président francophone. Le Pape motiva son choix par l’importance que revêtait à ses yeux l’œuvre d’historien des religions de Julien Ries, très célèbre en Italie en raison de l’énorme audience de ses livres publiés en italien par les éditions Jaca Book (Milan)¹⁶⁵. Voilà qui clouait le bec à certains des détracteurs de notre vice-président, qui avaient tout fait pour saper son crédit au sein même de son Alma Mater, à telle enseigne que son Centre d’histoire des religions créé en 1970 avait dû interrompre ses activités lorsqu’il accéda à l’éméritat (de même qu’on supprimait

¹⁶⁰ Voir la notice biographique en annexe I, ci-après, p. 72-73.

¹⁶¹ Voir la notice biographique en annexe I, ci-après, p. 71-72.

¹⁶² Auparavant, Julien Ries était le seul vice-président, ayant succédé à Paul Naster en 1980. La fédéralisation de la Belgique imposait naturellement le dédoublement de la fonction. Au début de la S.B.É.O., il y avait certes déjà eu deux vice-présidents, mais tous deux francophones (Capart et Pontus). Nous manquons d’informations sur les vice-présidents de la Société de 1938 aux années 1970... Dans l’état actuel de la documentation, il est difficile de reconstituer les Bureaux successifs de la Société durant cette période, pour laquelle les archives font défaut.

¹⁶³ Voir la notice biographique en annexe I, ci-après, p. 73-74.

¹⁶⁴ Le cardinal Ries me fit l’honneur d’être, avec Sante Bagnoli, son éditeur milanais (Jaca Book) et ami de longue date, l’un des deux privilégiés qu’il avait désignés pour communier des mains du Saint-Père.

¹⁶⁵ Déjà, de 1979 à 1985, ses compétences lui avaient valu d’être membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.



Ci-dessus, 18 février 2012, Julien Ries reçu par le pape Benoît XVI à l'issue du consistoire où le Saint-Père lui a remis la barrette cardinalice. Collection des Sœurs de la Maison Damas, Villers-

Saint-Amand. *Ci-dessous*, les armes du cardinal Ries. Écartelé, au 1 d'azur à l'étoile d'or à six rais (symbole de la Vierge, Siège de Sagesse, Stella Maris) ; au 2 d'argent à la croix de Lorraine de gueules (allusion aux origines lorraines de J. Ries) ; au 3 d'argent au livre d'or ouvert (symbole de son activité d'étude, de recherche, de publication) ; au 4 d'or à quatre pals de gueules (blason de Messancy, dont J. Ries fut curé-doyen). Devise : *Caritas Christi Urget Nos*, « La charité du Christ nous presse » (2 Corinthiens, 5,14).



la plupart des cours d'histoire des religions qu'il avait initiés)¹⁶⁶, ce qui incita le futur cardinal à faire don en 2009 de sa bibliothèque et ses archives¹⁶⁷ à l'Università Cattolica del Sacro Cuore de Milan : afin d'assurer leur conservation et de faciliter leur exploitation scientifique, fut alors créé l'Archivio

¹⁶⁶ Ries créa de ce fait, sous forme d'une a.s.b.l., un « Centre d'Histoire des religions » à Louvain-la-Neuve, non sans entretenir l'espoir qu'il fût un jour réintégré à l'UCLouvain. Le mal fut réparé : grâce à l'action patiente des Prof. R. Lebrun, P. Marchetti et J.-Cl. Polet, soutenus par les Prof. V. Dujardin et Jean-Pierre Delville (devenu évêque de Liège en 2013), président de l'Institut Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS), le Centre se trouva réinstallé au sein de l'Université en janvier 2012 ; Julien Ries avait, le 17 décembre précédent, désigné René Lebrun comme son successeur à la direction. Cf. <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/rscs/chir.html> (consulté le 10.2.2021).

¹⁶⁷ Notamment la correspondance entretenue avec des savants du monde entier, parmi lesquels Yves Coppens et Claude Lévi-Strauss ; c'est ce dernier qui proposa à l'Académie française d'honorer Julien Ries pour son œuvre.

Julien Ries per l'antropologia simbolica, intégré au Centro di ateneo per la dottrina sociale della Chiesa¹⁶⁸. Un an presque jour pour jour (23 février 2012) après avoir reçu la barrette cardinalice, Julien Ries nous quittait. Avec la disparition de ce savant, de ce prêtre si proche de la foi des simples¹⁶⁹, mais ouvert aux débats les plus subtils de la science moderne, une page de l'histoire de la S.B.É.O., celle des « années Théodoridès », se tournait définitivement¹⁷⁰.

Reconnaissance princière et royale

Le 16 avril 2014, un groupe d'amis de la S.B.É.O. voyageant au sultanat d'Oman et dans les Émirats arabes unis sous la direction du président furent autorisés à visiter le Centre of Gulf Studies, fondé par S.A. le sheikh Dr Sultan III ibn Muhammad al-Qasimi, émir de Sharjah¹⁷¹, l'un des sept États de la fédération émiratie. Ce Centre conserve notamment une extraordinaire et unique collection de cartes géographiques anciennes du Golfe, à laquelle a déjà eu l'occasion d'avoir recours notre collègue Jean-Charles Ducène, membre du Bureau de la S.R.B.É.O. et spécialiste de la géographie arabe¹⁷². Notre surprise fut grande lorsque, pendant notre visite, nous vîmes arriver Son Altesse elle-même, qui nous donna une passionnante conférence sur le mythe des « émirats pirates » du Golfe, créé par la Grande-Bretagne pour justifier son emprise militaire sur la région et contrôler la voie maritime vers les Indes¹⁷³. La conférence

¹⁶⁸ Cf. <https://centridiateneo.unicatt.it/dottrina-sociale-centro-di-ateneo-per-la-dottrina-sociale-della-chiesa-archivio-julien-ries#content> (consulté le 5.4.2021). Peu de temps après la mise sur pied de ce centre, Julien Ries a reçu (27 octobre 2010) le doctorat honoris causa de l'Université catholique de Milan des mains du recteur Lorenzo Ornaghi, alors ministre italien de la Culture dans le gouvernement de Mario Monti.

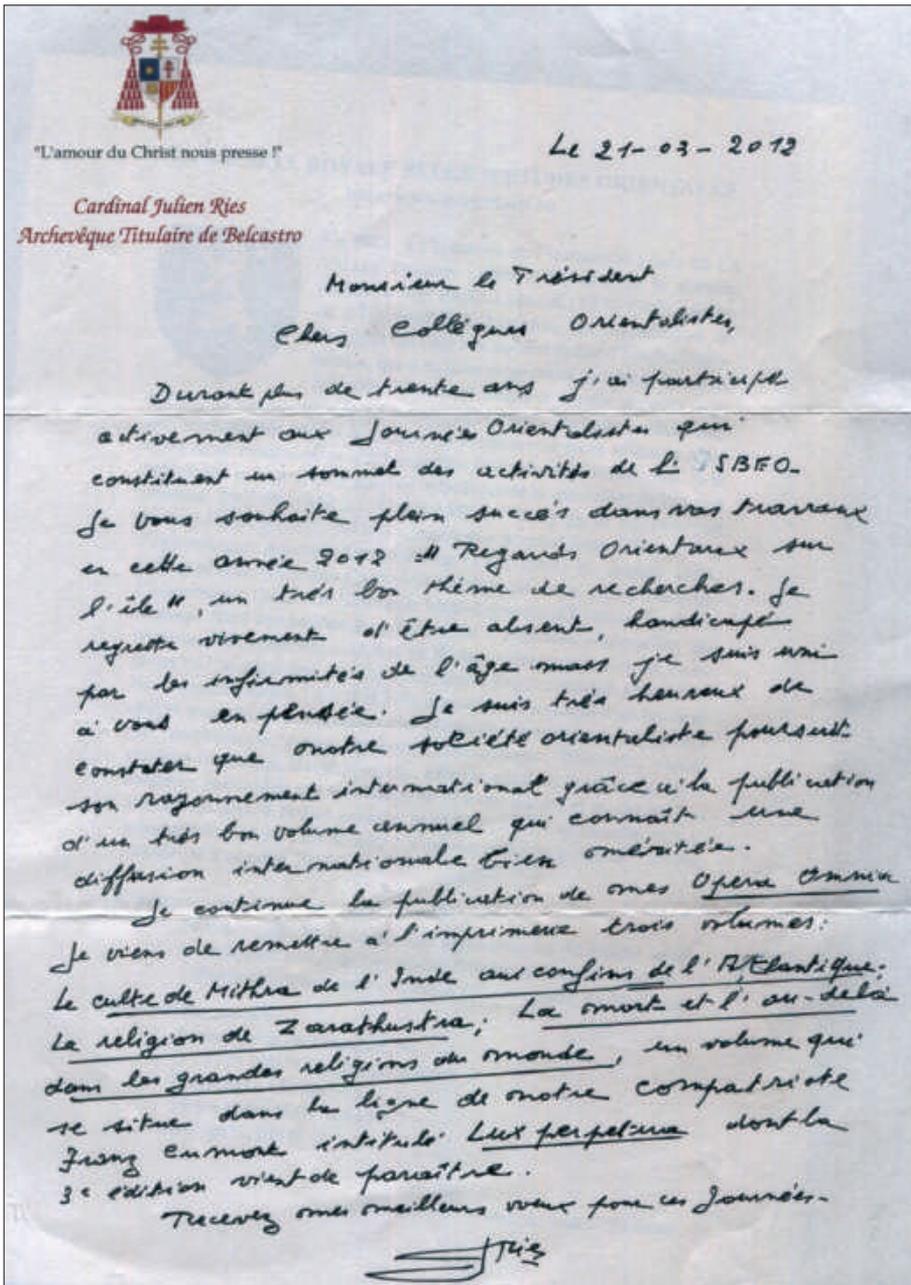
¹⁶⁹ C'est une facette essentielle de la personnalité de J. Ries, qui resta durant toute sa vie actif au service du diocèse de Namur (il avait été ordonné prêtre à Namur le 12 août 1945, fut vicaire de Martelange en 1949-1950, professeur de religion à l'Athénée d'Athus de 1950 à 1959, curé-doyen de Messancy de 1958 à 1968, curé de Suarlée de 1968 à 2000), alors même qu'il menait de front une carrière de professeur d'Université. Lorsqu'il terminait ses cours à Louvain, il aimait confier aux étudiants un peu médusés : « Maintenant je m'en vais donner catéchisme à mes enfants en paroisse ! ».

¹⁷⁰ Sur Julien Ries, voir la notice biographique en annexe I, ci-après, p. 70-71.

¹⁷¹ Né en 1939, il a accédé au trône le 25 janvier 1972, après l'assassinat de son frère aîné, l'émir Khaled. Docteur en histoire de l'Université d'Exeter (1985) et en géographie politique du Golfe de l'Université de Durham (1999), il est l'auteur de plusieurs essais historiques sur l'histoire du Golfe, mais aussi de pièces de théâtre et de romans.

¹⁷² Au cours de la réunion du Bureau en juin 2014, J.-Ch. Ducène a souligné que l'Émir avait réussi à racheter des livres volés à l'Institut d'Égypte lors des pillages survenus au Caire au printemps 2011, et qu'il les avait restitués à cette institution. Autre signe de grande ouverture du prince, il a contribué financièrement à la restauration récente de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem et à celle du monastère de Haghartsine, en Arménie, qu'il avait visité en 2006.

¹⁷³ C'est le sujet de son livre le plus connu, *The Myth of Arab Piracy in the Gulf, Power Struggles and Trade in the Gulf 1620-1820*, 2^e éd., Londres, Routledge, 1988.



Lettre du cardinal Ries envoyée à ses collègues orientalistes et au président de la S.B.É.O. à la veille des Journées orientalistes de 2012. Il y dit sa satisfaction de constater le dynamisme et le rayonnement de la Société ; il évoque ses travaux sur la mort et l'au-delà, dans la lignée de Franz Cumont.

fut suivie d'un débat très ouvert, en présence du chargé d'affaires militaires britannique dans l'émirat, qui n'en menait pas large en entendant les propos sans indulgence du prince sur la « perfide Albion »... L'Émir nous convia ensuite à un somptueux banquet oriental, à l'issue duquel il accepta, à ma demande, de devenir membre d'honneur et protecteur de notre Société. La presse et la télévision émiraties firent le lendemain largement écho à cette rencontre (voir la photo ci-dessous). Depuis lors, le prince reçoit régulièrement les *Acta* et nous fait part de son intérêt pour nos travaux.



En octobre 2016, autre consécration, la Société s'est vue octroyer le titre de « Société royale » par Sa Majesté le roi Philippe. Les deux brevets, l'un en néerlandais, l'autre en français, ont été remis le 1^{er} février 2017, dans les locaux de Bruxelles Prévention & Sécurité, par Madame Viviane Scholliers Ndaya, Haut Fonctionnaire de l'Arrondissement de Bruxelles-Capitale, à une délégation du Bureau, composée du président, des deux vice-présidents, des secrétaires A. Tourovets et Jan M.F. Van Reeth, et des professeurs J.-M. Verpoorten et Jan Tavernier. Madame le Haut Fonctionnaire eut la charmante idée d'associer à l'événement une de ses collaboratrices membre de notre Société, Aline Distexhe. Lors des 55^{es} Journées organisées les 24-25 mars 2017 au Palais provincial du Hainaut à Mons, grâce à l'entregent du président du Collège provincial, le député Serge Hustache, également membre de la S.R.B.É.O. et



16 avril 2014. Le président et un groupe d'amis de la S.B.É.O. rencontrent l'émir de Sharjah.
© Gérard Hees.



Le 24 mars 2017, au Palais provincial du Hainaut. Remise solennelle du brevet (en deux versions, néerlandais et française) d'octroi du titre de « Société royale ». De g. à dr. les professeurs Daniel De Smet, vice-président néerlandophone, René Lebrun, vice-président francophone, Christian Cannuyer, président, le gouverneur du Hainaut, M. Tommy Leclercq, et le président du Collège provincial, Serge Hustache, membre de la S.R.B.É.O.

passionné par les voyageurs du 19^e siècle en Orient, le gouverneur du Hainaut, Monsieur Tommy Leclercq, a procédé à une remise solennelle et publique des mêmes documents, se plaisant à souligner que « par ses activités, ses publications, la qualité de ses membres, la Société Belge d'Études Orientales a acquis une dimension nationale et internationale remarquable ».

Conclusion

Née dans le contexte de la reconstruction du pays et de toutes ses forces vives au lendemain de la Première Guerre mondiale, conçue selon le modèle des « Sociétés orientales » qui s'étaient créées en Europe et en Amérique dès la fin du 18^e siècle et dans le courant du 19^e, la S.(R.)B.É.O. est restée une société savante de dimension modeste, dont le dynamisme a surtout été fonction de celui de ses présidents successifs. Si elle connut en ses débuts une bonne visibilité et une activité régulière, elle manquait d'une publication qui aurait été sa vitrine durable et aurait poussé les chercheurs à lui confier leurs travaux. Faut de quoi, elle tomba en léthargie après la guerre 1940-1945, avant que Jacques Pirenne, timidement, puis plus volontairement Armand Abel la ressuscite grâce à la mise sur pied de Journées orientalistes annuelles (1963) et à la création des *Acta Orientalia Belgica*. Encore ceux-ci, après un coup d'essai non pérennisé, ne prirent-ils vraiment leur essor que dans les années 1970, grâce à l'action conjointe du président Thédodoridès et, surtout, de l'abbé Julien Ries. Hélas, c'était au moment où l'orientalisme subissait de plein fouet le discrédit dont l'avaient accablé l'essai dévastateur d'Edward Said et, plus largement, la mauvaise conscience postcoloniale d'une Europe savante qui se sentait coupable d'avoir justifié la morgue impériale de l'Occident. La diffusion des *Acta* s'en ressentit, malgré l'adoption du principe d'un thème annuel propre à en améliorer l'homogénéité, partant l'attractivité. L'inadéquation entre le fonctionnement de la S.B.É.O. et les attentes commerciales de l'éditeur Peeters ne permirent toutefois aux *Acta* de devenir vraiment l'expression régulière des Journées que lorsqu'ils furent autoédités par la Société, à partir de 1991. Depuis lors, l'activité et les publications de la S.B.É.O. n'ont plus connu d'interruption : les Journées orientalistes se sont tenues chaque année, même si elles ont connu une sensible baisse de fréquentation dans les années 1980. Petit à petit, le retard entre la publication des *Acta* et les Journées a été rattrapé. Seule la pandémie est venue en 2020-2021 perturber le cours désormais régulier de notre croisière, alors même qu'approchait le centenaire de la Société. Nous relevâmes cependant la gageure de publier au printemps 2020 et de diffuser en plein confinement le volume XXXIII de nos *AOB*, reprenant les études qui avaient été présentées aux 57^{es} Journées, tenues à Louvain-la-Neuve en mars 2019, et dédié à notre secrétaire Alexandre Tourovets, enlevé à notre affection par un mal impitoyable le 21 juin 2019.

Reste à se demander ce que seront, demain, les conditions de la pérennité de notre S.R.B.É.O. Il faudra sans doute qu'inlassablement, les futurs présidents et les membres du comité veillent à recruter des adhérents, des jeunes surtout, à susciter des communications aux Journées annuelles, qui, idéalement, devront

s'accorder au thème choisi. Il faudra retrouver un plus grand équilibre entre nos membres flamands et wallons, et, pour faciliter le recrutement au nord du pays, maintenir le bilinguisme de nos rencontres, car la S.R.B.É.O. reste plus que jamais une société savante *nationale*. Le respect de la qualité de nos publications est aussi une condition *sine qua non* de notre avenir.

Le devenir de la S.R.B.É.O. sera inévitablement fonction de l'évolution de l'orientalisme universitaire. Or, de ce côté, les perspectives sont plutôt sombres. Dans l'avant-propos qu'il a donné au recueil *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834. Hommes et réalisations*, Bruxelles, éd. Safran, 2021, le professeur Bernard Coulie, éminent byzantiniste et arménologue, ancien recteur de l'UCLouvain, déplore le déclin de l'orientalisme dans les universités européennes, réduit en peau de chagrin pour des raisons essentiellement économiques, alors que, bien compris, il est un instrument privilégié pour « révéler le lien entre le passé et le présent et tisser le lien entre les peuples » (p. 9). Force est de constater que la tradition des disciplines orientalistes, dans leur diversité, qui fut l'un des fleurons majeurs de nos universités, est en train de s'étioler au profit de « pôles » de recherche plus ciblés. Avant de disparaître totalement ? En ce cas, peut-être reviendra-t-il aux sociétés « savantes » comme la nôtre de pallier cette disparition et de tenter, avec d'autres associations¹⁷⁴, de sauver ce qui pourra l'être. Pour le plus grand profit du dialogue entre les cultures¹⁷⁵.

¹⁷⁴ Je pense, par exemple, à l'Académie belge pour l'étude des langues anciennes et orientales (ABELAO), à Louvain-la-Neuve, ou à l'association ARGO, portée par la regrettée Michèle Broze et Marc Malevez à l'U.L.B.

¹⁷⁵ Pour un renversement des perspectives à même de dépasser tant l'orientalisme de grand-papa que la déconstruction systématique des disciplines héritées du passé, on verra le suggestif volume dirigé par François POUILLON et Jean-Claude VATIN, *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, Paris, IISMM-Karthala, 2011, qui aborde notamment les réappropriations de l'orientalisme opérées par les « Orientaux », dont les contributions ont depuis longtemps contourné le stade de la récusation, mais qui s'investissent dans des processus d'intériorisation ou de patrimonialisation. Il s'agit en quelque sorte de rendre l'Orient aux Orientaux, transformant l'orientalisme en un « espace de maturation anthropologique, un lieu d'évaluation critique de la conscience de soi à travers l'autre... » (p. 35). Cet orientalisme conçu comme un véritable « humanisme » transculturel est certainement le cadre dans lequel notre tradition savante pourra connaître de nouveaux lendemains.

ANNEXE I : LES PRÉSIDENTS (1921-2021) ET VICE-PRÉSIDENTS DE LA S.(R.)B.É.O.

LES PRÉSIDENTS

Louis de La Vallée Poussin [1921-1938]



Né à Liège en 1869, Louis de La Vallée Poussin perd sa mère à l'âge de 7 ans. Il est élevé à Liège par ses grands-parents maternels de Monge. C'est dans cette ville qu'il obtient son doctorat en philosophie et lettres, à l'âge de 19 ans. Fort de la connaissance de la méthode philologique acquise à l'Université de Liège, il se rend à Louvain pour apprendre les rudiments du sanscrit, du pali, de l'aveistique et la linguistique comparée avec les professeurs Charles de Harlez et Philippe Colinet.

En 1891, il décroche son doctorat en philologie orientale à Louvain avec une thèse intitulée *La doctrine du salut dans le bouddhisme postérieur*. Il poursuit ensuite ses études à Paris, à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, avec, entre autres, les grands indianistes Sylvain Lévi et Émile Sénart. Pendant ses années parisiennes, il occupe déjà la chaire de sanscrit à l'Université de Liège. En 1893, il s'installe chez Hendrik Kern à Leyde. Avec cet indianiste et spécialiste réputé du bouddhisme, il apprend la langue des *Gāthās* et se lance dans l'étude du chinois et du tibétain.

Durant l'année académique 1892-1893, il est nommé professeur à l'Université de Gand, alors encore francophone. Il enseigne le sanscrit et la grammaire comparée du latin et du grec. Ses recherches portent d'abord sur le bouddhisme tantrique, mais il porte ensuite rapidement son attention sur le Mahāyāna ou Grand Véhicule, dont il édite de 1903 à 1913 une œuvre capitale, les *Mūlamadhyamakakārikā.s* (« Versets sur la voie du milieu prise à sa racine ») du moine philosophe Nāgārjuna. Sa carrière est interrompue par la guerre 1914-1918, durant laquelle il séjourne en Angleterre, où il organise des cours pour de jeunes Belges réfugiés comme lui, recense les manuscrits jaïns de l'université de Cambridge et des manuscrits tibétains de l'India Office

Library de Londres. Il poursuit également la publication de la revue *Le Muséon*, fondée par Charles de Harlez.

Après la guerre, La Vallée Poussin retourne en Belgique. C'est en 1921, année où il fonde la S.B.É.O., qu'il réintègre son poste universitaire à Gand. Il concentre alors ses études sur le bouddhisme Hīnayāna, dit Petit Véhicule, transmis principalement dans des traductions chinoises. Il entreprend son œuvre majeure, la traduction (6 vol. parus entre 1923 et 1931) d'un traité réputé « inintelligible », l'*Abhidharmakośa* (« Trésor de l'Abhidharma ») du moine gandharais Vasubandhu (env. 4^e–5^e s.), qui est encore aujourd'hui au programme de toutes les études bouddhistes en Extrême-Orient et au Tibet.

Refusant la flamandisation de l'Université de Gand, il en démissionne en 1929. Après quoi, il va donner des cours et des conférences à l'Institut des hautes études et à l'Institut belge des hautes études chinoises, fondé en 1929. C'est sous les auspices de ce dernier qu'il lance en 1931 le périodique *Mélanges chinois et bouddhiques*, dans lequel publient les sages bouddhistes les plus renommés de l'époque. Durant l'hiver 1937, la santé de Louis de La Vallée Poussin décline rapidement. Il meurt le 18 février 1938 en sa résidence de Forest.

Par ses publications et sa réputation internationale, Louis de La Vallée Poussin est une figure éminente des études orientales de la fin du 19^e et des premières décennies du 20^e siècle. Il fut membre de l'Académie royale de Belgique et membre correspondant de l'Institut de France. L'excellence de ses travaux scientifiques lui a valu d'être nommé membre d'honneur de l'École française d'Extrême-Orient. Il fut aussi fait docteur honoris causa de l'Université d'Oxford. À l'occasion du 2500^e anniversaire de la naissance du Bouddha historique, en 1935, le gouvernement japonais a fait frapper huit médailles d'or pour récompenser les universitaires s'étant distingués dans l'étude du bouddhisme. Louis de La Vallée Poussin est le seul occidental à avoir reçu une telle médaille. « C'était un géant (*kyojin*, 巨人, en japonais), un génie (*tensai*, 天才), comme on n'en rencontre que tous les cent ans », souligne le professeur Saïto, directeur du département de philosophie indienne de l'Université de Tokyo, dans un entretien accordé en 2005 à Yumi Fujino, épouse de Benoît Ryelandt, petit-fils de Suzanne de La Vallée Poussin (voir le crayon généalogique en annexe II). Ses recherches ont également été récompensées par le prix Stanislas Julien, décerné par l'Institut de France. Son approche du bouddhisme fut influencée par sa foi chrétienne profonde, du moins en ce qui concerne la nature du Nirvāṇa, qui, à ses yeux, et contrairement aux idées reçues, n'est pas une annihilation complète de l'individu : il est ce qu'atteint l'ascète entré dans le recueillement sans pensée, une sorte d'absolu, d'immortalité.

— La notice ci-dessus a bénéficié d'informations recueillies par Daniel Ryelandt, petit-cousin par alliance de Louis de La Vallée Poussin. On consultera aussi Marcelle LALOU, *Rétrospective : L'œuvre de Louis de La Vallée Poussin*, dans *Bibliographie bouddhique*, 23 bis (1955), pp. 1-37 ; Étienne LAMOTTE, *Notice sur Louis de La Vallée Poussin*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 131 (1965), pp. 145-168 ; Christophe VIELLE, *de La Vallée Poussin (Louis)*, dans *Nouvelle biographie nationale*, 10, 2010, col. 122-124.

Paul Peeters [1938-1950]

Paul Peeters voit le jour à Tournai, en 1870. Il rentre dans la Compagnie de Jésus dès 1887, au sein de laquelle il suit le parcours de formation habituel. Ordonné prêtre en 1901, il est, au terme de ses études de théologie à Louvain (1902), sollicité par la Société des Bollandistes, qui connaissait son goût pour les langues anciennes, y compris orientales. Envoyé à Beyrouth pour y étudier l'arabe à l'Université Saint-Joseph, il se lie d'amitié avec de grands orientalistes comme Louis Cheikho ou Henri Lammens, un compatriote ; il sillonne le Liban, la Syrie, et s'imprègne des terres natales du christianisme. Incorporé définitivement dans la Société des Bollandistes en 1904, à la veille de l'implantation de celle-ci dans ses nouveaux locaux du collège Saint-Michel à Etterbeek, il devient aussitôt l'un des collaborateurs les plus actifs des *Analecta Bollandiana*, mais aussi des *Acta Sanctorum* (il travaille aux tomes III-IV relatifs aux saints de novembre et parus en 1910 et 1925, les premiers à comprendre des textes imprimés en caractères arabes, éthiopiens, arméniens et géorgiens). D'emblée, sa connaissance de la plupart des langues de l'Orient chrétien le

conduit à assumer seul une œuvre majeure, alors d'une urgente nécessité, la *Bibliotheca hagiographica orientalis* (BHO), c.-à-d. le répertoire numéroté de tous les textes hagiographiques publiés en syriaque, arabe, copte, éthiopien et arménien. Sorti de presse en 1910, cet inventaire recensant 1251 œuvres reste un instrument de travail inégalé à ce jour. Seuls les textes géorgiens n'avaient pu, pour des raisons techniques, être inclus dans ce monument. Le père Peeters était pourtant convaincu de la richesse de la littérature géorgienne et éprouvait pour elle un goût très vif. Or l'analyse en 1911 de la vie géorgienne de saint Romain le néomar-



Le père Paul Peeters dans sa jeunesse, peut-être lors de son séjour au Liban.
© Archives de la Société des Bollandistes.

tyr, un moine de Galatie victime de Sarrasins en 780, le convainc que le modèle arabe dont ce récit procédait représentait certainement la rédaction originale. Mais jusqu'alors prévalait l'opinion que toute pièce hagiographique orientale dérivait d'un original grec. Ce fut pour Peeters une véritable révélation ! Désormais, il s'employa, au fil d'innombrables études, éditions et traductions de textes, à dénoncer le « mirage grec » qu'avaient nourri de tenaces « présomptions ordinaires », et à souligner l'originalité de maintes sources orientales, sans pour autant verser dans l'excès contraire du « mirage oriental ». Cette idée force aboutira en 1950, année même de sa mort, à la publication de son testament scientifique : *Orient et Byzance. Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* (Subsidia hagiographica, 26), issu de six leçons données au Collège de France. Ayant appliqué sa sagacité à pratiquement toutes les littératures chrétiennes d'Orient, le père Peeters s'est également attaché à l'histoire de la Société des Bollandistes, dont il devint président (ou senior) en 1941. Chemin faisant, il avait beaucoup médité sur ce qu'il appelait « l'âme de l'histoire », la critique historique ; il tira de ces réflexions des pages où son sens de la méthode, servi par une langue impeccable et une constante pertinence, montre comment la conjugaison du doute et de l'hypothèse, du tâtonnement circonspect et de l'illumination soudaine fait passer l'histoire « du labeur sordide au travail créateur ».

— Texte en partie tiré de Chr. CANNUYER, *Paul Peeters (1870-1950)*, dans M.-C. BRUWIER et al. (dir.), *Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis*, 2010, p. 510. Voir aussi Paul DEVOS, *Paul Peeters (1870-1950). Son œuvre et sa personnalité de bollandiste*, dans *Analecta Bollandiana*, 69 (1951), pp. i-lix (avec bibliographie complète), notice reprise en annexe de la nouvelle éd. (posthume) de P. PEETERS, *L'Œuvre des Bollandistes* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques, collection in-8°, 54/5), Bruxelles, 1961, pp. 150-202 ; ID., *Peeters (Paul)*, dans *Biographie nationale*, 40, 1977, col. 681-704.

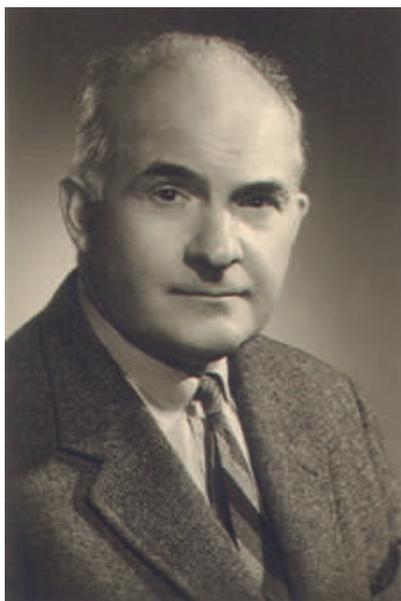
Comte Jacques Pirenne [1950-1961]

Jacques Pirenne (1891-1972), initialement historien du droit, était venu à l'égyptologie grâce à Jean Capart, qui l'avait convaincu, contre l'opinion commune, de l'existence d'un droit pharaonique antérieur au droit « grec », qu'on considérait alors comme le plus ancien. Pirenne a dès lors entrepris d'intégrer la documentation égyptienne ancienne dans sa description de l'histoire générale du droit... Dans les années 1930, il est partie prenante dans la fondation de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves de l'U.L.B. (1931), de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparée des institutions (1934) et des Archives d'histoire du droit oriental (1937). Ayant intégré l'Université de Genève pendant la Seconde Guerre mondiale, il commence à y rédiger son ambitieuse fresque *Les Grands Courants de l'histoire universelle*. Pirenne s'est évidemment aussi fait connaître – et s'est de la sorte attiré l'hostilité de certains



– pour avoir été le secrétaire et le défenseur de la cause du roi Léopold III (cf. la photo ci-dessus), d'août 1945 à l'abdication du Souverain, ce qui lui valut l'anoblissement et le titre de comte en 1952.

— Voir A. THÉODORIDÈS, *In Memoriam : Jacques Pirenne, Historien des Institutions et de la Civilisation de l'Égypte ancienne*, dans *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité*, 1972, pp. i-xviii ; Georges-Henri DUMONT, dans *Nouvelle Biographie nationale*, 4, Bruxelles, 1997, col. 307-312, et les autres titres mentionnés par Chr. VIELLE, *art. cit.*, p. 33, n. 33 (on peut y ajouter <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/pirenne-jacques.html>).

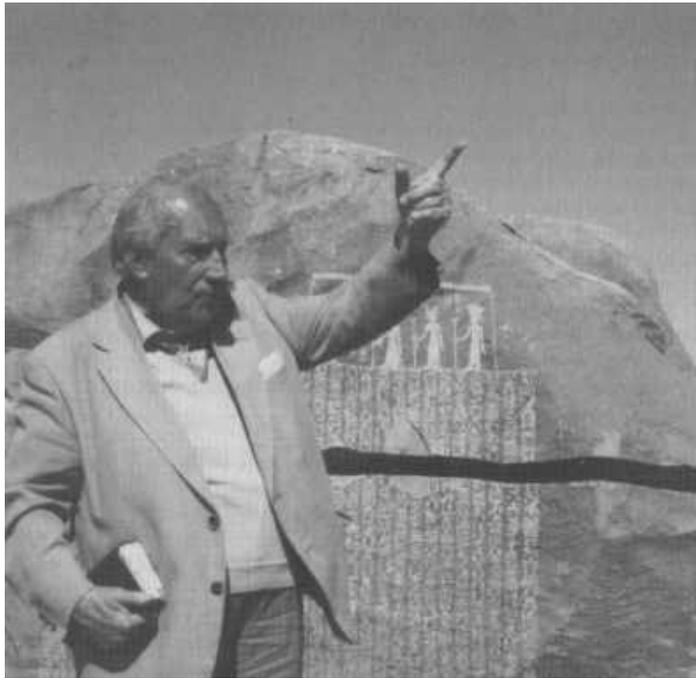


Armand Abel [1961-1973]

Né en 1903, Armand Abel est docteur en philologie classique de l'U.L.B. en 1924. Il commença sa carrière comme professeur à l'Athénée de Schaerbeek. Un intermède, de 1925 à 1928, à la jeune Université du Caire – où son maître Henri Grégoire, nommé doyen de la Faculté des lettres, avait fait appel à lui pour des cours de latin et de grec – lui donna de faire la découverte enthousiaste du monde islamique, dont l'étude devint sa passion ; il se spécialisa d'abord dans l'archéologie et la céramologie, puis dans l'histoire de la littérature arabe et de la transmission de la culture grecque à la civilisation occidentale par le truchement des érudits musulmans.

Chargé de cours d'arabe dès 1929 à l'Institut des hautes études de Belgique, il fut admis en 1931-32 à l'École normale supérieure et suivit au Collège de France les cours du meilleur arabisant de l'époque, William Marçais, ainsi qu'à la Sorbonne, ceux de Louis Massignon. À l'École pratique des hautes études, il travailla sous la direction de Maurice Gaudefroy-Demombynes. Volontiers provocateur, Abel était un esprit libre qui assura la présidence du Comité belge de vigilance des intellectuels antifascistes. Ayant présenté en 1949 une thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur sur un ouvrage du théologien Abū 'Isā al-Warrāq (9^e s.) réfutant les rites chrétiens, il fut chargé à l'U.L.B. d'un cours sur les « Échanges culturels entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien au Moyen Âge ». Dans le cadre de la Faculté de philosophie et lettres, il s'employa à développer au maximum le programme de la section de philologie et histoire orientales, où il assura lui-même quantité de cours touchant au monde musulman. En 1958, il fut nommé professeur d'arabe moderne à l'Université de Gand. L'année même, il fondait le Centre national pour l'étude des problèmes du monde musulman contemporain, dont il a été question plus haut. — Voir Annette DESTRÉE, *Abel, Armand*, dans *Nouvelle Biographie nationale*, 1, 1988, col. 13-14 et la notice bio-bibliographique par Jacques Thiry, dans *AOB*, IX, 1994 [1995], pp. 3-14.

Aristide Théodoridès [1973-1994]



Aristide Théodoridès dans le feu d'une leçon enthousiaste sur le terrain, devant la *Stèle de la famine* sur l'île de Séhel.

Aristide Théodoridès (1911-1994), d'origine grecque par son père, wallonne par sa mère, a fait ses études à l'U.L.B., où il a particulièrement subi l'empreinte de Georges Smets (juriste, historien, sociologue), d'Eugène Dupréel (philosophe, sociologue), de Claire Préaux (helléniste et papyrologue) et de Jacques Pirenne. Dans la foulée des travaux de ce dernier, il décide de se former en égyptologie, parallèlement à une carrière d'enseignant dans le secondaire à l'Athénée d'Uccle ; il suit à l'U.L.B. les cours de Jean Capart et de Maurice Stracmans, à Paris ceux de Jacques Jean Clère, Michel Malinine, Étienne Drioton et Georges Posener. Après avoir brillamment conquis son doctorat en orientalisme en 1958, avec une thèse sur la *Mise en ordre chronologique des éléments de la stèle juridique de Karnak*, il obtient un poste de chercheur associé au F.N.R.S., ce qui lui permet de poursuivre sa formation égyptologique à Oxford avec Jaroslav Černý. En 1961, il est nommé chargé de cours à l'U.L.B., puis professeur titulaire de la chaire d'égyptologie en 1961 ; jusqu'à son éméritat, en 1984, il enseigne la langue égyptienne, le hiéroglyphique, le copte, les institutions et le droit de l'Égypte pharaonique et l'histoire de la pensée orientale ancienne. Il donne aussi des cours de langue et de civilisation de l'Égypte ancienne à l'Institut des hautes études de Belgique, jusqu'à sa mort (il avait envisagé de mettre fin à son enseignement en 1992, mais ses auditeurs parvinrent à lui « extorquer » la promesse de ne pas abandonner « ses enfants » et de continuer au moins une année encore – lettre à J. Ries, 6.4.1992). Il a consacré ses recherches et publications essentiellement au droit pharaonique, acquérant dans ce domaine une réputation internationale qui l'amena à donner un grand nombre de conférences, à participer à des congrès de juristes, et à animer des séminaires en Belgique et à l'étranger. Il fut membre du comité de direction de la Société Jean Bodin pour l'Histoire comparative des institutions, du comité de la Société française d'histoire du droit, et de celui de la *Revue internationale des droits de l'Antiquité (RIDA)*, à laquelle il a donné à peu près une contribution par an à partir de 1957. Il créa aussi une section d'institutions et de droit au sein de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth.

— Voir *AOB*, III, 1983, pp. viii-xvi (curriculum vitae et bibliographie, par Théodoridès lui-même) ; Jean-Marie KRUCHTEN, *Aristide Théodoridès. Éléments de bio-bibliographie*, dans Chr. CANNUYER et ID. (éd.), *Individu, Société et Spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte. Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath – Bruxelles – Mons, Association montoise d'égyptologie, 1993, pp. vii-xv ; Julien RIES, *Aristide Théodoridès (1911-1994) : un humaniste, un savant, un maître*, dans *AOB*, VIII, 1993 [1994], pp. 1-5 (suivi, pp. 7-9, de l'éloge funèbre prononcé par Ries lors des funérailles, le 9 février 1994, et, pp. 11-13, de l'hommage rendu par un de ses plus proches étudiants des Hautes Études, Joseph Tempels [1933-2014] ; neveu du père Placide Frans Tempels o.f.m. [1906-1977], missionnaire au Congo belge et en Afrique centrale, ethnologue surtout renommé pour son livre *La philosophie bantoue* [1945], Joseph Tempels était un membre fidèle de la S.B.É.O., qui a donné à la tribune de nos Journées et publié dans nos *Acta* plusieurs communications s'inscrivant dans la filière des tra-

vaux de son oncle) ; Arpag MEKHITARIAN, dans *Chronique d'Égypte*, 70/139-140 (1995), pp. 5-8 (volume dédié à la mémoire du défunt) ; Michel NUYENS, *In Memoriam Aristide Théodoridès (1911-1994)*, dans *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité*, 41 (1994), pp. ix-xii ; Morris L. BIERBRIER, *Who Was Who in Egyptology*, 5^e éd., Londres, 2019, The Egypt Exploration Society, p. 456.

Christian Cannuyer [1995-]



Octobre 2017, Le Caire. Chr. Cannuyer reçoit la médaille d'or de l'Université al-Azhar, des mains de son président, le Sheikh Ahmad al-Tayyeb, pour son engagement dans le dialogue islamo-chrétien.

Né à Ath, le 17 décembre 1957, Christian Cannuyer a été formé en histoire, en orientalisme et en philologie biblique à l'Université catholique de Louvain. Après avoir obtenu ses licences dans ces disciplines, il a poursuivi des études d'égyptologie et de coptologie à l'Université hébraïque de Jérusalem (*graduate visiting scholar* en 1986-1987) et à l'Université Charles-De-Gaulle Lille 3, où il a obtenu son doctorat en égyptologie (thèse publiée dans la

collection *Acta Orientalia Belgica – Subsidia*, IV, cf. *supra* p. 42, note 144). Depuis 1991, il enseigne à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille (histoire de l'Église ancienne et médiévale, religions du Proche-Orient ancien, histoire des Églises orientales, introduction à l'Islam, langue copte...). Il a également assuré le cours de copte à l'Institut catholique de Paris (E.L.C.O.A.) de 1993 à 1995, et est depuis 2020 professeur invité pour cette langue à l'Université catholique de Louvain (Institut orientaliste – INCAL). Il dirige depuis 1993 le *Bulletin* de l'association Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles), association d'aide aux chrétiens d'Orient, dont il est devenu en 2013 le directeur et administrateur-délégué. Membre titulaire de l'Académie internationale des religions, à laquelle appartient aussi le pape émérite Benoît XVI, il est vice-président du Centre d'histoire des religions Cardinal Julien Ries (UC Louvain). Outre son intérêt pour différentes disciplines orientalistes,

il s'occupe aussi beaucoup d'histoire locale, en tant que secrétaire général du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région. Sa bibliographie compte à ce jour près de 1100 titres, parmi lesquels une vingtaine de livres, dont les sujets traduisent l'éclectisme dont il se prévaut : égyptologie, coptologie, Orient chrétien, histoire des croisades, généalogie, histoire d'Ath, de sa région et de son folklore, histoire des dynasties européennes. Outre les *Acta Orientalia Belgica*, il dirige aux éditions Brepols (Turnhout), la collection « Fils d'Abraham », qui rassemble des monographies sur toutes les communautés religieuses se réclamant de la figure du patriarche, qu'elles appartiennent au judaïsme, au christianisme, à l'islam ou à d'autres traditions. Son volume sur *Les coptes*, paru dans cette collection en 1990 (2^e éd. en 1996) a reçu le prix quinquennal Goblet d'Alviella décerné par l'Académie royale de Belgique.

LES VICE-PRÉSIDENTS depuis la « renaissance » de la Société



Paul Naster [v. 1970 ?-1980]

Paul Naster (1913-1999) avait étudié la philologie classique à Louvain, où il obtint en 1938 un doctorat en philologie et histoire orientales avec une thèse sur *L'Asie mineure et l'Assyrie aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. d'après les annales des rois assyriens*. Il approfondit ensuite sa connaissance des langues sémitiques à l'Université Charles IV de Prague. Initié à la numismatique par Marcel Hoc, il lui est associé de 1941 à 1953, comme

conservateur-adjoint du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale Albert I^{er} (à partir de 1949, il assumera la direction de la *Revue belge de numismatique*, et fut de 1946 à 1974, successivement, secrétaire, vice-président et président de la Société belge de numismatique de Belgique). Il commença sa carrière de professeur à l'Université de Louvain en 1941, où il donnera une palette étonnamment diversifiée de cours en philologie orientale, en archéologie et histoire de l'art du Proche-Orient ancien et de la Grèce antique, en numismatique et même en économie. Il sera l'un des artisans de la création de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art de Louvain. Fondateur de la revue *Orientalia*

Lovaniensia Periodica et de la collection *Orientalia Lovaniensia Analecta*, il s'intéressera surtout, dans ses recherches philologiques et historiques, au roman de Gilgamesh, au code d'Hammurabi, aux annales des rois d'Assyrie et aux documents araméens d'Éléphantine. Il participa aux fouilles belges d'Apamée de Syrie et à plusieurs campagnes, en tant que président-fondateur du Comité belge des fouilles en Jordanie, sur le site d'El Lehun, occupé du Chalcolithique à l'époque nabatéenne. Il dirigea également des prospections archéologiques systématiques en Syrie (1960) et en Irak (1969). Après la scission de l'Université de Louvain, il continua d'enseigner à la K.U.L. jusqu'à son éméritat en 1983. Il est décédé à Louvain le 22 juin 1998.

— Voir *Studia Paulo Naster Oblata*, I *Numismatica Antiqua*, II *Orientalia Antiqua* (OLA, 12-13), 1982 ; Robert DONCEEL et René LEBRUN (éd.), *Archéologie et Religions de l'Anatolie Ancienne. Mélanges en l'honneur du professeur Paul Naster* (Homo Religiosus, 10), Louvain-la-Neuve, 1984 ; *Hommage au professeur Paul Naster*, dans *AOB*, IV, 1986, pp.vii-viii ; R. DONCEEL, *In memoriam Paul Naster*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, 31 (1998), pp. 183-184 ; Simone SCHEERS, *Paul Naster*, dans *Revue belge de Numismatique*, 1998, pp. 223-225 ; François DE CALLATAÏ, *Paul Naster*, dans *Nouvelle biographie nationale*, 7, Bruxelles, 2003, s.v.

Cardinal Julien Ries, seul vice-président de 1980 à 1982, vice-président francophone de 1982 à 2004.



Julien Ries lors de la remise du doctorat honoris causa de l'Université du Sacré-Cœur de Milan (27 octobre 2010).

Né à Fouches en 1920, Julien Ries fut titulaire de la chaire d'histoire des religions à l'UC Louvain de 1968 à 1990. De 1975 à 1980, il a assumé les fonctions de président de l'Institut orientaliste. Après son éméritat, il donna encore quelques cours à l'Institut catholique de Paris et à la Faculté de théologie de Lugano (Suisse). Parmi la cinquantaine d'ouvrages qu'il a signés, on soulignera l'importance de son *Traité d'anthropologie du sacré* (Jaca Book éd. italienne, Edisud éd. française, Trotta éd. espagnole). En 1986, l'Académie française lui a décerné le prix Dumas-Millier pour l'ensemble de son œuvre

scientifique, et en 1987 le prix Auguste-Furtado pour la publication de *L'expression du sacré dans les grandes religions*, 3 vol., Louvain-la-Neuve, 1978-1986. En 1996, il a reçu le prix Capri San Michele pour le vol. IV du *Trattato*, intitulé *Crisi, rotture, cambiamenti*, Jaca Book, Milan, 1995. Il fut créé cardinal le 18 février 2012 par le pape Benoît XVI, au titre de cardinal-diacre de l'église Saint-Antoine de Padoue de la Circonvallazione Appia. Préalablement à son élévation au cardinalat, il avait été nommé archevêque titulaire de *Bellicastrum* (Belcastro) et avait reçu la consécration épiscopale le 11 février 2012 dans la petite église de Villers-Saint-Amand (les trois évêques co-consécrateurs étaient Mgr Giacinto Berloco, nonce apostolique en Belgique, Mgr Guy Harpigny, évêque de Tournai – son ancien étudiant en islamologie, qui fut tout un temps membre de notre S.B.É.O. – et Mgr Remy Vancottem, évêque de Namur). Il est décédé presque jour pour jour un an plus tard, le 23 février 2013, hospitalisé à Tournai.

— La carrière, la personnalité et l'œuvre de J. Ries ont déjà été abondamment retracées dans les récents *AOB*, XXV, 2012, pp. 3-8 et XXVII, 2014, pp. xli-xlvi, auxquels nous renvoyons, sans reprendre ici le détail. Ajoutons simplement à la bibliographie qu'on y trouvera : Natale SPINETO (éd.), *L'antropologia religiosa di fronte alle espressioni della cultura e dell'arte. Il contributo di Julien Ries alla Storia dei Religioni*, Milan, 2009 ; R. LEBRUN et É. VAN QUICKELBERGH (éd.), *Cardinalis Julianus Ries, op. cit.*, 2014.

Antoon Schoors, vice-président néerlandophone [1982-2011]



Né en 1934, docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain (1964) et docteur en philologie biblique (1973), il fut un des piliers du Département des études orientales de la K.U.L., qu'il présida de 1984 à 1987, assumant aussi de 1981 à 1986 la direction de la revue *Orientalia Lovaniensia Periodica*, puis, à partir de 1995, de la collection *Orientalia Lovaniensia Analecta*, qui, à Leuven, succéda à la *Bibliothèque du Muséon* après la scission entre la K.U.L. et l'U.C.L. Il fut également éditeur des *Studia Biblica*, de 1983 à 1990. Professeur des cultures et des langues sémitiques, d'histoire et d'archéologie

de la Palestine, il n'a eu de cesse de plaider en faveur de l'autonomie des études bibliques par rapport à la théologie. Son œuvre de bibliste (sur la royauté en Israël et en Juda aux 8^e-7^e siècles av. J.-C., sur le Deutéro-Isaïe, sur le Qohéleth) est considérable et lui a valu une renommée internationale. Outre la vice-présidence de la S.B.É.O., il a aussi assumé (1985-1991) la présidence de l'Institutum Judaicum (Bruxelles) et de la branche flamande de l'association néerlandaise Ex Oriente Lux.

— Cf. Willy VANDE WALLE, dans *AOB* XIII, 2000, pp. xi-xviii, et Angelika BERLEJUNG & Pierre VAN HECKE (éd.), *The Language of Qohelet in Its Context. Essays in Honour of Prof. A. Schoors on the Occasion of his Seventieth Birthday* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 164), Leuven, Peeters, 2007, viii+241 pp.

René Lebrun, vice-président francophone [2004-]



Né à Ixelles, le 19 septembre 1943. Docteur en philologie et histoire orientales (1976) et licencié agrégé en philologie classique (1964) de l'U.C.L., il est aussi diplômé (1971) de l'École pratique des hautes études de Paris (V^e section). Après un bref passage à l'Université de Genève, où il fut chargé de cours suppléant en 1980-1981 (assyriologie), il enseigna le hittite de 1981 à 1992 à la K.U.L., et fut aussi nommé titulaire du cours de religions comparées de l'Antiquité à l'École de sciences philosophiques et religieuses des Facul-

tés universitaires Saint-Louis de Bruxelles (jusqu'en 1989). Ayant obtenu la chaire d'assyriologie à l'Institut catholique de Paris en 1986, il y devint directeur de l'École des langues et civilisations de l'Orient Ancien (E.L.C.O.A.). Il y a assuré l'enseignement de l'accadien, du hittite et du louvite.

En 1995, il fut également nommé chargé de cours (titularisé en 1996, professeur en 1997, professeur extraordinaire à partir de 2003) à l'Institut orientaliste de l'UC Louvain (il en fut président de 2003 à 2007), où il a pris en charge tout le secteur de l'assyriologie. Professeur invité à l'Université de Limoges, il en a été fait docteur honoris causa le 27 novembre 2008. En 2009,

avec le Prof. Florence Malbran-Labat, il met sur pied les Journées Delaporte-Cavaignac. Depuis 2012, il préside le Centre d'histoire des religions Cardinal Ries refondé au sein de l'UCLouvain, et dirige à ce titre les collections *Hethitica* et *Homo Religiosus* (créée par J. Ries). Il est aussi président fondateur (2003) de la Societas Anatolica (France-Belgique), placée sous le patronage de l'Institutum Turcicum Scientiae Antiquitatis et de l'Institut catholique de Paris, qui vise à promouvoir l'enseignement et la recherche concernant l'Anatolie ancienne, du Néolithique à l'époque byzantine. Il est, enfin, directeur fondateur de la revue *Res Antiquae* (éditions Safran, Bruxelles). Parmi ses œuvres majeures, on peut citer : *Samuha, foyer religieux de l'empire hittite* (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 11), Louvain-la-Neuve, 1976 ; *Hymnes et prières hittites* (*Homo Religiosus*, 4), Louvain-la-Neuve, 1980 ; *Ebla et les civilisations du Proche-Orient ancien* (Conférences et travaux, 7), Louvain-la-Neuve, 1984. Il a également signé tous les articles sur la religion hittite dans le *Dictionnaire des religions*, sous la dir. du cardinal Poupard, dont J. Ries fut un des maîtres d'œuvre.

— Voir Olivier CASABONNE et Michel MAZOYER, *Avant-propos*, dans EID. (éd.), *Mélanges offerts au professeur Lebrun*, 2 vol., Paris, 2004, pp. 13-16 ; Agnès DEGRÈVE et Raphaël GÉRARD, *René Lebrun. Une bio-bibliographie*, dans *AOB*, XXII, 2009, pp. xi-xxviii ; la *laudatio* prononcée par Isabelle Klock-Fontanille lors de la remise du doctorat honoris causa de l'Université de Limoges à R. Lebrun (27 novembre 2008), dans EAD., Séverine BIETLOT et Karine MESHOUB (dir.), *Identité et altérité culturelles. Le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges, 27-28 novembre 2008*, Bruxelles, éd. Safran, 2010, pp. 19-24.

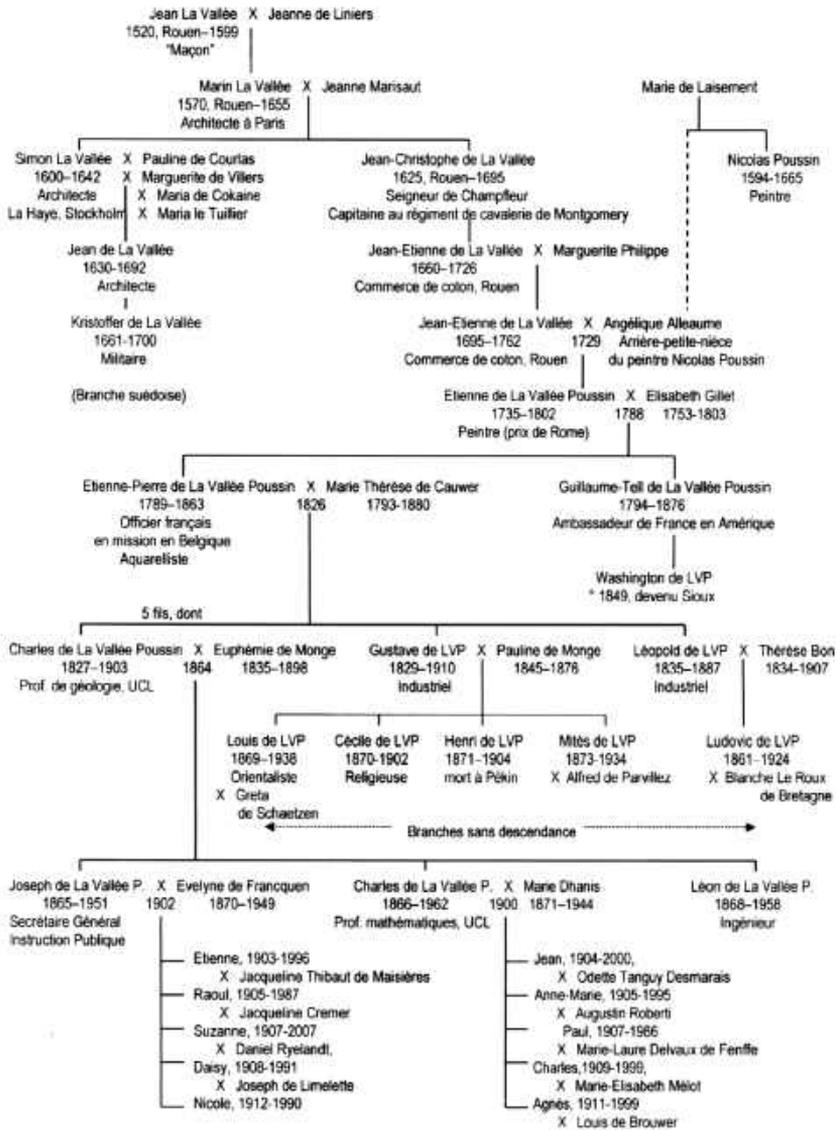
Daniel De Smet, vice-président néerlandophone [2011-]



Daniel De Smet est né à Ixelles le 2 octobre 1962. Il a fait des études d'islamologie et de philosophie à la KU Leuven. Entre 1987 et 1992, il a été aspirant du FWO Vlaanderen. Après la soutenance de sa thèse en 1992, il obtint plusieurs mandats successifs de chercheur post-doctorant au FWO. Il fut recruté comme directeur de Recherche au CNRS en 2007 et devint membre statutaire du Laboratoire Études sur les Monothéismes (LEM), où il dirige

l'équipe « Livres sacrés : Canons et hétérodoxies ». Il enseigne, comme professeur invité, la philosophie arabe à la KU Leuven. Ses recherches portent principalement sur l'islam shi'ite, en particulier l'ismaélisme, ainsi que sur le courant néoplatonicien dans la philosophie en terre d'Islam. Il est l'auteur d'une centaine d'articles et d'une dizaine de livres et d'ouvrages collectifs, parmi lesquels : *La Quiétude de l'Intellect : Néoplatonisme et gnose ismaélienne dans l'œuvre de Ḥamīd ad-Dīn al-Kirmānī (X^e/XI^e s.)*, Louvain, Peeters, 1995 ; *Les Épîtres sacrées des Druzes : Rasā'il al-Ḥikma*, vol. 1 et 2, introduction, édition, critique et traduction annotée des traités attribués à Ḥamza b. 'Alī et à Ismā'il at-Tamīmī, Louvain, Peeters, 2007 ; *La philosophie ismaélienne : Un ésotérisme chiite entre néoplatonisme et gnose*, Paris, Cerf, 2012 ; *Controverses sur les écritures canoniques de l'islam*, Paris, Cerf, 2014 (codirigé avec Mohammad Ali AMIR-MOEZZI) ; *L'ésotérisme shi'ite, ses racines et ses prolongements*, Turnhout, Brepols, 2016 (codirigé avec M. A. AMIR-MOEZZI) ; *Noétique et théorie de la connaissance dans la philosophie arabe du IX^e au XII^e siècle. Des traductions gréco-arabes aux disciples d'Avicenne*, Paris, Vrin, 2019 (avec Meryem SEBTI).

ANNEXE II : GÉNÉALOGIE DE L. DE LA VALLÉE POUSSIN, PREMIER PRÉSIDENT



Ce tableau m'a été communiqué en 2015 par Joseph Ryelandt, petit-fils de Joseph de La Vallée Poussin, lui-même cousin du premier président de la S.B.É.O.. Il est extrait d'une histoire de sa famille qu'il a rédigée, mais non publiée à ce jour. L'auteur précise que « l'arrière-grand-père de Louis, Étienne de La Vallée Poussin, était peintre. Sa mère était arrière-petite-niece du peintre Nicolas Poussin, mort sans descendance. Elle a obtenu que son fils puisse ajouter Poussin à son nom de famille. Le grand-père de Louis, Étienne-Pierre de La Vallée Poussin, était officier de l'Empire, blessé à Wagram. Bonapartiste, mal vu sous la Restauration, il a accompagné en 1830 la mission du général Magnan en Belgique pour organiser l'armée du jeune royaume. Il s'y est fixé tout en restant français.

ANNEXE III : LES JOURNÉES DES ORIENTALISTES BELGES

Nous donnons ici la liste des Journées des orientalistes belges telle que nos archives nous permettent de la reconstituer. Elle est malheureusement lacunaire, car nous n'avons pas d'informations sur les sessions IV à XII. Nous serions reconnaissants envers les collègues qui seraient éventuellement à même de compléter cette liste. À partir de la XLIV^e session, le programme complet des Journées annuelles est consultable sur notre site internet www.orientalists.be Progressivement, nous y déposerons aussi le programme des Journées antérieures, ainsi qu'un répertoire, couvrant les années 1973 à 1987, des auteurs de communications et des sujets de celles-ci dressé par Aristide Théodoridès.

I^{ère} session, 31 mai 1963, Bruxelles. 17 communications : Claude BACKVIS (directeur de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves de ULB), *Le décor oriental dans la littérature épique polonaise* ; Charles DELVOYE (ULB), *L'architecture de Ravenne entre l'Orient byzantin et l'Occident latin* ; L. DE MEYER (RUGent), *Stand en uitzicht van de Oudbabilonische dialekt-geografie* ; Georges DOSSIN (ULB-ULiège), *Le dieu Démarous dans le panthéon phénicien* [sera publié sous le titre *Zeus Démarouïs*, dans Annette DESTREE (éd.), *Mélanges d'islamologie: volume dédié à la mémoire de Armand Abel par ses collègues, ses élèves et ses amis*, vol. III, Leiden, Brill, 1978, pp. 59-63] ; D[aniël] ELLEGIERS (RUG), *De stand van de sinologie en japanologie in België* ; Pierre GILBERT (MRAH), *La corégence d'Aménophis III et d'Aménophis IV à la Cour de Louxor* ; J[ohn] JACOBS (RUG), *De huidige stand van de Negro-Afrikaanse linguïstiek* ; Jean LHOTE (RUG), *De Russische literatuurwetenschap in de Sovjetunie in het laatste decennium* ; F[ranois] MASAI (ULB), *La lutte de Byzance contre l'Islam au VIII^e siècle et la naissance de l'Europe* ; Arpag MEKHITARIAN (ULB, FERÉ, MRAH), *Les collections d'art musulman aux Musées royaux d'Art et d'Histoire* ; Ludo ROCHER (ULB) et Mme ROCHER [= Rosane DEBELS], *La conception cyclique du temps dans l'hindouïsme* ; Louis VANDEN BERGHE (RUG), *Nieuwe inzichten in de Iraanse kunst ten tijde van de sessaniedenvorst Shapur I* ; Baudouin VAN DE WALLE (ULg), *L'origine des quatre « privilèges » (kas) mentionnés dans les textes biographiques égyptiens d'époque tardive* ; Simone VAN RIET (UCLouvain), *Préparation d'une édition critique de la traduction latine du Kitâb an-Nafs d'Avicenne* ; Marcel VAN SPAANDONCK (RUG), *Een polyvalente facto bij de studie van de geschiedenis van Afrika* ; F[rans] VYNCKE (RUG), *Stand van het onderzoek op gebied van de Oudslavische alfaleer en van het Oudslavisch hees communicationsidendom*. Publication partielle (certaines communications ayant été publiées ailleurs) : *Acta Orientalia Belgica. 31 mai 1963 – 31 mei 1963. 1-2 juin 1964 – 1-2 juni 1964* (Correspondance d'Orient, 10), Publications du Centre pour l'Étude des Problèmes du Monde Musulman Contemporain, Bruxelles, L. Wyckmans & C^{ie}, xiv-286 pp.

II^e session, 1-2 juin 1964. 23 communications. Cl. BACKVIS (ULB), *Du nouveau touchant L'Épître d'Aristote à Alexandre* ; Jan BAUWENS (kand. Oosterse Filologie), *De zendbrieven der loutere broeders : een islamitisch wereldbeeld* ; Jean BLANKOFF (aspirant FNRS, collaborateur au Centre d'étude des pays de l'Est), *Le livre de N. Witsen « Noord en Oost Tartarye », source peu exploitée d'informations sur la Russie* ; L. DE MEYER (RUG), *Nieuwe Spijkerschriftdocumenten uit Susa (opgravingskampagne 1963-64)* ; Constant DE WIT (MRAH), *Quelques remarques concernant la prétendue « Isis » du Musée Vleeshuis (Anvers)* ; G. DOSSIN (ULB-ULg), *Mennon, fondateur de Suse* ; Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN (ULg), *Les mages de Bethléem et l'Adoration du Temps* ; D. ELLEGIERS (ULB-RUG), *L'industrie moderne au Japon* ; Jacqueline GYSENS, *Organisation familiale chez les Dayak* ; P. GILBERT (MRAH), *Irrigatio, jeux de damier et thème du rectangle dans l'architecture et la sculpture pharaoniques* ; H. GRÉGOIRE (ULB, membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Institut de France), *Le Digénis slave* ; Max GUILMOT (assistant à la

FERE), *L'ostracon Nash II* ; Lydie HADERMANN-MISGUICH (ULB), *Quelques apports de l'exposition byzantine d'Athènes* ; J. JACOBS (RUG), *De berichtgeving met de seintrom in Afrika. Techniek, functie en literaire waarde* ; Jean KOENIG (ULB), *Le problème de la localisation du Sinaï* ; J. LHOÏTE (RUG), *De periodisering van de Russische literatuurgeschiedenis (XIX^e eeuw)* ; A. MEKHITARIAN (ULB, FERE, MRAH), *Tawfiq al-Hakîm et Mahmoud Taymour face aux problèmes de l'arabe parlé* ; Marian PANKOWSKI (ULB), *Un symboliste polonais, Boleslas Leśmian, et les contes des 1001 Nuits* ; Jacques PIRENNE (ULB et Univ. de Genève, membre de l'Académie royale de Belgique), *De la nécessité de l'emploi des méthodes de la critique historique dans l'étude de l'Égypte antique* ; L. ROCHER (ULB), *Réflexions provisoires en marge des textes grecs et latins parlant de l'Inde* ; Aristide THÉODORIDÈS (agrégé de l'Enseignement Supérieur), *Du prestige de la procédure oraculaire parmi le personnel de la nécropole thébaine, sous le Nouvel Empire* ; B. VAN DE WALLE (ULg), *Signatures de voyageurs belges du XI^e siècle au monastère du Sinaï* ; M. VAN SPAANDONCK (RUG), *Morfonologie van de Swahili verba ontleend aan het Arabisch* ; Frans VYNCKE (RUG), *Het beeld van de Zbrucz*. Publication partielle dans le même volume que la I^{ère} session.

III^e session, 3-4 juin 1965. 22 communications.

[...]

XIII^e session, 26-29 mai 1975, Palais des Congrès, Salle Dynastie A. 34 communications.

XIV^e session, 4-7 mai 1976, *La femme dans les pays orientaux*, Fondation universitaire, Bruxelles. 44 communications.

XV^e session, 23-26 mai 1977, *Le travail et les travailleurs*, Fondation universitaire, Bruxelles. 43 communications. Publication : voir 20^e session.

XVI^e session, 22-25 mai 1978, *L'enfant*, Musées royaux d'art et d'histoire (MRAH), Cinquantenaire, Bruxelles. 39 communications. Publication : Aristide THÉODORIDÈS, Paul NASTER et Julien RIES (dir.), *L'enfant dans les civilisations orientales – Het Kind in de Oosterse Beschavingen* (Acta Orientalia Belgica, II), Leuven, Peeters, 1980, x-184 pp.

XVII^e session, 28-31 mai 1979, *La science dans le monde oriental ancien et moderne*, MRAH. 40 communications. Publication : voir 20^e session.

XVIII^e session, 19-22 mai 1980, *Vie et survie dans les civilisations orientales*, MRAH. 42 communications. Publication : A. THÉODORIDÈS, P. NASTER et J. RIES (dir.), *Vie et survie dans les civilisations orientales* (AOB, III), Leuven, Peeters, 1983, xvi-280 pp. (avec un curriculum vitae de Théodoridès, à l'occasion de son accession à l'éméritat).

XIX^e session, 18-21 mai 1981, *Archéologie et philologie, étude de leurs rapports, avec les problèmes connexes*. MRAH. 38 communications. Le mardi 19 après-midi fut organisée une table ronde sur les études arabes et islamiques en Belgique. Publication : A. THÉODORIDÈS, P. NASTER et J. RIES (dir.), *Archéologie et philologie dans l'étude des civilisations orientales* (AOB, IV), Leuven, Peeters, 1986, viii-310 pp. (avec un hommage au professeur Paul Naster).

XX^e session, 25-28 mai 1982, *Le comique et l'humour dans les civilisations orientales*. MRAH. 34 communications. Publication des 15^e, 17^e et 20^e sessions : A. THÉODORIDÈS, P. NASTER et J. RIES (dir.), *Humour, travail et science en Orient* (AOB, V), Leuven, Peeters, 1988, 364 pp. (avec un hommage au professeur Charles Fontinoy).

XXI^e session, 24-27 mai 1983, *La symbolique du nombre dans les cultures orientales*. MRAH. 43 communications. Le jeudi 26 mai a été consacré à une « Journée des slavistes » organisée par le professeur Marian Pankowski (ULB), sur le thème *La Russie et la Pologne des années vingt* (11 communications) ; l'après-midi du vendredi 27 a été réservée à un mini-colloque sur *Le Wadi-Natroun et le monachisme égyptien*, en l'honneur du père Louis Leloir (4 communi-

tions et projection d'un film sur les couvents Saint-Antoine et Saint-Paul du Désert, ainsi que sur ceux du Wadi-Natroun).

XXII^e session, 5-8 juin 1984, *Maximes et proverbes*. MRAH. 43 communications. L'après-midi du mardi 5 juin est consacrée à l'Iran ancien, en hommage à Jacques Duchesne-Guillemin (12 communications) ; le mercredi 6 juin est entièrement consacré à l'Arménie et à la Géorgie (10 communications).

XXIII^e session, 22-23 mai 1985, *Prophétisme et divination dans l'Orient ancien et moderne*. MRAH. 21 communications.

XXIV^e session, 18-20 mars 1986, *La condition humaine (la fonction de l'homme sur la terre ; sa destinée)*. MRAH. 27 communications. Publication : A. THÉODORIDÈS, P. NASTER (éd.) et ALOÏS VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Humana Condicio. La condition humaine* (AOB, VI), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1991, vi-402 pp. (avec un curriculum vitae et la bibliographie de J. Ries). Quelques communications présentées aux Journées de 1983, 1984 et 1985 ont été publiées dans ce volume.

XXV^e session, 19-21 mai 1987, *La philosophie dans les civilisations orientales*. MRAH. 32 communications. Publication : voir 28^e session. Célébration du 25^e anniversaire de la fondation des « Journées orientalistes » par Armand Abel et hommage à ce dernier (par Robert ANCIAUX, ULB, Marc PLANCKE, RUG, Urbain VERMEULEN, KUL et Zacharias VAN LAER, VUB). Son également célébrés le 30^e anniversaire de l'activité du président THÉODORIDÈS au service de la S.B.É.O., le 75^e anniversaire de la fondation de la Société, la fin de carrière universitaire du professeur Julien RIES (UCL).

XXVI^e session, 25-27 mai 1988, *La sédentarisation des nomades*. MRAH. 27 communications. Le jeudi 26 mai en soirée, grande conférence de Jean BOTTÉRO, directeur d'Études à l'E.P.H.É. (Paris). « Cuisine et gastronomie en Mésopotamie ancienne ».

XXVII^e session, 23-25 mai 1989, *L'organisation sociale*. MRAH. 25 communications. Le mardi 23 mai, en matinée, grande conférence de Jean VARENNE, professeur à l'Institut de civilisation indienne de l'Université de Lyon III, « La Société indienne antique ». L'après-midi, hommage est rendu à la mémoire de Baudouin van de Walle, récemment disparu, par le président THÉODORIDÈS et le professeur Michel MALAISE (Liège).

XXVIII^e session, 22-23 mai 1990, *L'esprit de tolérance*. MRAH. 25 communications. Publication des 25^e et 28^e sessions (avec quelques communications présentées aux 26^e et 27^e sessions) : A. THÉODORIDÈS, P. NASTER, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Philosophie – Philosophy, Tolerance* (AOB, VII), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1992, vi-368 pp. (avec un hommage à A. Théodoridès, à l'occasion de ses 80 ans). Le mardi 22, en matinée, hommage à la mémoire du professeur-recteur Maurice LEROY, président de l'Académie royale (par Francine MAWET et Aristide THÉODORIDÈS). Les Journées débutent ensuite par une table ronde sur l'esprit de tolérance animée par les professeurs Simone VAN RIET, Willy BOK, Jean DE SAVIGNAC, Charles FONTINOY, Henri LIMET, Julien RIES et Antoon SCHOORS.

XXIX^e session, 14-16 mai 1991, *L'Humanisme dans les civilisations orientales anciennes et modernes*. 27 communications. Publication : voir 30^e session. En matinée du mardi 14, hommage à la mémoire du professeur Maurice STRACMANS.

XXX^e session, 13-15 octobre 1992, *Religion et science*. MRAH. 29 communications. Publication des 29^e et 30^e sessions : P. NASTER, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Humanisme, science & religion. In memoriam Aristide Théodoridès* (AOB, VIII), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1993 [1994], x-324 pp. En matinée du mardi 13, hommage à la mémoire de membres récemment disparus : le père Firmin RODEGEM (africaniste), les professeurs Joseph VERGOTE et Louis LÉLOIR, o.s.b.

- XXXI^e session, 22-23 octobre 1993, Guerre et Paix.** MRAH. 21 communications. Publication : Christian CANNUYER, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Guerre et Paix – War and Peace* (AOB, IX), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1994 [1995], x-220 pp. (avec un hommage posthume à Armand Abel). En matinée du vendredi 22, hommage à la mémoire des professeurs Jean DELIOUX DE SAVIGNAC et Louis VANDEN BERGHE. À l'issue des Journées, le professeur THÉODORIDÈS confie à Christian CANNUYER la tâche d'en reprendre l'organisation.
- XXXII^e session, 26-28 mai 1994, La fête.** MRAH. 27 communications. Publication : Chr. CANNUYER, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *La fête dans les civilisations orientales – Feasts in the Oriental Civilizations* (AOB, X), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1995-1996, ix-234 p. (avec une bio-bibliographie de Dom Louis Leloir [1911-1992]). Premières journées organisées par Chr. CANNUYER, élu par ailleurs nouveau président de la S.B.É.O., à la suite du décès du professeur THÉODORIDÈS, auquel hommage est rendu en matinée du 26 par le vice-président Julien Ries. Les Journées prennent désormais le nom de « Journées Armand Abel – Aristide Théodoridès ».
- XXXIII^e session, 18-20 mai 1995, Voyages et exils.** MRAH. 25 communications. Publication : Chr. CANNUYER, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Les voyages dans les civilisations orientales – Travel in the Oriental Civilizations* (AOB, XI), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1998, xvi-290 pp. (avec un hommage à la mémoire de Joseph Vergote [1910-1992] et de Jan Quaegebeur [1943-1995]).
- XXXIV^e session, 30-31 mai et 1^{er} juin 1996, Le ciel.** MRAH. 29 communications. Publication : Chr. CANNUYER, Francine MAWET et J. RIES (éd.), *Le ciel dans les civilisations orientales – Heaven in the Oriental Civilizations* (AOB, XII), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 1999, xxiv-258 pp. (avec une notice bio-bibliographique sur Arpag Mekhitarian, suivie de souvenirs de ce dernier).
- XXXV^e session, 9-10 mai 1997, Vieillesse, sagesse et tradition.** MRAH. 21 communications. Publication : Chr. CANNUYER, Denyse FREDERICQ-HOMÈS, F. MAWET, J. RIES (éd.) et A. VAN TONGERLOO (éd. en chef), *Vieillesse, sagesse et tradition dans les civilisations orientales – Old Age, Wisdom and Tradition in the Oriental Civilizations* (AOB, XIII), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2000, xx-198 pp. (avec une bio-bibliographie d'Antoon Schoors).
- XXXVI^e session, mai 1998, L'animal dans les civilisations orientales.** MRAH. 14 communications. Publication : Chr. CANNUYER, D. FREDERICQ-HOMÈS, F. MAWET, J. RIES et A. SCHOORS (éd.), *L'animal dans les civilisations orientales – Animals in the Oriental Civilizations* (AOB, XIV), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2001, xxviii-256 pp. (avec une bio-bibliographie d'Henri Limet). Il est à noter que ce volume fit l'objet de deux tirages successifs : le premier, entaché de coquilles trop déplorables (mauvaise impression des translittérations de caractères orientaux), fut remplacé, aux frais de l'imprimeur, par une version amendée. Mais les deux tirages ont circulé, ce qui a fait du premier un volume désormais « collector ».
- XXXVII^e session, 14-15 mai 1999, La femme dans les civilisations orientales.** MRAH. 22 communications. Publication : Chr. CANNUYER (éd. en chef), D. FREDERICQ-HOMÈS, F. MAWET, J. RIES, A. SCHOORS et J.-M. VERPOORTEN (éd.), *La femme dans les civilisations orientales et Miscellanea Aegyptologica Christiane Desroches Noblecourt in honorem* (AOB, XV), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2001, xxii-332 pp. Dans l'après-midi du samedi 15 mai, hommage à Arpag MEKHITARIAN, avec un exposé de Jean-Michel BRUFFAERTS : « Arpag Mekhitarian, ou la mémoire de l'orientalisme et de l'égyptologie belges », en présence de S.E. le Dr Vigueu TCHITETCHIAN, ambassadeur d'Arménie en Belgique.
- XXXVIII^e session, 19-20 mai 2000, L'autre, l'étranger dans les civilisations orientales.** MRAH. 20 communications. Publication : voir session suivante.
- XXXIX^e session, 13 mai 2001, Loisirs et sports dans les civilisations orientales.** MRAH. 15 communications. Publication des 38^e et 39^e sessions : Christian CANNUYER, Denyse FREDERICQ-

HOMÈS, Julien RIES, Antoon SCHOORS et Jean-Marie VERPOORTEN (éd.), *L'autre, l'étranger — Sports et loisirs. Jacques Duchesne-Guillemain* in honorem (AOB, XVI), Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2002, xx-248 pp.

XL^e session, 15-16 mars 2002, *Les lieux de culte en Orient*. Institut des hautes études de Belgique, avenue Jeanne, Bruxelles. 19 communications. Publication : Chr. CANNUYER, D. FREDERICQ-HOMÈS, Virginie PRÉVOST, Julien RIES, Antoon SCHOORS et Jean-Marie VERPOORTEN (éd.), *Les lieux de culte en Orient. Jacques Thiry* in honorem (AOB, XVII), Ath – Bruxelles – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2003, xxii-286 pp.

XLI^e session, 7-8 mars 2003, *La langue dans tous ses états*. Couvent des frères dominicains, avenue de la Renaissance, Bruxelles. 19 communications. Publication : Christian CANNUYER, Antoon SCHOORS, René LEBRUN, Jean-Marie VERPOORTEN et Jean WINAND (éd.), *La langue dans tous ses états. Michel Malaise* in honorem (AOB, XVIII), Bruxelles – Liège – Louvain-la-Neuve – Leuven, 2005, xxviii-356 pp.

XLII^e session, 19-20 mars 2004, *Les scribes et la transmission du savoir dans les civilisations orientales*. Université de Liège, campus du Sart-Tilman. 20 communications. Publication : Chr. CANNUYER (éd.), *Les scribes et la transmission du savoir* (AOB, XIX), Bruxelles, 2006, x-178 pp. Volume dédié, sans que cela apparaisse sur la page de titre, à Mme Aristide Théodoridès, née Juliette Frenay (1913-2005), présidente honoraire de la S.B.É.O.

XLIII^e session, 11-12 mars 2005, *Incroyance et dissidences religieuses en Orient*. Université catholique de Louvain, Salle du Conseil de la Faculté de philosophie et lettres, Collège Érasme, place Blaise Pascal, Louvain-la-Neuve. 21 communications. En matinée du vendredi 11 mars, hommage à la mémoire d'Arpag MEKHITARIAN et du professeur Jacques RYCKMANS (1924-2005). Dans l'après-midi du 12, séance d'hommage au professeur Michel MALAISE, par Laurent BRICAULT (Université de Poitiers), « L'apport de Michel Malaise aux études isiaques », et Jean WINAND (ULg), « L'apport de Michel Malaise à l'égyptologie et à la philologie égyptienne » ; remise des AOB XVIII à Michel Malaise. Publication : Chr. CANNUYER et Jacques GRAND'HENRY (éd.), *Incroyance et dissidences religieuses. Jacques Ryckmans* in memoriam (AOB, XX), Bruxelles – Louvain-la-Neuve, 2007, xii-148 pp.

XLIV^e session, 24-25 mars 2006, *Interprétation. Mythes et croyances à l'épreuve de la raison*. Katholieke Universiteit te Leuven, M^{re} Sencie Instituut, Erasmusplein. 15 communications. Hommage fut rendu à Madame Aristide Théodoridès (1910-2005), née Juliette Frenay, présidente honoraire de la Société. Publication : voir la session suivante.

XLV^e session, 23-24 mars 2007, *Images et réalités dans les civilisations orientales*. Université libre de Bruxelles. 28 communications. Journées dédiées à la mémoire de l'égyptologue Roland Tefnin (1945-2006), professeur à l'Université libre de Bruxelles. Publication des 44^e et 45^e sessions : Michèle BROZE, Christian CANNUYER et Florence DOYEN (éd.), *Interprétation. Mythes, croyances et images au risque de la réalité. Roland Tefnin (1945-2006)* in memoriam (AOB, XXI), Bruxelles, 2008, xvi-352 pp.

XLVI^e session, 11-12 avril 2008, *Vin, bière et ivresse dans les civilisations orientales. Entre plaisir et interdit*. Musée royal de Mariemont. 17 communications. Publication : Chr. CANNUYER, Agnès DEGRÈVE et Raphaël GÉRARD, *Vin, bière et ivresse dans les civilisations orientales. Entre plaisir et interdit. René Lebrun* in honorem (AOB, XXII), Louvain-la-Neuve, 2009, xxviii-244 pp.

XLVII^e session, 27-28 mars 2009, *Êtres et états intermédiaires dans les civilisations orientales*. Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, Gent. 29 communications. Publication : Chr. CANNUYER et Alexandre TOUROVETS (éd.), *Varia Aegyptiaca et Orientalia Luc Limme* in honorem (AOB, XXIII), Bruxelles, 2010, xiv-230 pp.

XLVIII^e session, 19-20 mars 2010, *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction*. Maison Culturelle d'Ath, Château Burbant, Auditorium

Marion Coulon. 20 communications. Publication : Chr. CANNUYER (éd.), *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction. Jean-Marie Kruchten in memoriam* (AOB, XXIV), Ath – Bruxelles, 2011, xviii-200 pp. Les Journées coïncident avec le lancement à Ath de l'année Jean Zuallart, mayor de la ville de 1585 à 1634, pèlerin à Jérusalem et auteur du *Très dévot voyage à Jérusalem* (1587). Le vendredi 19 mars en soirée a été organisée une conférence exceptionnelle de Guy SPITAEELS, professeur émérite à l'U.L.B., ministre d'État, ancien bourgmestre de la Ville d'Ath : « La triple insurrection islamiste, cinq ans après ... », suivie d'un dialogue-débat avec Robert ANCIAUX, professeur émérite à l'U.L.B., membre titulaire honoraire de l'Académie royale des sciences d'Outre mer, membre de la S.B.É.O. Le samedi 20 mars, séance académique dans le grand salon de l'hôtel de ville d'Ath, sous la présidence de Jean-Pierre DENIS, bourgmestre.

XLIX^e session, 1-2 avril 2011, *L'orientalisme en Belgique. Hier, aujourd'hui, demain.* Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Faculté de philosophie, arts et lettres, Collège Érasme, salle du Conseil. 29 communications. Publication : Chr. CANNUYER et Nadine CHERPION (éd.), *Regards sur l'orientalisme belge, suivis d'études égyptologiques et orientales. Mélanges offerts à Claude Vandersleyen* (AOB, XXV), Bruxelles, 2012, xl-380 pp. Célébration du 75^e anniversaire de la création de l'Institut orientaliste de Louvain et du 90^e anniversaire de la création de la Société belge d'études orientales. Le vendredi 1^{er} avril en soirée, conférence-débat exceptionnelle avec la collaboration de Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles) par Bichara KHADER, professeur à l'UCLouvain, directeur du Centre d'études et de recherches sur le monde arabe contemporain (CERMAC) : « Les révolutions arabes : la fiction de l'exception arabe » ; intervention du président Chr. CANNUYER, « Les coptes dans la révolution égyptienne ».

L^e session, 23-24 mars 2012, *L'île. Regards orientaux.* Université catholique de Lille, Faculté de théologie (23 mars) et Université de Lille-3 Charles-de-Gaulle, Villeneuve d'Ascq, Maison de la Recherche (24 mars), avec la collaboration de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de l'Université de Lille-3 et du Groupe de recherche du C.N.R.S. Halma-Ipel. Publication : Chr. CANNUYER (éd.), *L'île, regards orientaux. Varia orientalia, biblica et antiqua Hans Hauben in honorem* (AOB, XXVI), Lille, 2013, xxxviii-222 pp.

LI^e session, 15-16 mars 2013, *L'état présent et les enjeux de la recherche orientaliste.* Palais des Académies, Collège Belgique, Bruxelles, sous le patronage de Monsieur Hervé HASQUIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Publication : Chr. CANNUYER et A. TOUROVETS (éd.), *Mélanges d'orientalisme offerts à Janine et Jean Ch. Balty* (AOB, XXVII), préface de Maurice Sartre, professeur émérite à l'Université François Rabelais de Tours, membre de l'Institut universitaire de France, Bruxelles, 2014, xlv-170 pp. Le volume célèbre aussi la mémoire du cardinal Julien Ries, décédé le 23 février 2013, et rend compte de ses funérailles en la cathédrale le Tournai, le 2 mars suivant.

LII^e session, 14-15 mars 2014, *Les naissances merveilleuses en Orient.* Grand Séminaire, Tournai. 21 communications. Publication : Chr. CANNUYER et Catherine VIALLE (éd.), *Les naissances merveilleuses en Orient. Jacques Vermeylen (1942-2014) in memoriam* (AOB, XXVIII), Bruxelles, 2015, xxiv-360 pp. Les Journées ont lieu dans le cadre du jumelage entre les villes de Bethléem et de Tournai, sous le haut patronage de Mgr Guy Harpigny, évêque de Tournai, de S.E. M. Rudy Demotte, Ministre président de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, bourgmestre de Tournai, en collaboration avec la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille et avec le soutien de la Province de Hainaut. Le vendredi 14 mars, vernissage et visite de l'exposition *La Bibliothèque Orientale*, sous la direction de son concepteur, M. Serge HUSTACHE, député et président du Collège provincial du Hainaut, président de « Rencontre des Cultures d'Orient et d'Occident » (RCOO) et membre de la S.B.É.O.. En soirée, conférence grand public du père Emilio PLATTI o.p., professeur émérite à la KU Leuven, membre de l'Institut

dominicain d'études orientales du Caire : « L'Égypte, trois ans de révolution. Analyse et témoignage d'un observateur au jour le jour ». Le samedi 15 mars, visite du musée du Séminaire de Tournai sous la direction de la Conservatrice, Mme Monique MAILLARD-LUYPAERT.

LIII^e session, 13-14 mars 2015, *Migrations. Hommes et choses d'Orient en Occident* Gallo-Romeins Museum, Tongeren. Publication : Chr. CANNUYER (éd.), *Entre Orient et Occident. Circulation des hommes, porosité des héritages. Rika Gyselen in honorem* (AOB, XXIX), Bruxelles, 2016, xxx-306 pp.

LIV^e session, 20-21 mai 2016, *Dieux, génies et démons dans les civilisations orientales*. Musée royal de Mariemont, Morlanwelz. Dans le cadre de l'exposition « Dieux, génies et démons en Égypte ancienne » (vernissage le 20 mai). Publication : Christophe VIELLE, Chr. CANNUYER et Dylan ESLER (éd.), *Dieux, génies, anges et démons dans les cultures orientales & Florilegium Indiae Orientalis Jean-Marie Verpoorten in honorem* (AOB, XXX), Bruxelles, 2017, xxx-402 pp. (le plus gros volume publié à ce jour par la S.R.B.É.O.).

LV^e session, 24-25 mars 2017, *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient*. Palais provincial, Mons, sous le patronage de M. Serge Hustache, député et président du Collège provincial du Hainaut. Remise officielle par Monsieur Tommy Leclercq, gouverneur de la Province du Hainaut, du brevet du titre « royal » accordé par Sa Majesté le Roi à notre Société. Publication : Marie-Anne PERSOONS, Chr. CANNUYER et Daniel DE SMET (éd.), *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient & Miscellanea Orientalia et Iranico Belgo-Polonica. Wojciech Skalmowski in memoriam* (AOB, XXXI), préface de S.E. Artur ORZECZOWSKI, ambassadeur de Pologne en Belgique, Bruxelles, 2018, xi-344 pp.

LVI^e session, 16-17 mars 2018, *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales*. Museum aan de Stroom, Anvers. Publication : Chr. CANNUYER (éd.), *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales. Pauline Voûte et Robert Donceel in honorem* (AOB, XXXII), Bruxelles, 2019, xxviii-284 pp. (un hommage est également rendu dans ce volume, sous la plume de Marc Malevez, à Déborah Moine [1981-2017], membre fidèle de la S.R.B.É.O., jeune égyptologue trop tôt disparue). Remise du vol. XXXI à Mme Skalmowski, en présence de S.E. Artur Orzechowski, ambassadeur de Pologne, qui a offert une somptueuse réception. Le 16, visite exceptionnelle de la collection de textiles anciens de la « Katoen Natie ».

LVII^e session, 22-23 mars 2019, *Archiver, conserver et collectionner en Orient d'hier et d'aujourd'hui*. Musée universitaire de Louvain-la-Neuve (Musée L). Publication : Chr. CANNUYER et Marianne MICHEL (éd.), *Archiver, conserver et collectionner en Orient. Alexandre Tourouets (1953-2019) in memoriam* (AOB, XXXIII), volume édité sous le Haut Patronage de S.E. Mme Véronique Petit, ambassadeur de Belgique en Iran, Bruxelles, 2020, xxxii-388 pp.

LVIII^e session, aurait dû avoir lieu les 20-21 mars 2020, sur le thème *Le regard des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité* à l'Université catholique de Lille, Faculté de médecine. Les Journées 2020 n'ont pu se tenir en raison de la pandémie de la covid-19. Le présent volume reprend la plupart des communications qui aurait dû y être présentées.

ANNEXE IV :

**STATUTS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES**

Adoptés par l'Assemblée générale du vendredi 31 mai 1996, (cf. *Acta Orientalia Belgica*, XIII, 2000, pp. 193-198), modifiés par les Assemblées générales du 11 mars 2005 (cf. *AOB*, XIX, 2006, p. 177) et du 25 mars 2017.

**Dénomination – Objet – Moyens
d'action**

Article 1. La Société royale belge d'études orientales est une association de fait dont l'objet est la promotion de l'étude pluridisciplinaire des civilisations orientales. Elle se veut un lieu d'échanges et de rencontres entre les diverses disciplines universitaires de l'orientalisme belge : assyriologie, égyptologie, études bibliques, études sémitiques, indianisme, iranologie, islamologie, sinologie et études extrême-orientales, slavistique, etc. Elle est aussi ouverte aux spécialistes de l'Afrique noire et des anciennes civilisations amérindiennes.

Article 2. La Société royale belge d'études orientales regroupe par priorité des chercheurs et des enseignants des universités belges, tant néerlandophones que francophones, sans distinction d'opinions. Elle est toutefois également ouverte aux étudiants, au public cultivé et aux non-spécialistes que l'Orient intéresse. Les activités de la Société sont donc à la fois savantes et tournées vers le grand public.

**STATUTEN VAN HET KONINKLIJK
BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR
OOSTERSE STUDIËN (vertaling
Marie-Anne Persoons)**

Vastgesteld door de Algemene Vergadering op vrijdag 31 mei 1996 (cf. *Acta Orientalia Belgica*, XIII, 2000, pp. 193-198), zoals gewijzigd door de Algemene Vergaderingen van 11 maart 2005 (cf. *AOB*, XIX, 2006, p. 177) en 25 maart 2017.

Naam – Doel – Actiemiddelen

Artikel 1. Het Koninklijk Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën is een feitelijke vereniging die tot doel heeft de multidisciplinaire studie van Oosterse beschavingen te bevorderen. Zij wil een plaats van ontmoeting en uitwisseling zijn voor de verschillende disciplines van de Belgische oriëntalistiek: assyriologie, egyptologie, Bijbelstudies, Semitische studies, indologie, iranistiek, Islamkunde, sinologie en studies van het Verre Oosten, slavistiek, enz. Het staat ook open voor pezialisten in de afrikanistiek en de oude beschavingen van het Amerikaans continent.

Artikel 2. Het Koninklijke Belgische Genootschap voor Oosterse Studiën brengt onderzoekers en docenten van Belgische universiteiten, zowel Nederlandstalige als Franstalige, samen, zonder onderscheid op grond van overtuiging. Het staat echter ook open voor studenten, een voor een publiek van opgeleiden en voor niet-specialisten die geïnteresseerd zijn in het Oosten. De activiteiten van het Genootschap zijn dan ook zowel wetenschappelijk als gericht op het grote publiek.

Article 3. Les moyens d'action privilégiés de la Société sont les journées d'études qu'elle organise (Journées orientalistes annuelles initiées en 1963, aussi connues sous le nom de Journées Armand Abel – Aristide Théodoridès ; l'Académie Orientaliste) et les publications qui en découlent (les *Acta Orientalia Belgica* annuels, rassemblant par priorité les communications présentées aux Journées ; la collection *Acta Orientalia Belgica – Subsidia* créée en 1995).

Les membres de la Société

Article 4. La Société est composée de membres effectifs, de membres sympathisants, de membres protecteurs, de membres correspondants, de membres à vie et de membres d'honneur. Le nombre minimum de membres effectifs ne peut être inférieur à dix.

Article 5. Est *membre effectif* quiconque, souhaitant collaborer aux projets de la Société, verse une cotisation dont le montant annuel est fixé par le Comité et ratifié par l'Assemblée générale et qui vaut souscription aux *Acta Orientalia Belgica* publiés l'année qui suit le versement de la cotisation. La liste des membres effectifs est publiée dans ces *Acta*.

Article 6. Est *membre sympathisant* quiconque verse une cotisation de soutien annuelle également fixée de commun accord par le Comité et l'Assemblée générale. Cette cotisation de soutien ne vaut cependant pas souscription aux *Acta Orientalia Belgica*.

Article 7. Le titre de *membre protecteur* est décerné par l'Assemblée générale sur proposition du Comité aux membres effectifs qui offrent ou ont offert, ponctuellement ou régulièrement, à la Société un soutien important, financier ou autre.

Artikel 3. De bevoorrechte actiemiddelen van het Genootschap zijn de studiedagen die het organiseert (jaarlijkse Oriëntalistische Dagen geïnitieerd in 1963, ook bekend als de Armand Abel – Aristide Théodoridès Dagen; de Oriëntalistische Academie) en de daaruit voortvloeiende publicaties (de jaarlijkse *Acta Orientalia Belgica*, die bij voorrang de op de Dagen voorgestelde papers samenbrengt; de *Acta Orientalia Belgica – Subsidia* collectie opgericht in 1995).

Leden van het Genootschap

Artikel 4. Het Genootschap bestaat uit effectieve leden, sympathisanten, beschermende leden, corresponderende leden, leden voor het leven en ereleden. Het minimum aantal effectieve leden mag niet minder dan tien bedragen.

Artikel 5. Een *effectief lid* is elke persoon die wenst samen te werken aan de projecten van het Genootschap en een lidmaatschapsbijdrage betaalt, waarvan het jaarlijkse bedrag wordt vastgesteld door het Comité en bekrachtigd door de Algemene Vergadering en dat toereikend is voor een abonnement op de *Acta Orientalia Belgica* gepubliceerd het jaar na de betaling van de lidmaatschapsbijdrage. De lijst van effectieve leden wordt in deze *Acta* gepubliceerd.

Artikel 6. Een *sympathisante lid* is elke persoon die een ondersteuningsbijdrage betaalt, waarvan het jaarlijkse bedrag door het Comité en bekrachtigd door de Algemene Vergadering wordt vastgesteld. Deze ondersteuningsbijdrage is echter niet toereikend voor een abonnement op de *Acta Orientalia Belgica*.

Artikel 7. De titel *beschermend lid* wordt door de Algemene Vergadering op voorstel van het Comité toegekend aan effectieve leden die occasioneel of regelmatig aanzienlijke financiële of andere steun aan het Genootschap aanbieden of hebben aangeboden.

Article 8. Le titre de *membre correspondant* est décerné par le Comité seul aux personnes ou collectivités qui, sans être membres effectifs ou sympathisants, apportent leur concours scientifique à la Société, notamment comme membres du comité de lecture de ses publications. Les membres correspondants reçoivent les *Acta Orientalia Belgica* à titre gracieux.

Article 9. Le titre de *membre à vie* est décerné aux membres effectifs qui versent à la Société une cotisation unique et forfaitaire fixée par l'Assemblée générale sur proposition du Comité. Les membres à vie jouissent des mêmes avantages que les membres effectifs.

Article 10. Le titre de *membre d'honneur* est décerné par l'Assemblée générale sur proposition du Comité aux personnes ou aux collectivités de renom qui soutiennent ou honorent de leur sympathie les projets de la Société. Les membres d'honneur reçoivent les *Acta Orientalia Belgica* à titre gracieux. Si elle le juge bon l'Assemblée générale, sur proposition du Comité, peut également décerner le titre de président d'honneur ou de vice-président d'honneur à des membres ou anciens membres du Comité qui se sont particulièrement distingués au service de la Société.

Article 11. Tout membre est libre de se retirer à tout moment de la Société en adressant par écrit sa démission au Président. Est censé être démissionnaire le membre effectif, sympathisant ou protecteur qui ne paie pas la cotisation qui lui incombe annuellement. Toute exclusion d'un membre pour une autre raison ne peut être prononcée que par l'Assemblée générale, à la majorité des deux tiers des voix présentes. Le Comité peut suspendre, jusqu'à décision de l'Assemblée générale, les membres qui se seraient rendus coupables d'infractions graves aux statuts et/ou aux lois de l'honneur et de la bien-séance.

Artikel 8. De titel van *corresponderend lid* wordt door het Comité alleen toegekend aan personen of gemeenschappen die, zonder effectieve leden of lid-sympathisant te zijn, wetenschappelijk bijdragen aan het Genootschap, met name als leden van de leescommissie van zijn publicaties. De betreffende leden ontvangen de *Acta Orientalia Belgica* gratis.

Artikel 9. De titel van *lid voor het leven* wordt toegekend aan volwaardige leden die aan het Genootschap één enkele en forfaitaire bijdrage betalen die op voorstel van het Comité door de Algemene Vergadering wordt vastgesteld. Leden voor het leven genieten dezelfde voordelen als effectieve leden.

Artikel 10. De titel van *erelid* wordt door de Algemene Vergadering op voorstel van het Comité toegekend aan gerenommeerde personen of groepen die de projecten van het Genootschap steunen of eren uit sympathie. Ereleden ontvangen de *Acta Orientalia Belgica* gratis. Indien zij dit passend acht, kan de Algemene Vergadering, op voorstel van het Comité, ook de titel van erevoorzitter of ere-ondervoorzitter toekennen aan leden of voormalige leden van het Comité die zich met name in dienst van het Genootschap hebben onderscheiden.

Artikel 11. Het staat ieder lid te allen tijde vrij zich uit het Genootschap terug te trekken door zijn ontslag schriftelijk aan de Voorzitter over te maken. Een effectief lid, sympathisant of beschermend lid dat de jaarlijkse contributie niet betaalt, wordt geacht te zijn teruggetreden. Elke uitsluiting van een lid om een andere reden kan slechts worden uitgesproken door de Algemene Vergadering, met een twee derde meerderheid van de aanwezige stemmen. De commissie kan, tot een besluit van de algemene vergadering, leden schorsen die zich schuldig hebben gemaakt aan ernstige overtredingen van de statuten en/of de codes van eer en fatsoen.

L'Assemblée générale

Article 12. L'Assemblée générale est composée de tous les membres effectifs et sympathisants en ordre de cotisation. Elle est présidée par le Président ou, à défaut, par le plus âgé des vice-présidents, ou, à défaut, par le plus âgé des membres du Comité présents, et se tient au moins une fois par an. Les membres correspondants et d'honneur peuvent assister aux Assemblées générales avec voix consultative.

Article 13. L'Assemblée générale possède les pouvoirs qui lui sont reconnus par les présents statuts.

Elle peut notamment :

1. Modifier les statuts et prononcer la dissolution de la Société.
2. Nommer et révoquer les membres du Comité.
3. Approuver annuellement les budgets et les comptes.

Article 14. Les membres sont convoqués à l'Assemblée générale par le Secrétaire par circulaire mentionnant l'ordre du jour, adressée huit jours au moins avant la réunion de l'Assemblée.

Article 15. L'Assemblée générale doit être convoquée par le Comité lorsque 10 membres en font la demande. De même, toute proposition signée par 10 membres doit être portée à l'ordre du jour.

Article 16. Tous les membres effectifs et sympathisants ont un droit de vote égal à l'Assemblée générale. Tout membre peut s'y faire représenter par un autre membre en vertu d'une procuration nominative datée et signée. Le nombre de procurations dont peut disposer un mandataire est limité à 2. Les résolutions sont prises à la majorité simple des voix présentes ou représentées, sauf dans

De Algemene Vergadering

Artikel 12. De Algemene Vergadering bestaat uit alle effectieve leden en sympathisanten in volgorde van bijdrage. Zij wordt voorgezeten door de Voorzitter of, bij gebreke daarvan, door de oudste van de Ondervoorzitters, of, bij gebreke daarvan, door de oudste van de aanwezige leden van het Comité, en wordt ten minste eenmaal per jaar gehouden. De corresponderende en ereleden kunnen de Algemene Vergaderingen in adviserende hoedanigheid bijwonen.

Artikel 13. De Algemene Vergadering heeft de bevoegdheden die haar bij deze statuten zijn toegekend.

Zij is met name gemachtigd:

1. De statuten te wijzigen en de ontbinding van het Genootschap uit te spreken;
2. De leden van het Comité te benoemen en te ontslaan;
3. De begroting en rekeningen jaarlijks goed te keuren.

Artikel 14. De leden worden door de Secretaris bij de Algemene Vergadering opgeroepen door middel van een rondschrĳven met vermelding van de agenda, dat ten minste acht dagen vóór het samenkomen van de vergadering wordt gericht aan de leden.

Artikel 15. De Algemene Vergadering wordt op verzoek van 10 leden door het comité bijeengeroepen. Evenzo moet elk voorstel dat door 10 leden is ondertekend, op de agenda geplaatst worden.

Artikel 16. Alle effectieve leden en sympathisanten hebben gelijke stemrechten in de Algemene Vergadering. Elk lid kan zich door een ander lid laten vertegenwoordigen op grond van een gedateerde en ondertekende volmacht. Het aantal volmachten waarover een gevolmachtigde beschikt, is beperkt tot 2. De besluiten worden genomen met gewone meerderheid van de aanwezige of

le cas prévu à l'article 11 des présents statuts. En cas de partage des voix, celle du Président ou du membre du Comité qui le remplace est prépondérante.

Article 17. Les décisions de l'Assemblée générale sont consignées dans un registre des procès-verbaux rédigés par le Secrétaire et signés par le Président et les Vice-Présidents.

Le Comité

Article 18. La Société est administrée par un Comité – ou Conseil d'administration – composé de huit membres – ou administrateurs – au moins et de quinze membres au plus nommés et révocables par l'Assemblée générale et choisis parmi les membres effectifs. Dans la mesure du possible, le Comité veille à la représentation en son sein des diverses universités du Royaume où est assuré l'enseignement de disciplines orientalistes. Le Comité délibère valablement dès que la moitié de ses membres est présente.

Article 19. À dater de l'adoption de ces statuts (1996), le Comité sera renouvelé tous les cinq ans lors de l'Assemblée générale ordinaire. Les membres sortants sont rééligibles. Un appel aux candidats doit être lancé avec la convocation à l'Assemblée générale. Les candidatures doivent parvenir au Président au plus tard 3 jours avant ladite Assemblée.

Article 20. À tout moment, le Comité peut aussi coopter des membres, notamment mais non exclusivement en cas de démission ou de décès d'un administrateur. Les membres cooptés doivent nécessairement se présenter aux suffrages de l'Assemblée générale lors de la première réunion de celle-ci qui suit la date de leur cooptation. Tous les membres du Comité, cooptés ou non, remettent leur mandat aux suffrages de l'Assemblée lors du renouvellement quinquennal.

vertegenwoordigde stemmen, behalve in het in artikel 11 van deze statuten bedoelde geval. Bij staking van stemmen is de stem van de voorzitter of het lid van het Comité dat hem vervangt, doorslaggevend.

Artikel 17. De besluiten van de Algemene Vergadering worden opgenomen in een door de Secretaris opgesteld en door de Voorzitter en de Vice-voorzitters ondertekend proces-verbaal.

Het Comité

Artikel 18. Het Genootschap wordt bestuurd door een Comité – of Raad van Bestuur – bestaande uit ten minste acht leden – of bestuurders – en niet meer dan vijftien leden die door de Algemene Vergadering worden benoemd en herroepbaar zijn en uit de effectieve leden worden gekozen. Het Comité draagt zoveel mogelijk zorg voor de vertegenwoordiging binnen het Comité van de verschillende universiteiten van het Koninkrijk waar oriëntalistische disciplines worden onderwezen. Het Comité beraadslaagt geldig zodra de helft van zijn leden aanwezig is.

Artikel 19. Vanaf de goedkeuring van deze statuten (1996) wordt het Comité om de vijf jaar op de gewone Algemene Vergadering vernieuwd. Aftredende leden kunnen herkiesbaar worden gesteld. De oproep tot kandidaten moet samen met de uitnodiging tot de Algemene Vergadering worden uitgezonden. De voordrachten moeten de Voorzitter uiterlijk drie dagen vóór genoemde Vergadering bereiken.

Artikel 20. Het Comité kan te allen tijde ook coöpteren, met name bij, maar niet beperkt tot, het aftreden of overlijden van een bestuurder. Gecoöpteerde leden moeten zich noodzakelijkerwijs verkiesbaar stellen door de algemene vergadering op de eerste vergadering van de algemene vergadering na de datum van hun coöptatie. Alle al dan niet gecoöpteerd leden van het Comité leggen hun heraanstelling voor vijf jaar voor de Algemene Vergadering voor.

Article 21. Le Conseil d'administration (Comité) comprend :

Un président, élu et nommé parmi les membres du Comité par l'Assemblée générale lors de chaque renouvellement quinquennal. Le Président sortant est rééligible.

Deux vice-présidents, élus et nommé parmi les membres du Comité par l'Assemblée générale lors de chaque renouvellement quinquennal. Les Vice-présidents sortants sont rééligibles. Ils sont obligatoirement choisis de façon à ce que l'un d'eux soit néerlandophone et l'autre francophone, manifestant ainsi le caractère fédéral de la Société.

Tant le Président que les Vice-Présidents seront élus en fonction de l'enseignement universitaire qu'ils exercent ou ont exercé, ou de leur activité scientifique reconnue dans le domaine des études orientales.

Un Secrétaire général choisi en son sein par le Comité seul, selon sa convenance et pour une période indéterminée.

Un trésorier, choisi par le Comité selon les mêmes modalités que le Secrétaire général.

Un directeur des publications, choisi par le Comité selon les mêmes modalités que le Secrétaire général, en fonction de l'enseignement universitaire qu'il exerce ou a exercé, ou de son activité scientifique reconnue dans le domaine des études orientales.

Les fonctions au sein du Comité sont cumulables, à l'exception de celles de président et de vice-président.

En cas d'empêchement du Président, ses fonctions seront assumées par le plus âgé des vice-présidents, ou, à défaut par le Directeur des publications ou encore le plus âgé des administrateurs présents.

Article 22. Le Comité choisit en son sein une Commission des publications, respectant au maximum les équilibres entre les diverses communautés universitaires et linguistiques, chargées d'aider le Directeur des publications dans sa tâche, de préparer l'édition annuelle des *Acta* et de veiller à leur haute tenue scientifique. Les noms des membres de cette Commission figurent sur la page de

Artikel 21. De Raad van Bestuur (Comité) bestaat uit:

Een voorzitter, gekozen en benoemd uit de leden van het Comité door de Algemene Vergadering bij elke hernieuwing voor vijf jaar. De aftredende Voorzitter is herkiesbaar.

Twee Ondervoorzitters, gekozen en benoemd uit de leden van het Comité door de Algemene Vergadering bij elke hernieuwing voor vijf jaar. De aftredende Ondervoorzitters kunnen herkiesbaar worden gesteld. Ze moeten zo worden gekozen dat een van hen Nederlandstalig is en de andere Franstalig, als uiting van het federatief karakter van het Genootschap. Zowel de Voorzitter als de Ondervoorzitters worden gekozen op basis van het academisch onderwijs dat zij uitoefenen of hebben uitgeoefend, of van hun erkende wetenschappelijke activiteit op het gebied van oosterse studies.

Een secretaris-generaal die alleen door het Comité uit zijn midden wordt gekozen, naar zijn keuze en voor onbepaalde tijd.

Een penningmeester, door de commissie op dezelfde wijze gekozen als de Secretaris-generaal.

Een directeur publicaties, door het Comité op dezelfde wijze gekozen als de Secretaris-generaal, op basis van de universitaire opleiding die hij of zij heeft of heeft gevolgd, of zijn erkende wetenschappelijke activiteit op het gebied van oosterse Studiën.

Indien de Voorzitter verhinderd is, wordt zijn functie op zich genomen door de oudste van de Ondervoorzitters of, bij gebreke daarvan, door de Directeur publicaties of de oudste van de aanwezige bestuurders.

Artikel 22. Het Comité kiest uit zijn leden een Publicatiecommissie, waarbij zoveel mogelijk rekening wordt gehouden met de evenwichten tussen de verschillende academische en taalkundige gemeenschappen; deze is verantwoordelijk voor het bijstaan van de Directeur publicaties bij zijn taak, het voorbereiden van de jaarlijkse uitgave van de *Acta* en het waarborgen van hun hoge weten-

titre des *Acta*. Le Président fait de droit partie de cette Commission.

Article 23. Les décisions du Comité sont prises à la majorité des voix émises par les membres présents. En cas de partage des voix, celle du Président ou de l'administrateur qui le remplace est prépondérante.

Article 24. Le Comité a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration et la gestion de la Société.

Comptes et avoirs

Article 25. Le compte de l'exercice écoulé et l'état des finances de la Société seront annuellement soumis à l'approbation de l'Assemblée générale.

Article 26. En cas de dissolution de la Société, l'Assemblée générale indiquera l'affectation à donner à l'actif net de l'avoir social. Les publications non vendues seront alors offertes, par parts équitables, aux Instituts ou Départements orientalistes des Universités belges.

schappelijke standaard. De namen van de leden van deze Commissie staan op de titelpagina van de *Acta*. De Voorzitter is lid van deze Commissies

Artikel 23. De beslissingen van het Comité worden genomen met meerderheid van stemmen van de aanwezige leden. In geval van staking van stemmen is de stem van de Voorzitter of de bestuurder die hem vervangt doorslaggevend.

Artikel 24. Het Comité heeft de ruimste bevoegdheden voor het bestuur en het beheer van het Genootschap.

Rekeningen en activa

Artikel 25. De rekening van het afgelopen boekjaar en de staat van de financiën van het Genootschap zullen jaarlijks ter goedkeuring aan de Algemene Vergadering worden voorgelegd.

Artikel 26. In geval van ontbinding van het Genootschap zal de Algemene Vergadering de bestemming van de netto activa van het maatschappelijk bezit vaststellen. De onverkochte publicaties worden dan volgens billijke verdeling aangeboden aan de Oriëntalistische Instituten of Departementen van de Belgische Universiteiten.

ANNEXE V : DÉFENSE DE L'ORIENTALISME

Débat organisé lors de la 13^e session des Journées des orientalistes belges (26-29 mai 1975), d'après le compte rendu rédigé par Julien Ries dans la *Revue Théologique de Louvain*, 6/4 (1975), pp. 525-529.

N.B. : à la première ligne de ce texte, il convient de corriger « troisième » en « treizième ».

Orientalisme et sciences humaines en Asie

Du 26 au 29 mai 1975 s'est tenu à Bruxelles le troisième colloque de la Société belge d'études orientales qui groupe des professeurs et des chercheurs des Universités de Bruxelles, Gand, Liège et Louvain. Dans l'esprit du fondateur, le regretté professeur Armand Abel (†1973), ces journées annuelles doivent permettre aux spécialistes des divers domaines de l'orientalisme de confronter leurs méthodes et d'exposer les résultats de leurs recherches. Pour eux, il s'agit de s'encourager mutuellement et de prendre davantage conscience de leur propre représentativité scientifique. En ce temps de crise et de restrictions budgétaires, l'avenir même de l'orientalisme se trouve menacé dans notre pays. Aussi, la première journée du colloque fut-elle en partie consacrée à la défense de l'orientalisme.

Sous la présidence du professeur P. Naster et en présence d'une centaine de membres, A. Théodoridès, président de l'association, ouvre le débat. L'orateur s'attache d'abord à montrer l'actualité des recherches orientalistes pour le monde occidental, héritier de la culture classique et de la pensée judéo-chrétienne. Si l'orientalisme reste une des pièces maîtresses de l'histoire de la pensée, son impact sur la culture populaire ne peut être négligé. L'intérêt de l'histoire se déplace et, dans la grande mutation actuelle, l'Orient commence à exercer une attraction nouvelle sur notre monde occidental. Passant du domaine des idées au domaine des faits, le conférencier évoque le remarquable succès de l'exposition Akhenaton-Nefertiti, tenue à Bruxelles du 16 janvier au 16 mars 1975. Cette exposition a montré au public belge quatre-vingts œuvres d'art du règne d'Aménophis IV (±1378-1360) qui, en l'honneur du dieu-soleil Aton, prit le nom d'Akhenaton, « serviteur d'Aton » et construisit la nouvelle capitale Akhetaton, « l'horizon d'Aton », devenue el-Amarna.

Rendue possible en Belgique grâce aux accords culturels belgo-égyptiens, cette exposition dont les bénéfices doivent servir à la restauration des temples de Philae, au sud d'Assouan en Haute Égypte, se tiendra aussi en Autriche, en Norvège, en Suède et en Allemagne avant de regagner Le Caire en juin 1976. À l'occasion de l'inauguration de ce « Règne du Soleil » au musée du Cinquante-naire à Bruxelles, le Dr Gamal Mokhtar, directeur du département des Antiquités nationales égyptiennes, pouvait parler de l'intérêt tout spécial que la Belgique a porté à la civilisation égyptienne puisqu'elle a créé la Fondation égyptologique Reine Élisabeth et puisque chaque Université belge possède sa chaire d'égyptologie. Quelques chiffres cités par le professeur Théodoridès montrent de manière éloquente le succès de cette manifestation orientaliste : 300.000 entrées, 58.000 catalogues vendus, au stand des livres scientifiques un chiffre d'affaires de 1.300.000 francs et, pour l'ensemble, un bénéfice de huit millions de francs au profit de Philae. À ce résultat spectaculaire il faut ajouter une répercussion peu ordinaire sur la jeunesse, puis des centaines d'écoles ont consacré une journée à la visite de l'exposition. Pareille réussite dans le domaine de l'éducation populaire ne fut possible que grâce au concours d'orientalistes hautement spécialisés. Aussi, certains pays ont parfaitement

saisi l'importance actuelle de l'orientalisme. La France finance treize postes d'égyptologie à Paris, sans compter les chaires de Lille, Strasbourg et Montpellier. Ajoutons à cela les nombreux mandats conférés par le C.N.R.S. L'Allemagne, l'Italie et la Hollande marchent sur les traces de la France. Et voici que les pays de l'Est multiplient les chaires d'orientalisme. Ils ont compris, peut-être mieux que nous, que l'Occident ne gardera plus le monopole de la culture. L'Asie est en train de restituer leur authenticité à ses anciennes cultures. Dans le dialogue des nations, pour nous Européens c'est l'heure des orientalistes.

Cette voix de l'Université de Bruxelles est relayée par celle de l'Université de Liège. Son porte-parole, le professeur C. Fontinoy consacre son intervention brève mais pleine d'humour à l'importance de la culture. À ses yeux, un pays qui évaluerait la culture selon les critères de la rentabilité économique provoquerait une chute inévitable du niveau intellectuel. Après avoir montré comment, dans notre organisation universitaire, les Instituts orientalistes peuvent se trouver déforçés par leur appartenance à la Faculté de philosophie et lettres, le professeur liégeois donne une série de détails sur la vitalité des six sections orientales de Liège : Orient classique, Mésopotamie, Monde biblique, Égypte, Inde et Iran, Islam. Les étudiants inscrits à ces cours ont fait un choix orientaliste mais, grâce à un malentendu cultivé, tous ces cours sont comptabilisés comme des cours à option. L'orientalisme se sentant menacé, les maîtres n'osent plus demander aux étudiants de s'engager résolument dans une spécialisation. Dès lors, d'où viendra la relève ?

Le professeur J. Ries, président de l'Institut orientaliste de l'Université catholique de Louvain (U.C.L.), appuie son argumentation sur deux congrès internationaux. En effet, lors du vingt-neuvième congrès des orientalistes tenu à Paris du 16 au 21 juillet 1973, une double orientation s'est nettement dessinée parmi les trois mille participants. S'écartant de la notion européenne d'orientalisme, les Asiatiques y ont décidé de faire dorénavant tous les cinq ans un congrès des sciences humaines en Asie et en Afrique du Nord. La première de ces rencontres, considérée comme trentième congrès des orientalistes, aura lieu à Mexico du 3 au 8 août 1976. Les exposés s'y répartiront en cinq sections : Asie occidentale et Afrique du Nord, Asie centrale et septentrionale, Asie du Sud, Sud-Est asiatique, Asie de l'Est. À ces travaux de sections s'ajouteront une série de séminaires et de colloques.

Une question se pose : dans le contexte des sciences humaines de l'Asie, l'orientalisme classique, à savoir l'étude des langues, des anciennes civilisations et des religions d'Asie et d'Égypte, a-t-il encore un rôle à jouer ? Déjà à Paris, les orientalistes ont répondu par l'affirmative et ont décidé de maintenir leur recherche dans la ligne tracée par les méthodes rigoureuses de leurs Écoles respectives. En effet, si les civilisations asiatiques se déploient sur cinq à six millénaires, l'étude diachronique de cette pensée culturelle et religieuse s'avère capitale pour la connaissance du passé, du présent et de l'avenir de l'Asie. Ceci est vrai à trois niveaux.

1. D'abord le niveau de la documentation proprement dite. En 1739, les manuscrits du *Veda*, trouvés en Inde par le jésuite Jean Calmette, firent leur entrée à la Bibliothèque royale de Paris. En 1771, Anquetil-Duperron publiait le texte et la traduction de l'*Avesta* découvert chez les Parsis de Surate. Si depuis ces premiers pas de l'orientalisme, nous avons pu découvrir l'une après l'autre les diverses civilisations de l'Asie, nous avons de bonnes raisons de penser que les découvertes ne sont pas terminées. Notre époque a assisté à la mise au jour de la culture prévédique dite de Mohenjo-Daro qui éclaire singulièrement la pensée de l'Inde, à la découverte des textes de Qumrân, de Médinet-Mâdi, de Nag Hamadi et des inscriptions rupestres arabes préislamiques. Dans la préface de l'ouvrage consacré par Parrot à *Sumer* et publié en 1960, Malraux a pu écrire : « Les deux tiers des œuvres rassemblées ici étaient inconnues des spécialistes de 1930, parce qu'elles ont été découvertes plus tard ». Ces exemples nous montrent que, sans le travail patient et ardu d'orientalistes hautement spécialisés, il ne serait plus possible de faire bénéficier nos contemporains de ces découvertes riches de sens pour la connaissance de l'*homo asiaticus*. En ce domaine si important, quel homme sérieux oserait prendre la responsabilité de compromettre l'avenir ?

2. Au niveau des sciences humaines en Asie, l'orientalisme classique garde toute son importance. Au congrès de Paris, les protagonistes de la nouvelle orientation de la recherche ont eu l'occasion de préciser les grandes lignes de leur projet et de manifester leur désir de mettre en jeu, pour chaque unité culturelle, toutes les sciences à la fois. Ces sciences humaines commencent à peine le dépouillement de leurs sources. Sans aucun doute, elles ont besoin de s'appuyer sur les résultats acquis par l'orientalisme classique à l'œuvre depuis plus d'un siècle. Les organisateurs du congrès de Mexico semblent avoir saisi cet aspect important du problème. En effet, dans leur avant-projet, ils font état de deux parties : d'une part, un programme scientifique confié à des spécialistes de l'étude de l'Asie et de l'Afrique du Nord; d'autre part, des séminaires et colloques axés sur des thèmes comme philosophie et indépendance, les paysans et l'intégration nationale, relations internationales et développement. Par ailleurs, une recherche actuelle semble de nature à nous montrer l'importance des relations étroites qui devront exister entre orientalisme et sciences humaines. Il s'agit de la recherche de Georges Dumézil sur l'idéologie tripartite des Indo-Européens. C'est essentiellement par l'étude comparée des textes mythologiques, épiques, théologiques et historiques que Dumézil a pu retrouver et analyser les traits caractéristiques de cette vision tripartite de la société et du monde et arriver à la conclusion logique de l'existence d'un héritage commun indo-européen. La comparaison des phénomènes sociaux et des phénomènes religieux historiquement apparentés lui a permis de démontrer que les institutions, les mythologies et les théologies des peuples indo-européens nous invitent à déceler une même matrice ethnique, linguistique et culturelle. Dumézil a montré comment des connaissances tirées de la sociologie et de la philosophie ne peuvent être utilisées qu'avec, au préalable, une minutieuse analyse philologique et historique.

3. Il reste un mot à dire d'un troisième niveau : les relations entre la pensée occidentale et la pensée asiatique. Au congrès de Paris, le délégué de l'Unesco a souligné d'une part l'importance du dialogue entre les cultures et, d'autre part, le prestige de l'Asie et son rayonnement sur la jeune génération. Dans cette prise en considération des valeurs transmises par les cultures orientales, il s'agit de bien saisir les liens qui doivent exister entre ceux qui ont étudié l'Asie de toujours et ceux qui essaient de faire l'Asie moderne. L'Unesco, disait son délégué, a vu plus d'une fois le danger de séparer les sciences humaines comme la sociologie et l'économie, de l'étude de la pensée culturelle et religieuse qui valorise l'humanité. Ajoutons que dans pareille perspective, les orientalistes d'Europe et d'Amérique ont l'avantage incontestable d'apporter à l'étude de la culture asiatique l'éclairage de leur propre civilisation, auquel s'ajoutent les résultats acquis par les méthodes et les techniques de la pensée occidentale. L'Unesco préférant financer les grands ensembles du type sciences humaines, les orientalistes doivent pouvoir compter sur leurs gouvernements pour obtenir une aide efficace à la recherche spécialisée.

Après ces considérations, le professeur Ries brosse un rapide tableau des études orientalistes à Louvain depuis la fondation du Collège des trois langues en 1519 grâce à l'initiative d'Érasme jusqu'à l'heure actuelle, où l'Institut orientaliste de l'U.C.L. a un enseignement et des recherches spécialisés dans vingt-trois domaines du monde oriental.

Le professeur Deleu, de l'Université de Gand (R.U.G.), rappelle d'abord qu'il représente un Institut dont la tradition orientaliste s'est solidement constituée durant ce siècle. Comme ses collègues francophones, l'orateur gantois insiste sur l'importance des relations harmonieuses entre les traditions culturelles d'Europe et d'Asie. Sa perspective rencontre celle de la jeune génération qui, par le tourisme, par le contact des groupes de jeunesse et par le moyen des communications sociales, travaille à rapprocher les deux cultures, occidentale et orientale, en vue d'un meilleur équilibre du monde. Depuis quelque temps Gand voit augmenter dans des proportions sensibles le nombre des étudiants en orientalisme.

Au terme d'une longue discussion au cours de laquelle de nombreux collègues ont apporté soutien et confirmation aux arguments émis par les divers orateurs, le président de séance, le professeur P. Naster, de la Katholieke Universiteit te Leuven (K.U.L.), fait une remarquable synthèse de ce débat en faveur d'un développement de l'orientalisme en Belgique. À ses yeux, il ne suffit pas de broser un tableau, si magistral soit-il, des activités, des recherches et des travaux orientalistes. En un domaine qui prend place au cœur même de l'avenir culturel euro-asiatique, il importe de travailler sans plus attendre à un statut de l'orientaliste qui doit tenir compte notamment de la fonction de recherche. Soulignant comme son collègue de Gand la croissance annuelle récente du nombre d'étudiants en orientalisme à la K.U.L., le professeur louvaniste insiste sur l'intérêt des nouveaux débouchés qui s'ouvrent aux orientalistes, à savoir la voie diplomatique et consulaire.

ANNEXE VI : L'HUMOUR ORIENTALISTE BELGE

Le Belge, dit-on, se caractérise par son humour, qui se traduit souvent par un goût instinctif de l'autodérision. Les orientalistes en ont souvent fait l'illustration. Louis de La Vallée Poussin était, selon ceux qui l'ont connu, doté d'un solide sens de la répartie. Ce fut aussi le cas de son vice-président, Jean Capart. J'ai constaté souvent chez les doctes érudits de la S.B.É.O. cette propension à l'humour, qu'on ne rencontre pas si fréquemment dans d'autres milieux académiques ou universitaires et qui se manifestait notamment lors des « raouts » festifs chers à Armand Abel et à Aristide Théodoridès, réunissant leurs collègues autour d'une bonne table à l'issue des Journées annuelles. Ce n'est pas pour rien que la 20^e session des Journées orientalistes en 1982 eut pour thème *Le comique et L'humour dans les civilisations orientales* (communications publiées dans les *AOB*, V, 1988)¹⁷⁶. Un Charles Fontinoy, par exemple, excellait dans les hommages à ses collègues truffés de bons mots et d'anecdotes parfois croustillantes. L'abbé Ries également savait réjouir son auditoire de plaisanteries, toujours aimables.



Lors du raout conclusif des Journées de 1981, de g. à dr. les professeurs Jacques Thiry, Charles Fontinoy et Julien Ries.

¹⁷⁶ On pourra rapprocher de ce volume les Actes de deux journées de rencontres internationales organisées à l'Institut du monde arabe à Paris, les 17-18 octobre 1994, faisant suite à un séminaire portant sur *L'Humour dans l'Empire ottoman et post-ottoman* (E.H.E.S.S., 1993-1994) : Irène FENOGLIO et François GEORGEON (dir.), *L'humour en Orient*, dans *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 77-78 (1995-1996), pp. 19-244 (17 contributions).



Le sourire entendu de Baudouin van de Walle saisi par l'objectif de Mekhitarian.

Mais celui qui excellait le plus en ce domaine était peut-être Baudouin van de Walle, dont le *sense of humor* un peu aristocratique alliait l'ironie la plus narquoise à une extrême courtoisie, comme l'a rappelé Arpag MEKHITARIAN, au fil des savoureux souvenirs qu'il a confiés dans le numéro de la *Chronique d'Égypte*, 64/127-128 (1989), dédié à la mémoire de son collègue et ami, pp. 4-23 : *Dans l'intimité de Baudouin van de Walle (21.10.1901-26.12.1988)*.

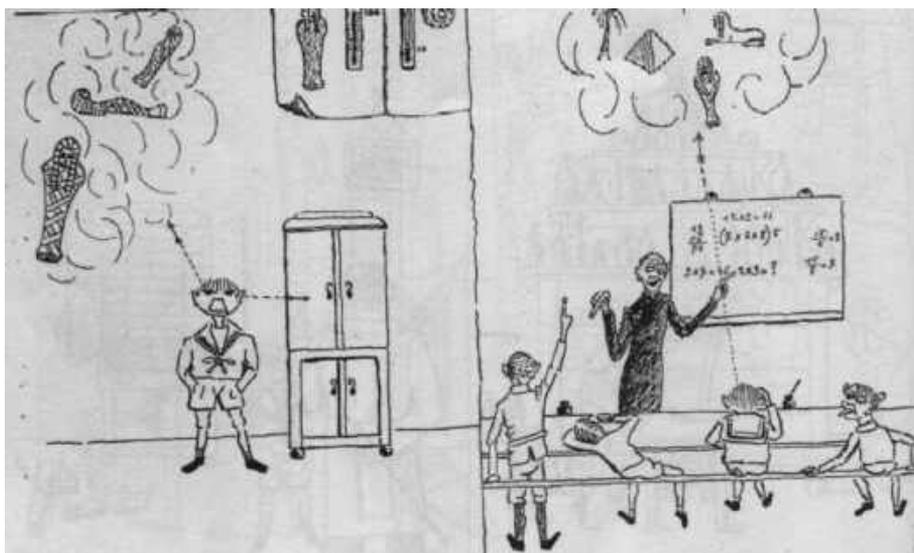
Mekhitarian rapporte ainsi : « Au cours d'hiéroglyphes [...], il dessine et commente certains signes, mais pudiquement, il passe sous silence celui du membre viril. Voilà qu'une jeune

innocente, à moins que ce ne fût une petite délurée, lui en demande la définition. Connaissant sa timidité à l'époque, je soupçonne qu'il a dû rougir jusqu'aux oreilles en répondant : "Mademoiselle, c'est justement ce que ça représente". » (p. 12). En 1929, van de Walle fit confidence de ses souvenirs de jeunesse et des débuts de sa carrière d'égyptologue à son ami Daniel Ryelandt (cousin par alliance de La Vallée Poussin), qui, doté d'un aimable coup de crayon, illustra un récit rédigé par l'intéressé, *Vie profonde de Vandewalle, très illustre, très bon & très juste savant*. L'avertissement autographe figurant sur l'exemplaire qu'un vent favorable m'a apporté vaut son pesant d'or : « Il sera tiré de cet ouvrage 10 exemplaires sur papyrus glacé de bonne époque, numérotés de + 4 à - 6. Cet exemplaire que vous pouvez palper, par faveur insigne, ne porte pas de numéro, et est retiré du commerce. En vente à toutes les librairies catholiques : spécialement recommandé à la jeunesse par les autorités ecclésiastiques. Tous droits de traduction et d'interprétation réservés par l'auteur, qui désire rester anonyme. Une traduction égyptienne en hiéroglyphes de la V^e dynastie paraîtra incessamment. »



Le très catholique disciple de Jean Capart fit parvenir l'opuscule à Mgr Gustave Joseph Waffelaert (1847-1931), évêque de Bruges [1895-1931], ville natale du jeune égyptologue. Dans un billet adressé à l'auteur et dûment estampillé du sceau épiscopal, « Sa Grandeur », malgré son âge canonique, fit la preuve que son esprit ne manquait pas non plus de sel : « Mon cher fils, Nous avons lu, avec admiration et intérêt, le récit si édifiant de cette vie entièrement consacrée à la pratique des bonnes œuvres, et à l'exaltation de Notre Mère la Sainte Église. Nul doute que cet ouvrage ne soit pour la jeunesse une source de délice [sic] et ne développe en elle le désir de trouver de féconds exemples. Ils

y puiseront le don de force, le don de sagesse, le don d'intelligence. En ce siècle de matérialisme et de corruption, nous sommes heureux de compter encore quelques propagateurs des idées saines et des saints principes de la vie chrétienne. Puisse votre ouvrage trouver auprès de l'élite de notre jeunesse studieuse l'accueil qu'il mérite, et gagner à notre cause, qui est la seule et vraie bonne, de nombreux adhérents. Aussi, nous nous empressons de vous envoyer avec nos meilleurs encouragements, notre sainte bénédiction. Donné à Bruges, le 25 décembre 1928 — + Gustavus Josephus, ep. ». Pourtant, van de Walle avait inséré dans son autobiographie quelques pointes anticléricales peu amènes, brocardant son éducation trop pieuse au Sint Lodewyks College. On en jugera en regardant les dessins que j'ai sélectionnés ci-après (les légendes sont de van de Walle lui-même, qui a laissé tomber la particule nobiliaire de son nom de famille).



« Vandewalle aimait les médailles, mais il aimait encore mieux les momies. »
 « Et tandis que son postérieur usait les bancs de l'école, et que les bancs de l'école usaient ses fonds de culottes, son esprit rêveur voguait vers les plages lointaines du pays des Pharaons. »

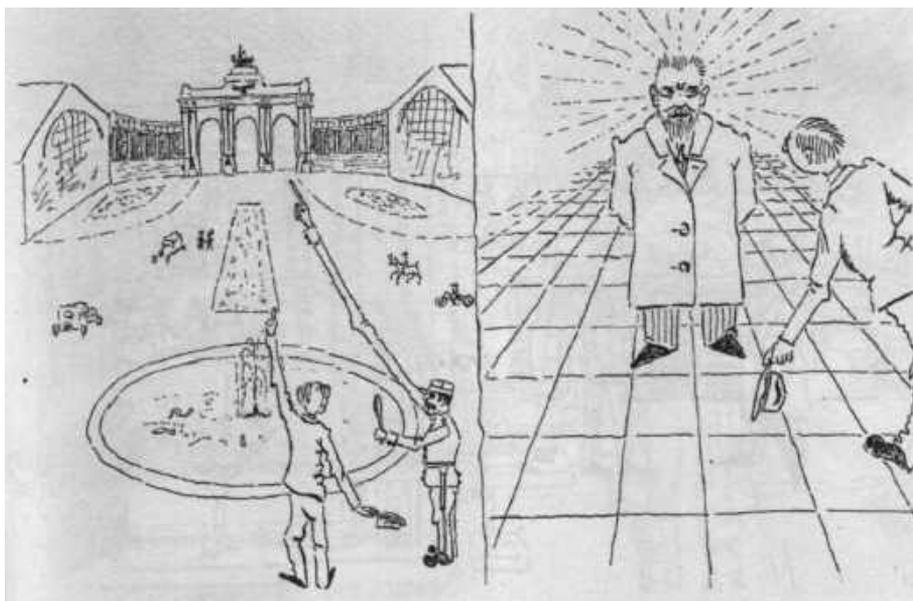


« Cependant Vandewalle, à force d'user des pantalons sur les bancs de l'école, s'était fait entrer dans la cervelle une science aussi variée que solide. »
 « Vandewalle quitte l'établissement qui a formé la jeunesse brugeoise depuis plusieurs générations en essayant la poussière de ses souliers, et en se permettant pour la première fois de sa brillante carrière une incartade qui ne fut pas prise à sa juste valeur. »



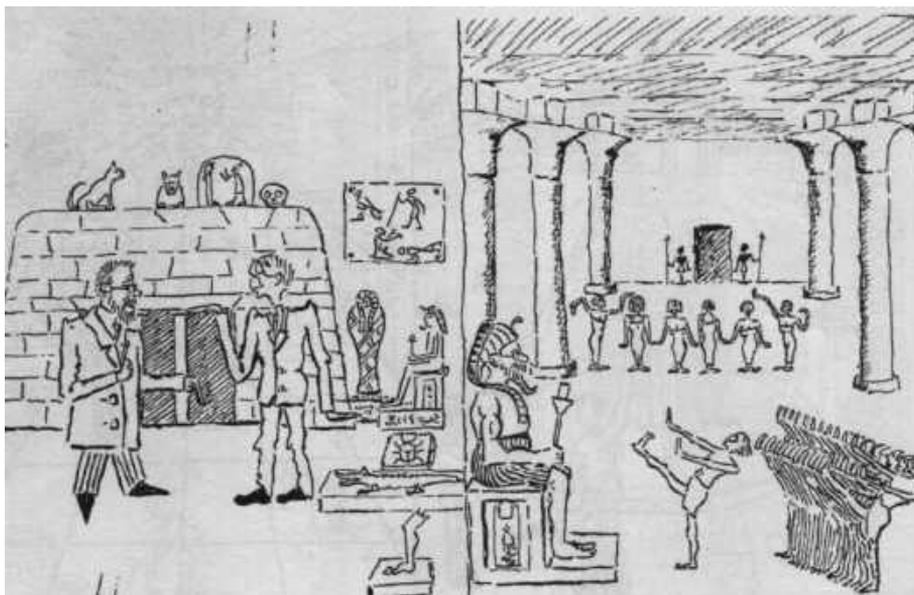
« Vandewalle prend un premier contact avec la capitale. »

« Une fois de plus Vandewalle tombe entre les mains de corbeaux rapaces : Vandewalle est du parti de Dieu, mais fort peu du parti des curés. »



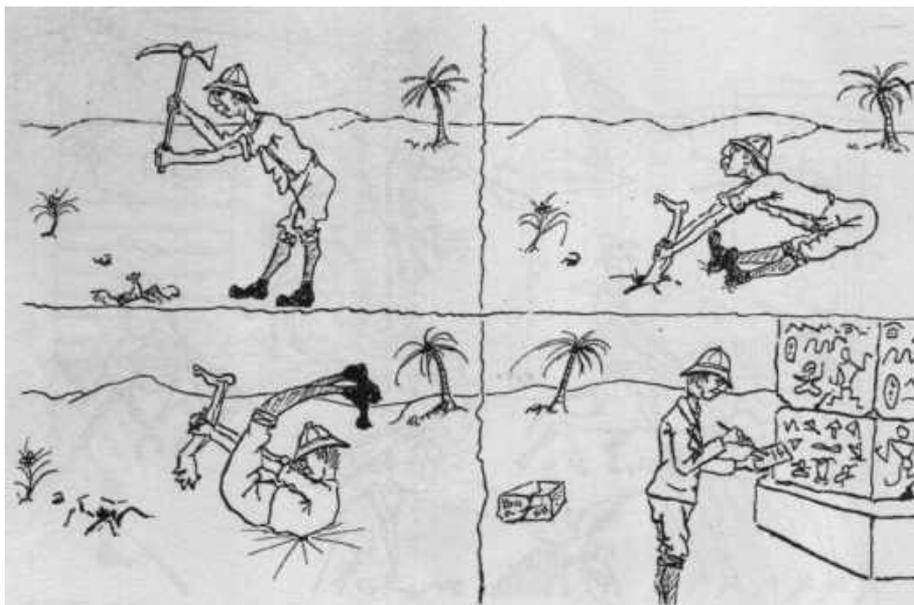
« Mais un aimant invisible l'attirait irrésistiblement vers le Sanctuaire... »

« Où siège la Lumière du Monde. » [ndlr : Jean Capart, au Cinquantenaire, bien sûr]



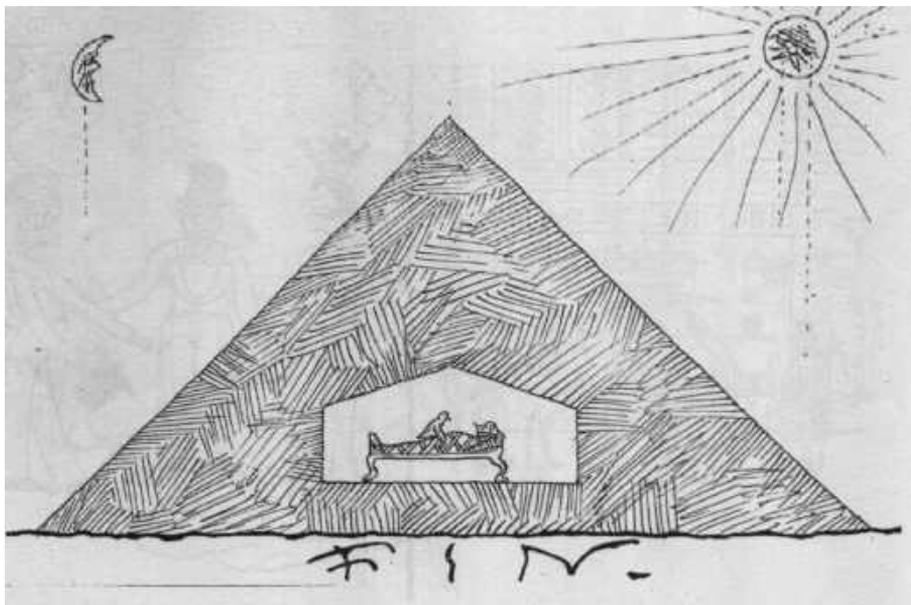
« Le Maître met Vandewalle en contact avec la Civilisation. »

« Vandewalle est admis d'emblée dans la maison, et ne tarde pas à être une des étoiles du corps de ballet du Maître. »



Premier séjour et premières fouilles de van de Walle au pays des pharaons. « Avec un zèle inlassable, malgré l'ardeur des éléments, Vandewalle travailla d'arrache-pied, à enrichir la Science des trésors inappréciables. Les textes eux-mêmes durent lui livrer tous leurs secrets. »

Et le livre se termine sur cette image étonnante et savoureuse, intitulée « Le rêve suprême de Vandewalle. »



Autre exemple de l'humour de Baudouin van de Walle : une lettre qu'il envoie, le 20 mars 1926, à son ami Daniel Ryelandt, d'Abydos, dans laquelle, ayant visité le chantier de fouilles anglaises de l'Egypt Exploration Society dirigées par l'égyptologue néerlandais Henri Frankfort (1897-1954) à l'Osireion, il lui fait part d'une découverte exceptionnelle propre à faire bondir de joie tous les concordistes qui cherchaient dans la documentation égyptienne des preuves de l'Exode du peuple hébreu sous la conduite de Moïse :

20 mars 1926, Baudouin à Daniel

(D'Abydos)

Mon cher Daniel

Tu auras sans doute appris par les derniers télégrammes de la grande presse la découverte sensationnelle que nous venons de faire dans le Hammam ou Osireion. Tu ne peux ignorer que ce monument fut construit par Seti I et achevé par son second successeur Menephtah, le trop célèbre pharaon de l'Exode. Cet Osireion se compose d'un long passage qui au bout d'une centaine de mètres tourne à angle droit, passe par une chambre oblongue et débouche sur une grande salle complètement construite en blocs colossaux de grès ou de granit pesant jusqu'à 40 tonnes. Tout au fond se trouve une petite entrée par où on débouche dans une autre salle, couverte de dalles qui sont disposées en dos d'âne : cette pièce, complètement plongée dans l'obscurité, devait être le lieu de sépulture ou le cénotaphe du roi.

Depuis longtemps déjà j'étais occupé à copier les textes qui couvrent les dalles du plafond et qui sont rédigées en grande partie en une écriture mystérieuse. J'y travaillais sur un haut échafaudage, à la lueur vacillante d'une lampe à pétrole, et faisais des merveilles d'équilibre pour tirer de ces hiéroglyphes leurs derniers secrets. J'y passais des journées entières dans le mystère et la méditation et ne rentrais au campement qu'à l'heure des repas.

Or voici ce qui arriva. Il y a quelques jours, je descendais comme d'habitude de mon plafond et, arrivé à terre, je disposais mon matériel sur une grande dalle, quand tout à coup je m'aperçus qu'elle n'était pas fixe, mais basculait légèrement. J'en avisai aussitôt Mr Frankfort et le lendemain nous nous rendions sur les lieux avec quelques ouvriers de confiance, car dans ce pays il faut toujours être défiant des voleurs de nécropole.

En effet, je ne m'étais pas trompé : après une demie heure d'efforts, nous parvîmes à soulever le bloc et à le faire glisser de côté. En dessous s'ouvrait un petit trou carré, mais rempli jusqu'à une certaine hauteur de terre et de bricailons. Nos ouvriers se mirent aussitôt en devoir de dégager ce petit passage qui descendait pendant un mètre, puis tournait de côté. Tu comprends notre émotion en ce moment solennel. Qu'allions-nous trouver ?

A bout d'impatience, je dis aux ouvriers de me laisser passer pour procéder moi-même au dégagement du couloir. Au bout de trois mètres il finissait et nous nous trouvions devant un petit mur en briques portant des cachets curieux, que nous ramènerons en Europe à la fin de la saison, et représentant Osiris et Anubis, les divinités funéraires. Aidé de Monsieur Frankfort, j'enlève les briques l'une après l'autre et, au bout d'un moment nous pouvons avancer. Cette fois-ci nous pénétrons dans une vraie chambre, dont notre bougie nous permettait d'entrevoir les parois couvertes d'inscriptions funéraires. Tout comme la tombe de Toutankhamon, la sépulture était évidemment intacte, car devant nous se dressait un catafalque merveilleux, recouvert d'or et portant des cartouches royaux : partout apparaissait le nom de Menephtah, ce qui nous fixait sur la personne du roi enseveli ici.

Dans notre enthousiasme, nous ne pûmes nous retenir d'ouvrir aussitôt les portes du catafalque, ou plutôt des catafalques, car tu dois savoir que dans une sépulture royale il y a 4 catafalques enfermés l'un dans l'autre. Nous n'eûmes pas toute la prudence que nous commandait l'antiquité vénérable du monument que nous découvrons et nous brisâmes les serrures qui fermaient les portes – j'espère que tu ne diras pas cela aux égyptologues que tu rencontreras. Enfin nous découvrons le sarcophage en quartzite, de forme anthropoïde – pour ces termes voir le dictionnaire. Toutes ces parties ne révèlent pas la finesse du travail du tombeau de Toutankhamon, mais Menephtah est un pharaon autrement intéressant que le bambin de 17 ans qu'était Toutankhamon. Nous commandons aussitôt à autant d'ouvriers que pouvait contenir la pièce de nous aider à soulever le couvercle et nous y parvenons à grand peine. A l'intérieur du sarcophage nous tombons sur un cercueil en bois richement doré et rendant les traits de Menephtah, légèrement idéalisés.

Nous ouvrons le cercueil avec toute la prudence possible et cette fois nous voyons Menephtah en chair et en os, complètement pris dans des bandelettes sauf la tête. Il est admirablement conservé, mais les traits de la figure sont bouffis et tous les traits expriment la souffrance : c'est évidemment le résultat de la sinistre noyade dans la Mer Rouge qui a dû occasionner cette déformation.

D'ailleurs nous ne devons pas rester longtemps sans trouver de plus amples renseignements à ce sujet. D'un côté du cercueil se trouvait un bel exemplaire du Livre des Morts, ce qu'on appelle le Baedeker de l'autre monde. Mais de l'autre côté se trouvait un autre document autrement intéressant : c'était le procès verbal d'enterrement du roi, consigné dans la belle écriture hiéroglyphique de la XIX^{ème} dynastie, que je n'eus pas de peine à déchiffrer et, ce qui est plus remarquable, à comprendre. Malgré que je connaisse ton profond mépris pour tout ce qui regarde les antiquités égyptiennes, je ne puis m'empêcher de te donner une traduction aussi littérale que possible de ce document de premier ordre, tant au point de vue historique que pour la défense et l'illustration de la Bible. Excuse donc les égyptianismes.

« Ceci est la vénérable momie du Roi du Sud et du Nord : Bâ-en-Râ, vie santé force, Fils du Soleil, Menephtah, Aimé des dieux, vie santé force.

« Il fut déposé dans sa demeure d'éternité en cette belle Nécropole d'Abydos, le 3^{ème} jour du 2^{ème} mois de shemon, ainsi que l'avait ordonné sa Majesté, vie santé force. Or sa Majesté était l'aimé des dieux, car il avait embelli la demeure d'Amon dans toutes les cités d'Égypte, elle avait restauré les demeures de son frère Râ.

« Voici que les vils Apirou – ce ne peut être que les Hébreux (note du traducteur) – s'étaient rebellés contre sa Majesté, vie santé force, ils avaient conçu en leurs cœurs des plans abominables contre la terre d'Égypte. Or leur méprisable chef était Ma-oua-sa (tu reconnaitras sans doute le nom de Moïse), car il connaissait les sortilèges et il avait appris les formules magiques que nul ne connaissait auparavant.

« Grands furent les maux qui se répandirent sur la terre d'Égypte et par la force de sa parole nul ne fut vivant dans sa maison. Jamais on n'avait vu chose pareille depuis les époques primordiales. Or sa Majesté, vie santé force, réunit son conseil en son palais, v.s.f. Tous les grands de la terre d'Égypte parlèrent en présence de sa Majesté.

« Voici que sa Majesté, v.s.f., s'élança comme Horus. Comme un épervier il étendit ses griffes sur les vils de la terre de Che-ou-na-ia-na (Chanaan, évidemment !). Alors furent terrifiés ceux de la terre de Chanaan. Ils avaient oublié que le fils du soleil, Menephtah, v.s.f., est le vengeur de la terre divine

(l'Égypte) et que la force d'Amon est dans son bras. Voici que Menephtah s'élança comme Soutekh quand il est en colère, comme Atoum il remua ses jambes puissantes, comme Montou quand il préside les combats il brandit son glaive.

« Or il y eut une grande fuite parmi les vils de la terre de Chanaan. Nul ne savait de quel côté était la sortie (comme qui dirait, ils avaient perdu le Nord). Sa Majesté parvint à la Mer de l'Est, et voici que les Apirou étaient devant lui, sans qu'on put en compter le nombre. Or en ce moment se produisit un prodige admirable, Moïse exécuta un sortilège magique. Il n'y eut plus de mer, ce qui était eau devint un chemin excellent.

« Et les hommes de la terre d'Égypte dirent en leurs cœurs : Nous ont abandonnés les dieux d'Égypte, ils ont détourné la face de sa Majesté, v.s.f. Mais sa Majesté invoqua son père Amon et sa prière s'éleva vers Montou. Comme le glaive il s'élança dans son char et de sa lance il frappa les vils Apirou. Grande fut la destruction parmi les Apirou. Car Amon aime son fils Menephtah, v.s.f. Il ne resta pas vivant un seul des vils de Chanaan, car Atoum avait armé le bras de sa Majesté, v.s.f. Or voici les bienfaits de sa Majesté envers les dieux de la terre d'Égypte... »

Je t'épargnerai la peine de lire la suite. Comme tu te rends compte par ce document unique, il n'est pas question du tout de la défaite et de la mort du roi. C'est là un procédé courant dans l'histoire égyptienne – et aussi dans l'histoire de beaucoup d'autres peuples. J'allais oublier de te donner la description des autres pièces que contenait cette chambre. Dans un coin il y avait un char de guerre, avec une roue voilée, tandis que l'autre était brisée en deux : c'est évidemment dans ce char que le roi eut son accident fatal. Dans un des premiers coffrets que nous avons ouverts se trouvaient les différentes parties de l'armure du roi, également brisées et percées de trous.

Il nous faudra encore une saison pour tout inventorier. Mais je t'assure que c'est là une aubaine après une saison de travail laborieux. Il est bien entendu que pour le moment il vaut mieux ne pas encore répandre dans le public les détails que je viens de te donner et je te prie aussi de ne pas montrer la traduction que je te donne du papyrus, car elle n'est pas encore parfaitement au point. Monsieur Capart donnera certainement l'ordre à toute la Belgique d'être fière d'être représentée par van de Walle aux fouilles d'Abydos.

Bien affectueusement à toi.

Ton ami, Baudouin

Egypt Exploration Society Expedition

P.S. Au moment de mettre ma lettre dans la boîte, je m'aperçois que ce courrier t'arrivera vers le 1^{er} avril. Menephtah, si je m'en souviens bien, a sa tombe dans la vallée des Rois à Thèbes, soigneusement pillée depuis des siècles. Considère donc cette lettre comme non avenue.

Je ne sais ce qu'aurait pensé Mgr Waffelaert d'une aussi ludique impertinence vis-à-vis d'un récit majeur de la Sainte Écriture...



L'Osiréion d'Abydos